

UNITÉ DES CHRÉTIENS

**La semaine
de prière
1987**



“Unis dans le Christ, une nouvelle création”
(2 Co 5, 17-6, 4 A)

UNITÉ DES CHRÉTIENS

— : —
Revue trimestrielle
de formation et d'information

— : —
Rédaction - Administration
17, rue de l'Assomption
75016 Paris Tél. 46.47.73.57

ABONNEMENTS 1987

FRANCE

Simple : 80 Frs
Soutien, à partir de : 120 Frs
C. C. P. 34 611 20 C La Source

BELGIQUE

— : —
S'adresser à :
Communauté de la Résurrection,
B 5030 Vedrin-Namur
C.C.P. 000 - 1410048 - 56
Simple : 450 FB - Soutien : 550 FB

SUISSE

— : —
S'adresser à :
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.
12 22220 Unité des Chrétiens, 15,
Parc Dinu-Lippiati, CH - 1225
Chêne-Bourg.
Simple 25 FS - Soutien : 35 FS

AUTRES PAYS ETRANGERS

— : —
Abonnement : 90 Frs.
Surtaxe aérienne 25 Frs en plus :
A verser CCP Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

Les abonnements partant obliga-
toirement de janvier, les personnes
qui souscrivent un abonnement
avant octobre reçoivent les nu-
méros déjà parus dans l'année.
Pour tout changement d'adresse,
joindre 5 francs en timbres-poste.

— : —
Directeur de publication :
Damien Sicard.

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornéls

— : —
IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE No 64

Pages

EDITORIAL

Damien Sicard : En Jésus Christ, un monde réconcilié 1

DOSSIER : SEMAINE DE L'UNITE 1987

« Unis dans le Christ, une nouvelle création » (2 Co 5, 17-6, 4)

1) Commentaires

Elisabeth Behr-Sigel : Une créature nouvelle, réconciliée avec Dieu
en Jésus Christ 2

Maurice Carrez : Dieu en Christ réconcilie le monde avec Lui et fait
de nous des ambassadeurs au nom du Christ .. 4

Gaston Savornin : L'unité des chrétiens
au service du monde nouveau 6

2) Célébrations

Sœur Catherine, Jean-Louis Angué et Georges Beyron : Proposition
de célébration 8

C.O.E.-E.C.R. : Suggestions pour chaque jour
de la Semaine de l'Unité 15

3) Pratique

Antoine Gagnié : Unis dans le Christ, une nouvelle création 18

C.O.E.-E.C.R. : Suggestions pour des activités œcuméniques
tout au long de l'année 20

ACTUALITE ŒCUMENIQUE

1) Une Région... un Pays...

Jean-Paul Cazes : L'œcuménisme en Ile-de-France 21

Giovanni Cereti et Paolo Rica : L'œcuménisme en Italie 24

2) Chronique œcuménique

Jérôme Cornéls : Jalons sur la route de l'Unité 28
(Avril - Juin 1986)

Couverture : *Le Christ en majesté au centre du portail royal de la
Cathédrale de Chartres (photo Zodiaque).*

En Jésus-Christ, un monde réconcilié

par Damien Sicard

LA semaine de l'universelle prière des chrétiens pour l'Unité de janvier 1987 va bientôt se présenter sur notre route commune.

Nous sommes tous invités à prier avec le Christ s'adressant à son Père la veille de sa mort : « *Que tous, ils soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17, 21).

L'unité de ceux qui croient au Christ, l'unique communauté ecclésiale des chrétiens sont présentées par Jésus sur le modèle de l'unité divine. Et cela, dans la visée de l'unité entre les hommes et Dieu, unité nécessaire pour transmettre au monde entier la foi en l'envoyé du Père.

C'est pourquoi, encore et encore, nous sommes invités à prier pour l'unité qu'a voulue le Christ et par les moyens qu'il voudra.

Dieu a réconcilié le monde en Jésus-Christ

Le thème propre à la Semaine de janvier 1987 est emprunté à une des plus nettes confidences de l'apôtre Paul sur le sens et le contenu de son ministère apostolique, telle que nous la rapporte sa lettre « à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe » : en Jésus Christ, une réalité nouvelle est là, Dieu a RECONCILIÉ le monde avec lui-même (2 Cor. 5, 17-6, 4).

Paul situe cette affirmation au centre du mystère du Christ et de sa mission. Il s'adresse à ceux dont la fierté se situe dans le personnage qu'ils affichent et non dans le cœur (verset 12). Il ne veut pas s'appuyer sur une connaissance charnelle de Jésus, mais exprimer sa foi au Christ Ressuscité : « Christ est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (verset 15). La page est tournée, la nouvelle création est là : « *Tout vient de Dieu, Il nous a RECONCILIÉS avec lui par le Christ* ».

Les pages de ce numéro d'Unité des Chrétiens vont présenter le contenu exégétique, spirituel et doctrinal de la confiance apostolique. Elles offriront des propositions de célébration et de catéchèse ainsi que les suggestions que la commission mixte de l'Eglise catholique et du Conseil œcuménique des Eglises a élaborées. Un communiqué de l'Association œcuménique pour la Recherche Biblique indiquera une destination concrète pour les gestes de solidarité de nos rencontres de prière de janvier.

Vers un monde réconcilié

Nous voici engagés ensemble par le Christ - l'Apôtre Paul s'en fait le messager pour nous tous - dans une nouvelle création, celle du monde réconcilié.



L'apôtre Saint Paul, ambassadeur du Christ et ministre de la réconciliation. Icône d'André Rubljev.

Cette entreprise est le propre de Dieu. Dans tous les passages bibliques qui utilisent le vocabulaire de réconciliation (2 Cor 5, 17-21 ; Rom 5, 10-11 ; Rom 11, 15 ; Col 1, 20-22 ; Eph 2, 13-19), c'est Dieu qui est toujours le sujet du verbe réconcilier. Il s'agit pour nous de consentir, dans une pauvreté d'accueil, dans une vie sous son regard, à nous laisser réconcilier par Dieu, à nous laisser convertir par lui au dynamisme de l'unité et du renouvellement que suppose le mystère du « grand amour dont il nous a aimés » (Eph 2, 4).

Cette réconciliation n'est pas nivellement ni uniformité. Dans la langue utilisée par Paul, l'étymologie nous invite à regarder au contraire vers notre identification par Dieu : il nous « traite selon nos altérités ». Lorsque les Grecs, Aristote, Démosthène ou Eschyle utilisaient le mot réconciliation, ils parlaient d'échange, de négociation, voire de troc entre des réalités différentes. Pour Paul, c'est Dieu qui nous identifie, qui nous considère dans nos différences. Saint Jean le précisera : « Il appelle ses brebis par leur nom » (Jn 10, 3).

Dans la nouvelle création inaugurée en Christ ressuscité, il convient de

LA BIBLE AU CŒUR DE L'UNITÉ

Collecte 1986-1987

L'Association Œcuménique pour la Recherche Biblique est soucieuse de poursuivre l'effort financier engagé pour fournir 5 000 Bibles T.O.B. pendant deux ans aux Eglises francophones des pays du Tiers monde.

Les collectes de 1986 ont déjà produit plus de 500 000 F. Nous voulons déjà exprimer à tous notre reconnaissance pour ce premier résultat très appréciable. Les demandes sont nombreuses et nous relançons notre appel pour une deuxième année d'effort. A l'occasion des célébrations œcuméniques de la semaine pour l'Unité des chrétiens, nous comptons sur tous pour un nouveau geste de solidarité œcuménique en faveur des affamés de la Parole.

Pour le Bureau :
François TRICARD et Violaine MONSARRAT

Envoyer les dons à :

- Association Œcuménique, CCP Paris 3634-85 Y.
- Association Œcuménique pour la Recherche biblique
Bibliothèque Biblique BOSEB
21, rue d'Assas, 75270 PARIS CEDEX 06.

vivre autrement sous le regard de l'Autre et c'est là, en grec, le sens précis du mot que nous traduisons par réconciliation.

La Semaine de l'unité 1987 veut nous rappeler avec Saint Paul, que Dieu a accompli cette réconciliation en et par Jésus-Christ. Il s'était présenté à ses compatriotes de Nazareth comme celui sur lequel reposait l'Esprit et qui venait pour les pauvres, proclamer une année accueillante du Seigneur (cf Luc 4, 18-19). N'est-il pas le vrai jubilé de Dieu, identifié pour nous au péché, afin que l'échange d'amour, la réconciliation s'accomplisse et que nous devenions justice de Dieu en lui (2 Cor 5, 21) ?

En Jésus Christ, Dieu réconciliait le monde (verset 19). Toute créature au ciel, sur terre et sous terre, est appelée à participer à la libération et à la réconciliation des fils de Dieu (cf Rom 8, 19-22). Dans les douleurs d'un enfantement, le monde est appelé à pénétrer mystérieusement dans l'univers de réconciliation que Dieu nous donne en Jésus Christ. Ce monde est plein de « semences du Verbe ». Nos chemins œcuméniques, nos avancées et nos démarches vers l'unité réconciliée, doivent favoriser au cœur de ce monde la réalisation du Dessein de Dieu. Au service d'un monde réconcilié, pionniers d'un monde nouveau, nous avons vocation de ministres, d'ambassadeurs, de porte-parole de réconciliation (versets 18, 19, 20).

C'est comme ministres et serviteurs que nous sommes requis pour la prière, la conversion, la recomposition de l'unité. Que dans une démarche d'œcuménisme spirituel et d'émulation fraternelle, le Christ Seigneur nous y aide tous.

Au revoir, Père Girault

Ainsi qu'il nous le disait dans son éditorial du numéro sur Chantilly 1986, René Girault vient de terminer son service national au Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens. Revenu dans son diocèse de Poitiers, il restera pour nous tous le frère infatigable et toujours jeune dont les ouvrages et les articles sont comme des pierres milliaires des dernières décennies de l'œcuménisme français.

Après Jacques Desseaux, après René Girault, il m'est demandé de prendre le relais et d'assumer la direction de notre revue. Que le souci de service de ces compagnons de route me soit donné comme à eux par l'unique Seigneur.

UNE CRÉATURE NOUVELLE, RÉCONCILIÉE AVEC DIEU EN JÉSUS-CHRIST (2 Cor. 5, 17 à 6, 4 a)

par Elisabeth Behr - Sigel

Vision et décision

Dans le passage de la 2ème épître aux Corinthiens proposée à notre méditation, l'apôtre Paul, sous une forme elliptique qui peut déconcerter le lecteur moderne, rapproche deux thèmes caractéristiques, à première vue, de manières différentes, de recevoir et de vivre le message chrétien. D'une part la vision lumineuse, mystique et eschatologique de la nouvelle création déjà advenue, - vision qui transcende le temps historique - avec la proclamation solennelle : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, tout est neuf » ou, selon une traduction différente « le monde nouveau a surgi ». D'autre part, la dénonciation de la séparation d'avec Dieu et l'appel à une démarche existentielle : une décision à prendre ICI ET MAINTENANT, décision dont dépend le salut : « Au nom du Christ, je vous en supplie, laissez-vous réconcilier avec Dieu... voici maintenant le moment favorable (KAIROS, l'instant béni de la décision féconde). Voici le jour du salut ».

En réalité, les deux attitudes - l'une privilégiée au sein de l'orthodoxie d'Orient, l'autre plus occidentale - se complètent et se conjuguent chez Saint Paul. La vision de la foi doit déboucher sur l'existential, sur la décision de la foi dont elle est le fondement « Tout vient de Dieu ». La création nouvelle est grâce, don de Dieu en Jésus Christ. Déjà advenue, elle doit cependant devenir encore réalité en nous, par notre adhésion active à cette nouveauté de l'Esprit : à la réconciliation réalisée et offerte en Jésus Christ.

Monde ancien et surgissement de la nouveauté radicale

De tout temps, des hommes lucides ont exprimé leur lassitude d'un monde où tout se répète toujours monotonement. Les générations se succèdent. Les règnes, les institutions changent. Les cultures varient et les techniques progressent. Mais l'humanité reste toujours la même, grandiose et dérisoire, empêtrée dans ses contradictions, ses passions meurtrières, ses crimes, ses

peurs, ses haines, ses rêves jamais réalisés. « Et à la fin, c'est toujours la mort qui gagne », comme dit un jour Staline en un de ses moments métaphysiques. Le philosophe anti-que et le sage indien tentent d'échapper au monde qui tourne en rond, au temps cyclique, pauvre imitation de l'éternité divine, immobile. Dans un article récent (1), Tatiana Goritcheva croit constater qu'un même désenchantement cynique gagne aujourd'hui les masses à l'Est comme à l'Ouest. L'ennui, le nihilisme, le désespoir (dont l'envers est la frénésie de la violence) serait la tentation démoniaque d'un monde usé et décrépité sous les oripeaux rutilants de ses prouesses techniques. Monde pourtant traversé par l'espérance insensée d'un salut, d'une radicale nouveauté. « L'espérance, voilà qui m'étonne, dit Dieu » (2).

Le porteur historique de cette espérance fut le peuple de la B.b.le, inventeur de l'idée du temps linéaire, du temps qui a un sens, qui s'élanche vers son accomplissement. C'est sur le sol du messianisme juif qu'éclata, il y a 2000 ans, la Bonne Nouvelle dont l'Eglise ne cesse de vivre : « Le royaume de Dieu est tout proche ». Tous sont invités à y entrer par celui qui dit de lui : « Je suis la porte des brebis » (Jn 10, 7).

La création nouvelle en Jésus Christ

L'AUTRE règne - car règne du TOUT AUTRE - en sa radicale nouveauté advient en Jésus, l'Oint du Seigneur qui annonce aux captifs leur délivrance, guérit les malades, chasse les démons, inverse les valeurs, qui, allant jusqu'au bout de l'amour, donne sa vie pour les pécheurs et que Dieu a ressuscité des morts le troisième jour. Immergés dans sa mort et sa résurrection par le baptême, ceux et celles qui croient en lui, qui ont reçu l'Esprit-Saint, sont devenus la création nouvelle où il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni maître ni esclave, ni l'homme ni la femme : « Où tous ne sont qu'un en Jésus Christ » (Gal 3, 28). Ensemble, ils sont en lui les prémices de l'humanité, un seul et unique peuple ré-

(1) Tatiana Goritcheva, Cynisme, Folie-en-Christ et sainteté, *Contacts*, n° 134, 1586/2.
(2) Charles Péguy, *Mystère du Porche de la Deuxième Vertu*.



Paul aux Corinthiens. Bible 13ème siècle.

concilié avec Dieu. Ainsi le dit magnifiquement l'épître aux Ephésiens :

« Maintenant, en Jésus Christ, vous qui étiez jadis LOIN, vous êtes devenus PROCHES par le sang du Christ. C'est lui qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine... C'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père » (Eph. 2, 13-14 et 18).

Ailleurs, dans la première épître aux Corinthiens, il est question du Christ comme du second, de l'« ultime Adam ». Il est lui-même l'homme nouveau que Paul oppose à l'ancien, au premier Adam : figure mythique de l'humain séparé de Dieu, enfermé dans sa finitude.

En Jésus, homme pour les autres, totalement transparent à l'amour miséricordieux de Dieu, la vie de Dieu - vie qui est « amour sans limites » (3) - triomphe de la mort aussi bien physique que spirituelle qui règne sur l'homme ancien. En lui et par lui, en espérance, dans les siens, se réalise la parole de l'Écriture : « La mort a été engloutie dans la victoire. Mort où est ta victoire ? Mort où est ton aiguillon ? (1 Cor 15, 58).

Un scandale qui appelle à la conversion

A l'aide de différentes images, Paul souligne l'unité de l'Église, matrice de l'humanité nouvelle réconciliée. Elle est le Corps du Christ dont tous les membres sont solidaires les uns

des autres (1 Cor. 15), la « famille de Dieu » où nul n'est un étranger, la « construction » à laquelle tous « ensemble sont intégrés pour devenir un temple saint, une demeure de Dieu par l'Esprit » (Eph 2, 19-22). Il constate cependant douloureusement : une en Christ, une dans la pensée et l'amour de Dieu, l'Église IN VIA, l'Église historique est le lieu de querelles et de dissensions qui, comme c'est le cas à Corinthe, la troublent profondément. D'où sa supplication, consécutive à la grande vision de la création nouvelle jaillissant de cette vision même : « Au nom du Christ (du Christ qui a donné sa vie pour vous) laissez-vous réconcilier avec Dieu ».

Cet appel s'adresse aussi à nous, en tant que personnes et en tant que membres de communautés chrétiennes encore imparfaitement réconciliées. Il faut tenir les deux bouts : croire en la grande vision de la créature nouvelle déjà advenue dans le Christ ressuscité et par l'effusion de l'Esprit. Cependant, n'en pas faire un alibi, ne pas nous évader dans l'eschatologie pour fuir le scandale de nos divisions historiques. Y discerner au contraire l'appel à une réconciliation qui ne peut être que le fruit de la conversion c'est-à-dire d'une actualisation sans cesse renouvelée de la réconciliation avec le Dieu-Amour. Nous jeter toujours à nouveau dans les bras ouverts, tendus sur la croix, de Jésus Christ, qui sont aussi les bras du Père accueillant l'enfant prodigue, tel est le salut pour chacun et pour l'Église à la fois pécheresse et sainte selon la grâce. Que de notre cœur changé, illuminé, rendu incandescent au contact de

l'amour compatissant et miséricordieux, une lumière rayonne sur toute notre vie, sur toutes nos relations humaines : dans l'Église, mais aussi dans la cité au milieu de laquelle cette Église a vocation d'être un feu allumé, un signe de réconciliation. Alors pourra se réaliser pour nous, au milieu des ténèbres qui nous environnent encore, la promesse du Seigneur au larron crucifié à côté de lui : « AUJOURD'HUI, tu seras avec moi dans le paradis ».

A l'œuvre avec le Christ pour la réconciliation

En route vers la réalisation de la grande vision de l'humanité nouvelle réconciliée, il nous arrive à nous aussi d'être las, d'avoir le sentiment de tourner en rond. Sous des formes nouvelles et même mieux perçues, mieux analysées, les anciennes « différences séparatrices » dont il était question à Chantilly 86 (4) réapparaissent. Nous puiserons alors, non une consolation qui démobiliserait, mais des énergies nouvelles pour le combat dans l'assurance de la foi que la réconciliation est déjà réalisée en Jésus Christ, qu'en lui, l'homme nouveau et la terre nouvelle sont déjà advenus. Notre vie, la vie de l'UNA SANCTA CATHOLICA, en sa plénitude est encore cachée en Christ. Mais sous le voile des signes, elle est dévoilée en chaque Eucharistie, en chaque Sainte Cène célébrée avec foi même si, pour notre malheur, nous ne pouvons pas encore communier au même calice visible. Elle se manifeste aussi dans chaque geste de charité réciproque de nos Églises et de leurs représentants, y compris dans les efforts de compréhension intellectuelle de leurs théologiens. L'Église subsiste, à la fois visible et invisible, comme la semence jetée en terre par le divin semeur. Elle a encore à devenir ce qu'elle est. Nous collaborons selon le don de l'Esprit qui nous unit au Christ à son surgissement, quand la parole de réconciliation reçue par nous devient en nous lumière qui « éclaire toute la maison » (Matt. 5, 15).

Las, trébuchant sur la longue route, mais toujours relevés par celui qui assume tout notre fardeau, nous avançons vers la plénitude promise : « Dans la lumière de ta face, nous marcherons dans les siècles des siècles » (5).

(3) Un moine de l'Église d'Orient, **Amour sans limites** (Ed. de Chevetogne).

(4) Cf. **Unité des Chrétiens**, n° 63, juillet 1986.

(5) Chant après la communion en la fête de la Transfiguration (Liturgie de Saint Jean Chrysostome).

Dieu en Christ réconcilie le monde avec lui et fait de nous des ambassadeurs au nom du Christ (2 Co. 5, 17 - 6, 4 a)

— par Maurice Carrez —



Le mot central de tout ce texte, Réconciliation, n'est pas à la mode, ou du moins, il nous faut faire un effort pour le comprendre, pour l'admettre, et plus encore pour en vivre. C'est pourtant l'enjeu qui nous est proposé pour la semaine de l'unité chrétienne 1987. Mais ce fut sans aucun doute le message de l'apôtre Paul pour l'unité apostolique de l'Eglise de Corinthe en l'an 55 ! Aussi qu'a voulu dire l'apôtre ? Quel sens cela a-t-il pour nous aujourd'hui ?

Aux Corinthiens divisés, Paul écrit :

- A - 17) De la sorte si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; ce qui est ancien est passé ; voici qu'une réalité nouvelle est là.
- B - 18) Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ, et nous a donné le ministère de la réconciliation.
- 19) De toutes façons, Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes et mettant en nous la parole de la réconciliation.
- C - 20) C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et, par nous, c'est Dieu lui-même qui exhorte. Au nom du Christ, nous vous en supplions, réconciliez-vous avec Dieu !
- 21) Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a pour nous identifié au péché, afin que nous devenions justice de Dieu en lui.
- D - 6,1) Puisque nous sommes à l'œuvre avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu.
- 6,2) Car il dit : « Au moment favorable, je t'exauce ; et au jour du salut, je te porte secours ». Voici maintenant le moment tout à fait favorable, Voici maintenant le jour du salut.
- E - 6,3) Nous ne causons à personne aucun sujet de scandale pour que notre ministère soit sans reproche ;
- 6,4) a) Mais nous nous recommandons nous-mêmes en tout comme ministres de Dieu.

Face à ses adversaires, qui par leur travail de sape divisent l'Eglise, Paul affirme une apostolicité résolument centrée sur la personne du Christ. Le lecteur avide de découvrir ce que Paul entend par ministère pourra relire rapidement toute l'épître et verra la fréquence du mot, la diversité de ses qualifications et l'unité de référence au Christ.

Le passage qui nous est proposé veut mettre en valeur le **ministère de la réconciliation** (5, 17 - 6, 4 a). Il n'est possible qu'en Christ, dans la communion profonde et véritable, vécue et pensée, avec Lui. Comment ? En ayant changé de références (5, 16) : « Ne plus connaître à la manière humaine », en étant « une nouvelle créature » (5, 17). La mort et la résurrection du Christ ont ouvert une ère nouvelle : le salut est réalisé, ses effets se répètent inlassablement à chaque baptême et à chaque Eucharistie, et sont marqués par toutes les conversions qui se succèdent :

celle de Paul, celles des Corinthiens, celles de tous ceux qui en seront l'objet à travers toutes les générations, les nôtres aussi. Christ est le premier de cette nouvelle filiation humaine ; il rend ancien ce qui est sans lui, sans Esprit, sans nouveauté.

Paul met sur le même plan la réalisation par Dieu de la réconciliation et le ministère qui la proclame.

Il est temps de préciser **ce qu'est la réconciliation**.

— Ici, ce n'est pas le mouvement de bonne volonté de deux partenaires qui se seraient séparés à la suite d'une brouille. C'est une transformation, c'est un renouvellement des relations entre Dieu et les hommes. A suivre l'apôtre, c'est tout d'abord un échange de situations, déjà évoqué en d'autres termes en 5, 14 b-15 a : « Un seul est mort pour tous, donc tous sont morts. Et il est mort pour tous afin que les vivants ne

vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux ». Christ prend notre place... et nous prenons la sienne. Il a toute l'initiative, nous avons à être réceptifs. Dieu cesse de tenir compte des fautes. Christ est l'instrument de cette réconciliation.

— Réconciliation n'a pas seulement un sens humain et religieux. Il évoque aussi la reconstruction de la ville de Corinthe par César. A la place des ruines laissées cent ans plus tôt par Mummius, César, un siècle avant la venue de Paul, avait fondé la ville nouvelle. César avait accueilli comme nouveaux habitants des affranchis, des Juifs, des Orientaux, des gens au passé compromis. Cet acte politique était une « réconciliation ». Pour tous ces gens, en s'installant à Corinthe, d'une certaine façon, « les choses anciennes sont passées », une page est tournée, un avenir nouveau leur est promis. Paul n'hésite pas à prendre ce mot et à

lui donner une réalité bien plus considérable : car qu'est-ce que la liberté de César en comparaison de la réconciliation opérée par le Christ ?

A ce mot aux résonances multiples, l'apôtre confère une force théologique très grande. Ayant précisé et affirmé l'œuvre de Dieu et du Christ, il énonce alors les modalités du ministère de la réconciliation (5, 20-21) : il précise (a) **tout d'abord** que c'est au nom du Christ qu'il est en ambassade, (b) **puis** comment il exerce sa mission, (c) **enfin** quel est son but. (a) Emissaire, messenger, député, il n'est qu'un porte-parole, mais comme représentant du Christ, porte-parole de Dieu. Paul offre une présence dont il est porteur, mais qui n'est pas la sienne et une parole dans laquelle on entend Dieu parler. (b) Avec une sagesse pastorale remarquable, Paul n'a pas dit aux Corinthiens : « C'est Dieu lui-même qui vous exhorte ». S'il n'a pas mis le pronom « vous », c'est pour bien rappeler que Corinthe n'est qu'un des lieux du champ d'action apostolique, une communauté de l'Eglise de Dieu. Et ce que Paul proclame ici, est aussi valable là. C'est pourquoi nous l'écoutons encore. (c) Dieu exhorte, Paul supplie, car la réconciliation n'est pas tout d'abord entre les Corinthiens et Paul, mais entre les Corinthiens et Dieu, et par voie de conséquences entre les Corinthiens eux-mêmes.

Ici, Paul s'adresse à tout ce qui pourrait s'opposer à une unité véritable, apostolique, christologique : « **Réconciliez-vous avec Dieu** » et pour cela, écoutez donc la parole de Paul, puisque Dieu l'utilise comme sa propre parole. Pour reprendre une distinction d'Yves Congar, l'apostolicité de ministère et l'apostolicité de doctrine sont conjointes et indissociables. Paul peut donner un ordre, puisque le Seigneur intervient. L'impératif marque le dynamisme du ministère apostolique exercé par l'apôtre et partagé par les Corinthiens, comment rendre pleinement vivante la réconciliation réalisée en Christ par Dieu, la maintenir, la consolider, en faire l'objet du ministère partagé par toute la communauté pour qu'à son tour elle soit véritablement apostolique et témoigne au monde de ce que Christ a fait.

Virtuose de l'absence de liaison, Paul va droit au mobile qui fonde son ordre : « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a pour nous identifié au péché ». Qui oserait parler ainsi si Paul n'avait pas été le premier à le dire ? (Bengel). Ce verset est l'objet de très nombreuses interprétations dont l'exposé ne se justifie pas ici. Notons simplement qu'en accueillant la mort du Non-pécheur par excellence, Dieu a condamné le péché en lui ; cet homme devient l'Homme en qui et par qui tout croyant est

réintégré dans l'alliance divine » (cf. X. Léon-Dufour).

« Afin que nous devenions justice de Dieu en lui ». Sur ce thème, les interprètes se livrent ainsi à des variations dont les résonances peuvent sembler contradictoires. Paul, plus direct, quand il regarde le Christ, fait preuve d'un optimisme indubitable à propos du salut : En Christ, il n'existe pas de cas désespéré aux yeux de Dieu qui va jusqu'à se réconcilier le monde. La grâce et la joie sont toujours présentes même au sein de ses inquiétudes et de ses douleurs.

S'il avait à prendre un exemple, il pourrait prendre le sien. Christ du persécuteur qu'il était, a fait un apôtre !

Donc même si la situation à Corinthe est en grande partie compromise, Paul est convaincu que la réconciliation va se réaliser. Sommes-nous aussi sûrs que lui de cette réalisation possible entre nos Eglises ? Tous nos acquis ecclésiastiques font-ils partie de ce qui se renouvelle, et ne sont-ils pas parfois marqués par un goût quelque peu ancien (ancien et nouveau au sens de 2 Co 4, 16 - 5, 21) ? Chaque Eglise est-elle prête à prendre la place de l'autre à l'exemple du Christ ?

Voici le moment favorable (6, 1-2).

L'apôtre attend une décision, et non pas seulement une réflexion : « Puisque nous sommes à l'œuvre avec (sous entendu) Dieu (cf. 5, 20), nous vous exhortons à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu ». Paul cite alors Isaïe 49, 8 qui invite à saisir l'occasion particulièrement propice. L'insistance est marquée par la répétition du maintenant : « **Voici maintenant l'occasion tout à fait favorable, voici maintenant le jour du salut** », répétition marquant la joie et l'insistance.

Si Paul unit aussi fortement la réalisation faite par le Christ et par Dieu d'une part, et l'action des hommes qui la proclament par le ministère dont chacun pour sa part porte la responsabilité et dont les apôtres marquent l'apostolicité d'une part, c'est que, pour Paul, Christ n'existe pas sans ses messagers, et que les messagers n'existent pas sans Christ. L'action des messagers par et à travers l'Eglise est destinée au monde, c'est-à-dire à tous ceux quels qu'ils soient qui ne sont pas encore dans la foi ou même s'y opposent.



Corinthe dont on voit les ruines au pied de son acropole

L'Unité des Chrétiens au service du monde nouveau

par Gaston Savornin

« Si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle ». « Le monde ancien s'en est allé, un nouveau monde est déjà né ».

Depuis le monde ancien qui s'en va jusqu'au monde nouveau qui est déjà né et qui se construit chaque jour dans l'unité, une histoire se déroule. Jésus nous en montre le sens et nous invite à y prendre place. Jésus invite tous ceux qui lui sont unis par le baptême à œuvrer ensemble dans le sens du monde nouveau. Le texte proposé à notre méditation pour la Semaine de prière pour l'unité met en valeur quelques grandes étapes de cette histoire.

Au commencement, Dieu dit... Dieu fit.

Le point de départ de l'histoire du monde nouveau, ce n'est pas le monde ancien qui s'en va ; c'est un projet de Dieu qui précède le commencement du monde et qui reste d'actualité.

Le monde ancien qui doit s'en aller, c'est autre chose et il faudra aussi en parler.

Mais le projet de Dieu demeure :

Projet de vie : « Au commencement, Dieu créa... ».

Projet d'amour, de fécondité, de li-

berté : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; il les créa homme et femme ».

Projet confié à la responsabilité de l'homme : « Je te propose aujourd'hui de choisir ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur ».

En ces jours où nous prions pour l'unité des chrétiens, il ne faut pas oublier que cette unité est au service d'un dessein de Dieu qui concerne tous les hommes et qui est confié à tous les hommes, car tous ont été créés à l'image de Dieu.

« Le monde ancien s'en est allé ».

Le projet de Dieu qui est de faire de tous les hommes des fils aussi semblables que possible au Fils unique n'a pas changé, mais quelque chose doit changer ; c'est ce que l'Apôtre Paul appelle « le monde ancien », c'est ce que le Christ est venu changer, c'est ce que nous connaissons par expérience.

« Le monde ancien », c'est la capacité d'aimer qui se pervertit en égoïsme ; c'est la confiance faite à l'homme qui se heurte à ses refus ; c'est l'histoire humaine qui ne sait plus où elle va ; c'est le péché des origines et ceux qui ont suivi. C'est un enchaînement de beaucoup d'échecs, de peines, de richesses gaspillées.

Et pourtant, dans cet enchaînement, dans ce monde vieilli et dépassé, le Christ a voulu prendre place.

« Dieu, pour nous, l'a identifié au péché ».

Cette phrase, peut-être difficile à comprendre, nous dit un trait essentiel de la personne et de la mission du Christ. Lui qui est porteur et acteur du projet de Dieu, lui qui, dans les situations les plus banales ou extraordinaires de la vie humaine, a représenté ce que le Père nous appelle à être - des fils -, il se fait solidaire d'une humanité marquée par le refus plus ou moins conscient,



Le temple d'Apollon à Corinthe. Les chrétiens de Corinthe auxquels écrivait Saint Paul, côtoyaient sans cesse des adorateurs d'idoles. L'apôtre les met en garde (II Co 6, 14 à 7, 1).

FOYERS MIXTES

N° 73 : octobre 1986

L'AUTORITE DANS LES EGLISES.

◆ RAPPEL :

N° 71 : GUIDE POUR LA PASTORALE DES FOYERS MIXTES :
DOCUMENTS DES EGLISES

Un numéro exceptionnel contenant tous les documents indispensables aux pasteurs et aux prêtres, aux fiancés et aux couples.

◆ ABONNEMENT JUMELE :

U.D.C. + Foyers Mixtes : 132 francs, TVA incluse (au lieu de 176 francs = réduction de 25 %) pour huit numéros durant l'année 1987.
C.C.P. : U.D.C. 34611-20 C La Source.

plus ou moins explicite, du dessein de Dieu. Lui qui est sans péché, il s'est fait solidaire d'une humanité marquée dans sa manière de vivre ou de survivre par sa finitude et par les péchés de chacun.

« Si quelqu'un est en Jésus-Christ, il est une créature nouvelle ».

Par rapport au monde de l'égoïsme, du doute, du refus, du désespoir, le Christ a marqué une rupture : il l'a dite, il l'a annoncée, proposée, demandée. Cette rupture, il l'a vécue dans sa chair. Il l'a consommée dans sa mort survenue au terme d'une vie donnée. Dans sa résurrection, il fait savoir au monde entier que l'histoire va dans un autre sens qu'on ne le pensait, que l'homme créé à l'image de Dieu et sauvé par le Christ peut se révéler meilleur qu'on ne le croit couramment, que l'homme régénéré par le baptême et incorporé ainsi au Christ et à l'Eglise peut espérer progresser dans la ressemblance au Fils unique... à condition de le suivre sur le chemin de la vie qui est aussi le chemin de la croix, le chemin du don de soi.

« Laissez-vous réconcilier avec Dieu ».

La réconciliation, c'est tout à la fois le monde ancien qui s'en va et la créature nouvelle qui naît et grandit. C'est le Père qui nous affranchit d'une histoire de mort et nous introduit dans une histoire de vie. C'est Dieu qui a l'initiative de l'amour qui pardonne et c'est l'homme qui accepte de vivre un renoncement et un retournement vers Dieu dans la confiance. C'est ce qu'exprime le baptême qui est commun à tous les chrétiens. « Renoncez-vous... ? » - « Croyez-vous... ? »

« C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le Jour du Salut ».

Ce que le Christ a réalisé par sa vie, sa mort et sa résurrection, ce qui s'est passé au jour de notre baptême, cela n'est pas fini.

Il y a salut aujourd'hui pour le monde si ceux qui se recommandent du Christ reproduisent l'attitude du Christ à l'égard de ceux qui, aujourd'hui, sont Nicodème cherchant dans la nuit la vérité, Pierre prompt à dire

cui et à renier, la Samaritaine au bord du puits, l'homme blessé et sur le bord du chemin, et Pilate dépassé par la situation.

L'aujourd'hui du salut, c'est l'actualité de l'Evangile et la continuité de ce qui a été signifié au baptême. Continuité dans le renoncement et dans la foi : on n'a jamais fini de plonger dans l'eau du baptême et d'en ressortir par la force du Christ ressuscité.

« Il a fait de nous les ministres de cette réconciliation ».

« Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation ».

Tout est dit, dans ce texte si dense, de ce qui a été fait et de ce qui reste à faire. Déjà nous sommes pardonnés, mais nous avons ainsi reçu l'aptitude à pardonner, et nous n'avons pas fini de faire fructifier cette

grâce du pardon dans tant de conflits et tensions. Face à une culpabilité dans laquelle on se replie, seule la grâce du Christ peut réaliser ce qu'il dit : « Lève-toi et marche ».

Aujourd'hui, pour un monde nouveau, l'Unité des chrétiens.

Aujourd'hui, le monde ancien n'en finit pas de s'en aller et la progression de l'œcuménisme se ressent de tout ce qui, dans l'histoire de la division des chrétiens, a été méfiance, incompréhensions et affrontements stériles.

Aujourd'hui, le monde nouveau né de la résurrection du Christ et de la grâce du baptême se construit aussi dans le domaine de l'œcuménisme. Car si la grâce du baptême donne une aptitude à la réconciliation, celle-ci devrait pouvoir se réaliser d'abord entre tous ceux qui ont reçu du même baptême la même aptitude. De cela, l'œcuménisme porte déjà témoignage. Il reste beaucoup à faire pour que ce témoignage apporte à l'avènement du monde nouveau tout ce qu'on est en droit d'en attendre.

SESSION - Parcours d'approfondissement œcuménique

Du Lundi 24 Novembre 1986 au Vendredi 28 Novembre 1986.

Lieu : Institut Protestant de Théologie, 83, Bd Arago - 75014 PARIS.

Cette année, le thème central du parcours sera :

L'ESPERANCE ANNONCEE PAR LES EGLISES.

Première série de cours : L'espérance comme question théologique (10 heures).

Dans le contexte interconfessionnel de la théologie occidentale, quelle espérance annoncent les Eglises ? Comment parlent-elles du salut ? Comment fondent-elles les recherches des théologies politiques ? Quelle figure de Dieu s'y exprime ?

Claude GEFFRE, André GOUNELLE, Jean-Louis KLEIN, Jean ROGUES.

Deuxième série de cours : Dans la situation actuelle : les Eglises orthodoxes. (5 heures).

Après avoir décrit la situation actuelle des Eglises orthodoxes, on cherchera comment leur tradition théologique et leurs formes d'insertion dans la société les conduisent à témoigner de l'espérance ?

Olivier CLEMENT, Nicolas LOSSKY.

Troisième série de cours : Une question d'éthique sociale. (5 heures).

Quelles sont les exigences de l'existence évangélique en pays riches pour que l'espérance puisse naître et vivre ?

Olivier ABEL, Bernard QUELQUEJEU.

S'inscrire auprès du Secrétariat ISEO, dès le mois de septembre.

Inscriptions pour les cours, à partir du 22 septembre, sur rendez-vous avec le directeur, le Père Jean ROGUES.

Secrétariat de l'I.S.E.O. : Sœur Eve-Marie NICAULT,

Tél. 42.22.41.80 - Poste 339.



Le Christ en majesté au centre du portail royal de la cathédrale de Chartres (Photo Zodiaque)

PROPOSITION DE CÉLÉBRATION

“Unis dans le Christ, une nouvelle création”

(2 Co. 5 - 6)

par Sœur Catherine (Diaconesse de Reully),
Jean-Louis Angué et Georges Beyron (C.N.P.L.)

Présentation

La célébration présentée ici n'est qu'une proposition. Les diverses communautés chargées d'animer cette prière pour l'unité devront bien sûr s'adapter aux circonstances locales et seront sans doute amenées à supprimer un texte, remplacer un chant, trouver un autre geste... C'est d'ailleurs ce qu'a fait la petite équipe qui a préparé cette liturgie à partir des éléments proposés par la « Conférence permanente pour l'unité dans la prière » du Conseil des Eglises de Grande-Bretagne.

Pour être « pèlerins sur le chemin vers la pleine unité », la célébration propose d'entrer dans une démarche spirituelle, en quatre étapes articulées entre elles par une phrase de la deuxième lettre aux Corinthiens :

- « Voici maintenant le jour du salut » : c'est le temps de l'accueil mutuel, vécu dans la joie du rassemblement annoncé par le prophète Sophonie.
- « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature » : c'est l'écoute de la Parole qui nous révèle le projet de Dieu sur notre monde et nous fait pénétrer au cœur de la foi, dans le mystère de mort et de résurrection de Jésus Christ.

— « Tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ » : c'est la prise de conscience qu'à la source de notre unité se trouve notre baptême commun, par lequel le Christ nous a incorporés à lui et nous a fait naître à la foi.

— « C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade » : c'est le Christ lui-même qui envoie les baptisés pour être témoins du monde nouveau inauguré dans la réconciliation acquise par son mystère pascal.

Dans notre monde de violences, d'injustices et de divisions, n'est-il pas important que les chrétiens manifestent, dans leur prière et dans leur vie, qu'une « réalité nouvelle est déjà là » ?

N. B. — Une courte répétition permettra de s'assurer que les cantiques T 50 et I 123 sont connus, et de mettre en place le beau chant « Dieu et Père de Jésus Christ », de création récente et non coté, ainsi que le refrain de la prière d'intercession.

La joie du rassemblement

« Voici maintenant le jour du salut » (2 Co 6, 2).

Après la répétition, un bref morceau d'orgue sera le bienvenu pour faire une transition et préparer à la prière. Des personnes auront été attentives à accueillir et placer les participants, peut-être intimidés de se retrouver dans un lieu « étranger ». Une feuille avec les textes des chants et la profession de foi aura été distribuée à l'entrée.

ACCUEIL

Dès que l'orgue a terminé, le responsable de la communauté qui accueille salue l'assemblée, présente les divers participants et introduit le chant-signal de cette célébration. Il peut s'inspirer de cette proposition adaptée d'un texte du groupe anglais de préparation :

Dieu, Notre Père,
nous qui suivons le Christ, notre voie,
nous voici comme des frères et des pèlerins
pour implorer ton aide.
Fais-nous découvrir sa présence parmi nous.
Ainsi, guidés par ton Esprit Saint,
nous nous rapprocherons les uns des autres
et nous ferons connaître, à tous et en tout lieu,
ton dessein d'amour sur la création tout entière.
Nous te chantons notre joie,
Dieu et Père de Jésus Christ,
toi qui nous as choisis
pour être ton peuple au milieu des hommes.

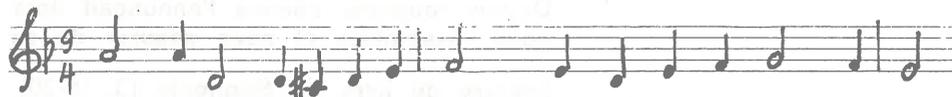
CHANT

On chante alors les quatre premiers couplets (les trois derniers étant réservés pour la fin de la célébration).

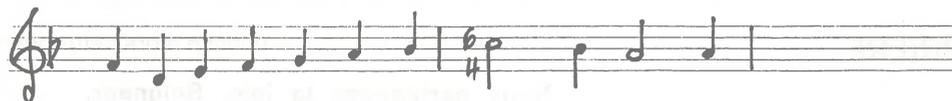
« Dieu et Père de Jésus Christ ».

REFRAIN

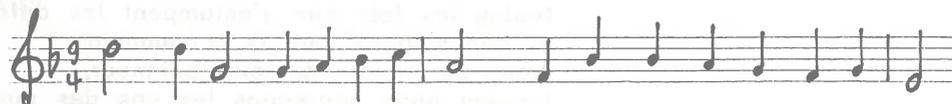
Texte et musique: Cl. Duchesneau



DIEU ET PE - RE DE JESUS CHRIST, C'EST TOI QUI NOUS AS CHOI-SIS



POUR E-TRE TON PEUPLE AU MI - LIEU DES HOM - MES.



DIEU ET PE - RE DE JESUS CHRIST, TON FILS FAIT DE NOUS DES A - MIS



AFIN DE BATIR A-VEC NOUS TON ROYAU - ME .

couplets



1- Dieu d'Abraham en qui la foi prend sa naissan - ce



Dieu de Jé-sus en qui s'in- carne l'espé-ran - ce .

- 2 - Dieu de Moïse qui combats les servitudes
Dieu de Jésus qui viens sauver la multitude.
- 3 - Dieu de David par qui nos voix se font louange
Dieu de Jésus par qui nos vies te rendent grâce.
- 4 - Dieu des prophètes qui proclament ton message
Dieu de Jésus qui donnes corps à ta Parole.
- 5 - Dieu de Jésus livrant l'Esprit de Pentecôte
Dieu de ces hommes qui deviennent des Apôtres.
- 6 - Dieu de Jésus, comme le pain que l'on partage
Dieu des chrétiens vivant au monde en témoignage.
- 7 - Dieu de Jésus qui as besoin de vrais disciples
Dieu pour demain, écris en nous ton Evangile.

PROCLAMATION

A l'issue du chant, un lecteur pourra proclamer, de sa place, le texte de Sophonie 3, 16-20. Il serait bon qu'après les versets 17, 19 et 20, toute l'assemblée s'associe à la joie de Jérusalem par le refrain bien connu :



FIL-LE DE SI-ON REJOUIS-TOI ! CAR LE SEIGNEUR EST EN TOI EN VAILLANT SAU-VEUR.

On pourra introduire cette proclamation-acclamation par une monition de ce genre :

Le Seigneur a fait de nous des amis et nous sommes dans la joie. Depuis toujours, comme l'annonçait déjà le prophète Sophonie, il veut nous rassembler et nous assurer de sa présence au milieu de nous.

Lecture du livre de Sophonie (3, 16-20).

PRIERE

L'un des responsables prononce alors cette prière, extraite du livret de préparation :

**Nous partageons ta joie, Seigneur,
toutes les fois que l'unité germe dans ton peuple,
toutes les fois que s'estompent les différences
et que s'approfondit la communion.
Nous partageons ta joie, Seigneur,
lorsque nous apprenons les uns des autres.
Nous partageons ta joie, Seigneur,
lorsque ton peuple vit dans l'unité,
accepte de partager sa maison, sa paroisse,
son expérience de prière et de fraternité,
de témoignage et de service.
Seigneur, garde-nous dans la joie.**

A la source de notre Unité

« Tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ »
(2 Co 5, 18)

CHANT

Les couplets 1 et 4 du chant I 123 constituent comme une reprise de la liturgie de la Parole et nous situent devant la source de la nouveauté apportée par le Christ : le baptême, plongée dans sa mort-résurrection. Ainsi sommes-nous amenés à renouveler notre profession de foi baptismale. On pourra introduire le chant de cette manière :

Par le baptême, nous sommes devenus des hommes nouveaux. Chantons le Seigneur qui nous a libérés.

« Le Seigneur a libéré son peuple » (I 123, 1 et 4).

PROFESSION DE FOI

Comme le propose le groupe de préparation, un prêtre ou un pasteur peut inviter l'assemblée à réaffirmer la foi de son baptême. Le dialogue pourra s'effectuer grâce au texte que les participants auront entre les mains.

P. Chers amis, nous sommes conscients que tant de choses séparent nos Eglises et les divisent. Mais nous sommes appelés à être un seul corps dans le Christ.

C'est pourquoi, devant Dieu, réaffirmons la foi que nous avons héritée des Apôtres.

Choisissez-vous le Christ, vous repentez-vous de vos péchés, et renoncez-vous au mal ?

Tous. Nous choisissons le Christ.

P. Croyez-vous dans le Père qui a fait le ciel et la terre et mettez-vous votre confiance en lui ?

T. Je crois et je mets ma confiance dans le Père.

P. Croyez-vous en son Fils Jésus Christ qui est venu sauver l'humanité et mettez-vous votre confiance en lui ?

T. Je crois et je mets ma confiance dans le Fils.

P. Croyez-vous en l'Esprit Saint qui donne la vie au peuple de Dieu et mettez-vous votre confiance en lui ?

T. Je crois et je mets ma confiance dans l'Esprit Saint.

P. Que Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a fait renaitre par l'eau et l'Esprit Saint, et qui nous a accordé le pardon de tout péché, nous garde par sa grâce dans le Christ Jésus, notre Seigneur, pour la vie éternelle, aux siècles des siècles.

T. Amen.

Si on le juge bon, on pourra conclure cette profession de foi en reprenant le refrain et le premier couplet du chant « Le Seigneur a libéré son peuple ».

GESTE DE PAIX

Un prêtre ou un pasteur pourra introduire ce geste par ces mots, proposés par le groupe de préparation :

Par le don de Dieu, par l'eau et l'Esprit Saint, nous sommes nés à nouveau à la vie éternelle dans la nouvelle création. Dans sa bonté, puisse-t-il continuer à répandre ses bénédictions sur tous ceux qui sont

ses fils et ses filles. Puisse-t-il nous garder toujours membres fidèles de son peuple saint, unis dans un commun baptême, confessant la foi que nous avons héritée des Apôtres, rassemblés dans un même témoignage en un monde divisé, et cherchant ensemble la parfaite unité que le Christ veut pour son Eglise.

Comme le suggère le groupe de préparation, un petit groupe de personnes, hommes et femmes d'âge différent, se dirige vers le centre du lieu de célébration ; la main dans la main, ils disent ensemble :

Le Christ est notre paix. Par sa croix, il nous a réconciliés avec Dieu en un seul corps. Nous sommes rassemblés en son nom et nous partageons sa paix.

A leur suite, tous les participants sont invités à échanger un signe de paix.

PRIERE D'INTERCESSION

P. Seigneur Dieu, Trinité Sainte, en qui nous trouvons le modèle de notre communion, nous Te bénissons de nous appeler à vivre de Ta Vie. Notre attente nous tourne vers Toi, car de Toi nous recevons tout pleinement.

— **Conduis-nous dans notre recherche de Ta volonté, illumine nos esprits et nos cœurs, pour que nous sachions lire les signes que Tu poses, Toi qui, dans Ta bonté, nous précèdes à chaque pas sur le chemin qui mène à Toi.**

Diaconesses de Reuilly

Dieu de par-don et de lu - miè - - re, je cla - me - rai ton Nom.

— **Prépare nos cœurs à recevoir ce que Tu nous donnes dans nos rencontres les uns avec les autres et à nous réjouir de tout ce qui porte la marque de Toi ; car c'est selon Tes largesses que Tu combles tous ceux qui s'attendent à Toi.**

Refrain.

— **Rends-nous fidèles dans la méditation de Ta Parole et que Ton Esprit nous éclaire, car Tu veux faire de nous des créatures nouvelles. Que nos vies Te soient consacrées, dans la louange de Ton Nom et le service de la réconciliation.**

Refrain.

— **A la suite du Christ venu en serviteur pour sauver le monde, nous voulons nous avancer sur des routes d'humilité, pour participer, à notre place, à l'édification de Son Corps. Seigneur qui, dans Ta miséricorde, nous accompagnes avec patience, reçois notre prière.**

Refrain.

— **Fais-nous croire dans l'unité, pour que nous reflétions toujours plus le Visage du Christ. Vienne le jour où Sa prière sera pleinement et définitivement exaucée, lorsque nous, Ton peuple, ne ferons plus qu'un en Toi.**

Refrain.

P. Avec le Christ et dans le Saint-Esprit, Père, nous te prions avec confiance :

NOTRE PERE...

Témoins du monde nouveau

« C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade » (2 Co 5, 20).

GESTE DE SOLIDARITE

Pour manifester l'engagement des participants dans leur souci de construire un monde nouveau, on pourra proposer ici une collecte dont la destination sera liée au thème de cette semaine de prière.

Pendant cette collecte, l'orgue soutient le recueillement de l'assemblée.

ACTION DE GRACES

L'un des responsables proclame ensuite cette prière d'action de grâces, librement adaptée du « Recueil de Textes Liturgiques » de l'E.R.F. et du livret de préparation :

Nous te bénissons, Père :
le commencement de la paix
nous a été donné dans le Christ !
Il est notre paix,
lui qui des juifs et des païens
n'a fait qu'un seul peuple.
En abattant le mur qui les séparait,
il a inauguré l'humanité nouvelle,
réconciliée, en un seul corps.

Nous te rendons grâce, Seigneur,
Dieu de l'univers et du monde à venir,
car tu nous as convoqués dans la communauté
de ceux qui en tout temps et en tout lieu
ont confiance en tes promesses,
obéissent à ton appel,
et vivent dans l'espérance.

Nous te bénissons, Seigneur du monde nouveau
parce que tu nous as choisis
pour être ton peuple au milieu des hommes.

CHANT

On chante alors les couplets 5, 6 et 7 de « Dieu et Père de Jésus Christ » (voir texte et musique ci-dessus).

BENEDICTION

Les pasteurs des diverses communautés disent ensemble :

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde.
Que le Seigneur vous découvre sa face
et vous prenne en pitié.
Qu'il tourne vers vous son visage
et vous donne la paix.

Que le Dieu tout-puissant,
Père, Fils et Saint-Esprit
vous bénisse maintenant et à jamais.

AMEN !

*
**

L'orgue accompagne la sortie de l'assemblée. Celle-ci peut être invitée à se retrouver dans un local voisin, soit pour un « verre de l'amitié », soit pour visiter une exposition sur l'unité des chrétiens, soit encore pour chercher les moyens de poursuivre une activité œcuménique tout au long de l'année. De très utiles suggestions sont fournies dans le livret de préparation, dont le dernier conseil mérite toute notre attention :

**« SURTOUT NE FAISONS PAS SEULS
CE QUE NOUS DEVRIONS FAIRE ENSEMBLE ».**

Suggestions pour chaque jour de la Semaine de l'Unité

LECTURES BIBLIQUES

ET INTENTIONS

DE PRIÈRE

PREMIER JOUR :

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création

(II Corinthiens 5, 17 a)

Dans le Christ ressuscité, chaque chrétien est une nouvelle création. Pourtant cette création se réalise toujours à l'intérieur de la communauté. Il en est déjà ainsi pour Israël délivré de l'exil (Es. 65, 17-19) et vivant désormais dans la joie de l'amour fraternel (Ps. 133). C'est encore plus vrai pour tous ceux qui sont dans le Christ la vraie vigne, dont nous sommes les sarments (Jean 15, 1-17).

Is 65, 17-19 Dieu crée son peuple dans la joie
Ps 133 Frères et sœurs dans l'unité
II Co 5, 17, 6, 4 a Une nouvelle création dans le Christ
Jn 15, 1-7 Les sarments dans la vigne

L'Eglise transcende toutes les différences de classe sociale, d'appartenance politique, de race, de sexe. Le riche, le pauvre, le puissant, l'humble, tous sont égaux devant Dieu, et tous ceux qui croient et qui sont baptisés dans le Corps du Christ sont véritablement un. Une telle communauté est réellement une création nouvelle. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens nous rappelle que cela n'est pas simplement un idéal à atteindre, mais doit, dès maintenant, se traduire dans notre vie et dans la vie de nos Eglises.

PRIONS pour que les Eglises puissent se renouveler jusqu'à transformer leurs relations mutuelles et qu'ensemble elles puissent donner au monde un témoignage d'unité et de service.

Les Eglises chrétiennes sont répandues sur toute la terre. Nous allons chaque jour tourner notre regard vers les Eglises des différentes parties du monde. Aujourd'hui, nous prions pour les Eglises d'ASIE.



DEUXIEME JOUR :

Dieu en Christ réconciliait le monde avec Lui

(II Corinthiens 5, 19)

La nouvelle création est le fruit de la réconciliation que Dieu a établi entre lui-même et tous les êtres humains par Jésus Christ. Son amour a parlé au cœur de son peuple comme à une épouse bien aimée (Os. 2, 18-25). Son amour est si absolu qu'il a donné son Fils unique au monde (Jn 3, 14-17). Aujourd'hui, toute autre réconciliation n'est possible qu'en lui (Col. 1, 15-20); il a créé toute chose et nous a donné sa paix. Comment ne lui chantons-nous pas notre reconnaissance ? (Ps. 107).

Os 2, 18-25 Je te fiancerai à moi pour toujours
Ps 107, 1-6 Qu'ils le redisent, ceux que le Seigneur a défendus
Cl 1, 15-20 Tout est réconcilié par lui seul
Jn 3, 14-17 Dieu a tant aimé qu'il a donné son Fils

Nous sommes appelés à accueillir cette réconciliation que Dieu nous a donnée en Jésus Christ. La réconciliation est une nécessité urgente dans tous les domaines de la vie. La violence, l'avidité et l'indifférence devant les besoins des autres sont autant de signes qu'il est plus vital que jamais de travailler à la réconciliation. L'acte d'amour de Dieu nous sollicite à être, dès à présent, des « artisans de la réconciliation ». Pourtant nos divisions nous empêchent trop souvent de l'être.

PRIONS pour que notre message de réconciliation ne soit pas affaibli et que nos divisions visibles ne le rendent pas vain, en empêchant qu'il soit reçu. Prions pour ceux qui n'ont jamais entendu ce message de réconciliation.

Prions pour ceux qui sont séparés par la haine, la peur ou l'ignorance.

Aujourd'hui, nous prions pour les Eglises du PACIFIQUE, d'AUSTRALIE et de NOUVELLE ZELANDE.



TROISIEME JOUR :

Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu

(II Corinthiens 5, 20)

Sans cesse, nous devons accueillir le message de réconciliation; sans cesse, nous devons nous tourner vers le Seigneur (Es. 45, 20-25), pour que la dynamique de la vie du Christ nous saisisse (Rom. 5, 6-11); comme des pécheurs pardonnés, nous devons tendre l'oreille à l'appel du Sauveur (Mt. 9, 10-13); il est notre force (Ps. 118, 14-29).

Is 45, 20-25 *Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés*

Ps 118, 14-29 *Ma force et mon chant, c'est le Seigneur*

Rm 5, 6-11 *Maintenant, réconciliés, nous serons sauvés*

Mt 9, 10-13 *Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs*

C'est de tout notre être que nous devons accueillir le salut de Dieu. Dieu transmet son message par ceux qu'il a appelés à être son Eglise. Le message de l'Eglise est la Bonne Nouvelle qui fait jaillir une grande joie, et le « culte spirituel » que nous devons à Dieu est de proclamer cette Bonne Nouvelle. Nous sommes des envoyés, mais nous sommes vulnérables. Le Christ doit rayonner dans toute notre vie et notre enseignement. Les Eglises sont appelées à porter témoignage ensemble au message de réconciliation donné en Christ à l'humanité tout entière.

PRIONS pour tous ceux qui témoignent dans la joie, dans l'action de grâce, avec courage et avec force. Demandons pour eux une grâce renouvelée.

Prions pour que nos hésitations et la froideur de nos cœurs ne dressent pas un obstacle à la gloire de Dieu et à son don de salut pour nous tous.

Aujourd'hui, nous prions pour les Eglises d'AFRIQUE.



QUATRIEME JOUR :

Dieu, pour nous, l'a identifié au péché

(II Corinthiens 5, 21 a)

Lui, qui était le juste, a été transpercé à cause de nos iniquités (Es. 53, 1-8). Lui, qui n'avait pas connu le péché ni la malédiction, s'est fait lui-même malédiction pour nous, afin de nous libérer, nous qui sommes pécheurs (Ga. 4, 13-14). Ainsi, nous tous, hommes et femmes qu'il attire à lui, nous sommes créés à nouveau dans une vie nouvelle.

Is 53, 1-8 *Le Seigneur a fait tomber sur lui les crimes de nous tous*

Ps 51 *Créé en moi un cœur pur*

Ga 3, 13-14 *Dieu nous a délivrés de la malédiction de la loi*

In 12, 27-33 *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.*

Le Christ, par son amour et sa souffrance, a réalisé le dessein éternel de Dieu. Nous croyons que le Christ est présent en nous et demeure avec nous, et qu'ainsi nous participons à l'œuvre de Dieu qui nous appelle tous à sa nouvelle création de foi, de plénitude et d'amour. Alors que nous essayons d'avancer ensemble dans son amour et sa liberté, Dieu purifie et rachète notre passé, quelles que soient ses déchirures et ses amertumes. Cela s'applique aussi à notre vie dans le Corps du Christ. Nos Eglises ont besoin de guérison et de réconciliation, non seulement entre elles, mais aussi à l'intérieur d'elles-mêmes.

PRIONS pour que les chrétiens soient plus pleinement des miroirs de l'amour salvifique du Christ. Prions pour que dans toutes les Eglises se répande un esprit de paix et demandons pour elles la force face à la souffrance et au danger. N'oublions pas nos frères dans le Christ et leurs Eglises, qui sont persécutés à cause de leur amour pour Jésus.

Aujourd'hui, nous prions pour les Eglises d'AMERIQUE LATINE et des CARAIBES.



CINQUIEME JOUR :

Par lui, nous devenons justice de Dieu

(II Corinthiens 5, 21 b)

Dieu révèle sa justice aux Nations (Ps. 98), nous manifestant que toute justice lui appartient (Jr. 23, 5-6). Cette justice, Dieu l'a prodiguée à tout homme en Jésus Christ, en l'établissant comme la tête de toute chose dans les cieux et sur la terre (Ep. 1, 7-14). C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous glorifier nous-mêmes de notre justice. Comme des enfants nous la recevons dans l'humilité, la simplicité, la disponibilité (Mt. 18, 1-5).

Jr 23, 5-6 *Le Seigneur est notre justice*

Ps 98 *Le Seigneur a révélé sa justice aux nations*

Ep 1, 7-14 *Réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ*

Mt 18, 1-5 *Devenez comme des enfants*

Lorsque les Eglises veulent se suffire à elles-mêmes et s'isolent, elles se placent en dehors de l'obéissance au dessein de Dieu : tout rassembler dans une seule et nouvelle création. C'est l'unité chrétienne qui rend efficace notre mission. Quand les Eglises se laissent renouveler dans leur recherche de l'unité, elles deviennent des signes authentiques de la nouvelle création de Dieu.

PRIONS pour que les chrétiens, justifiés par Dieu en Jésus Christ, puissent progresser vers une parfaite unité de foi et de vie.

Aujourd'hui, nous prions pour les Eglises du MOYEN ORIENT.



SIXIEME JOUR :

Ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu

(II Corinthiens 6, 1)

Nous sommes la vigne du Seigneur : il a tout fait pour elle et il en attend les fruits (Es. 5, 1-6 et Ps. 81). Et nous ? Est-ce que nous nous contentons de regarder ce qu'il nous a donné à la manière de celui qui se regarde dans un miroir et oublie aussitôt après ce qu'il y a vu ? (Jc. 1, 22-25). Est-ce que nous nous contentons de répéter la Parole de Dieu sans la mettre en pratique ? (Lc. 6, 46-49).

Is 5, 1-6	Que pourrais-je faire pour ma vigne que je n'aie fait ?
Ps 81	Ah ! si mon peuple m'écoutait
Ja 1, 22-25	Soyez les réalisateurs de la Parole
Lc 6, 46-49	Entendre et mettre en pratique

Ce témoignage chrétien des Eglises exige que nous mettions notre enseignement en pratique et nous nous unissions dans notre service au monde, nous qui sommes les disciples d'un seul Seigneur. Si nous écoutons la Parole sans la mettre en pratique, nous ne sommes pas loyaux envers nous-mêmes. D'autre part, notre engagement dans cette mise en pratique de la Parole doit refléter l'unité que Dieu nous a donnée.

PRIONS pour que les Eglises manifestent plus d'ouverture et de confiance entre elles ; qu'elles agissent ensemble chaque fois que leur conscience ne les oblige pas à faire différemment.

Aujourd'hui, nous prions pour les Eglises d'EUROPE.



SEPTIEME JOUR :

Voici maintenant le jour du Salut

(II Corinthiens 6, 2)

C'est toujours « aujourd'hui » qu'il faut se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, lui obéir pour recevoir sa grâce (Ps. 95, 1-7). Les Prophètes d'Israël proclamaient que le jour du Seigneur était imminent (Am. 5, 18-24). Leur message retentit dans l'Eglise de notre temps (He. 3, 7-15). Et c'est toujours « aujourd'hui » que nous sommes sauvés par le Christ (Lc. 19, 1-10).

Am 5, 18-24	Pourquoi misez-vous sur le Jour du Seigneur ?
Ps 95, 1-7	Aujourd'hui puissiez-vous écouter sa voix !
He 3, 7-15	Encouragez-vous tant que dure la proclamation de l'aujourd'hui
Lc 19, 1-10	Aujourd'hui le salut est venu par cette maison

Le salut, aujourd'hui, dépend d'une écoute renouvelée de la Parole de Dieu. Au fur et à mesure que les Eglises

veulent s'adapter au monde d'aujourd'hui, elles sentent de plus en plus le besoin de partager les expériences des unes et des autres dans l'effort de traduire les vérités de l'Evangile dans le langage d'aujourd'hui. Aucune tradition chrétienne ne peut, seule, venir à bout de cette tâche si difficile. Nous devons écouter la Parole de Dieu et nous mettre à l'écoute les uns des autres.

En cette époque où le dialogue œcuménique devient toujours plus urgent, PRIONS pour que l'œuvre de l'Esprit Saint se fasse toujours plus puissante et efficace au sein des Eglises d'aujourd'hui. Demandons une foi inébranlable, plus profondément enracinée dans l'amour. Prions pour qu'au milieu des dangers qui nous menacent tous, les Eglises donnent un témoignage unanime afin que le monde connaisse davantage la justice et la paix.

Aujourd'hui, nous prions pour les Eglises d'AMERIQUE DU NORD.



HUITIEME JOUR :

Nous nous présentons comme serviteurs de Dieu

(II Corinthiens 6, 4a)

Dieu enseigne à ses serviteurs « les chemins de la vie » (Ps. 16) ; il met ses paroles en leur bouche (Jr. 1, 4-10). Il les appelle à être ses serviteurs, à l'image du Christ qui est au milieu de nous comme celui qui sert (Lc. 22, 24-27). Leur grandeur réside, en effet, dans le dépouillement de tout ce qu'ils sont (II Cor. 6, 4-10).

Jr 1, 4-10	Je mets en ta bouche mes paroles
Ps 16	Tu m'apprendras le chemin de vie
II Co 6, 4-10	Pauvres, mais enrichissant beaucoup
Lc 22, 24-27	Je suis au milieu de vous comme celui qui sert

Notre pèlerinage œcuménique de la réconciliation est jalonné d'échecs, semé de souffrances intérieures. Consacrons-nous avec courage à notre tâche de réconciliation. Puisque nous avons causé chagrins et afflictions les uns aux autres, il nous incombe maintenant le devoir de vivre et œuvrer ensemble, dans la patience et la bienveillance, par la puissance de Dieu. Même dans nos détresses, nous devons nous réjouir car « dans le Christ il y a une nouvelle création ».

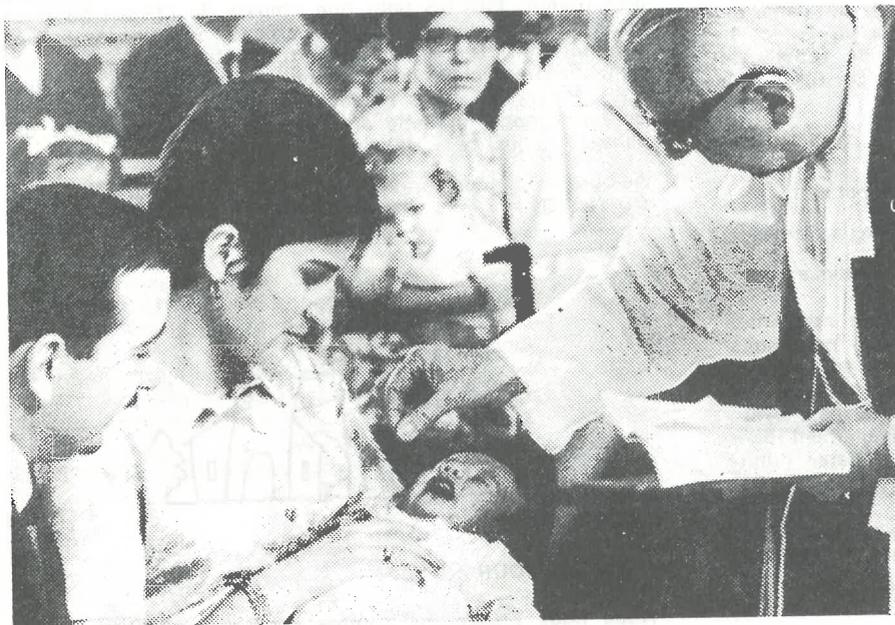
PRIONS pour que, malgré les obstacles et les difficultés, nous restions fidèles au témoignage unanime porté à la réconciliation que le Christ nous offre à tous.

Prions pour que les Eglises progressent ensemble sur leur chemin vers la pleine unité.



Unis dans le Christ, une nouvelle création

— par Antoine Gagnié *



« Si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle » (II Co, 5, 17)

La catéchèse ici développée est prévue pour se dérouler à l'occasion d'un rassemblement d'enfants, de 10-12 ans (CM ou 6ème-5ème), d'une durée d'au moins 2 h 30 ou 3 heures. Toutefois, les suggestions ci-dessous pourront être facilement adaptées à d'autres situations : rencontres de jeunes ou d'adultes, groupe restreint, durée plus courte ou plus longue.

OBJECTIF

Faire découvrir aux enfants que Dieu en Jésus Christ, est l'auteur d'une réconciliation sans limite. Tous et chacun peuvent en être bénéficiaires. Mieux, dans l'Esprit du Seigneur, chacun est appelé à devenir, avec les autres, artisan de cette réconciliation.

DEROULEMENT

1er temps : Sensibilisation.

Pour donner le ton du rassemblement, trois banderoles ont été préalablement fixées au mur, une seule banderole par mur. Voici les textes proposés pour les banderoles ; ils s'inspirent respectivement de Col 1, 22 ; 2 Co 5, 17 ; Is 43, 18.

1. - Dieu vous a réconciliés grâce au Christ.
2. - Si quelqu'un est en Jésus Christ il est une créature nouvelle.
3. - Voici, je fais un monde nouveau :
il germe déjà,
ne le voyez-vous pas ?

Les phrases ont été écrites de manière à pouvoir être lues des quatre coins de la salle.

A côté de chaque banderole, se trouve un grand et beau poster.

— Pour la phrase 1, on pourra choisir comme poster un Christ en gloire, ou une croix ou un calvaire breton, ou encore le tympan d'une église comme Vézelay, Moissac ou autre.

— Pour la phrase 2, on choisira plutôt un poster montrant un baptême, ou un beau baptistère, ou encore une assemblée chrétienne en acte de célébration.

— Pour la phrase 3, le choix sera plus large encore : la terre vue de la lune ou d'un satellite, ou un dessin figuratif, ou une foule dispa-

rate, ou tout simplement une reproduction du quartier, de la commune ou de la région.

— Chant. Prendre un chant connu de tous pour constituer le groupe.

— L'animateur principal invite les enfants à regarder banderoles et posters. S'il y a lieu, il éclaire avec un spot chaque espace ainsi créé. Pendant dix à quinze minutes, il laisse s'exprimer les remarques : étonnements, incompréhensions, essais d'interprétation, questions, etc. Au besoin, ces réflexions spontanées sont notées sur un tableau.

2ème temps : Approfondissement.

Le chant « Mendiant du jour » D 150-5 constitue le support pédagogique de ce 2ème temps. Il est musicalement simple et ses paroles ont une force poétique et spirituelle incontestable.

Texte : Didier RIMAU.

Musique : Michel SCOUARNEC.

Disque SM 17 766.

Ce deuxième temps comporte cinq phases :

1) Par équipe de 6-8, les enfants vont découvrir le texte du chant et se l'approprier. Pour cela, chaque équipe reçoit les morceaux d'un puzzle qu'elle va reconstituer. Les éléments du puzzle sont sur un support cartonné et leurs couleurs varient en fonction du texte. Le puzzle peut comprendre jusqu'à vingt morceaux ; reconstitué, il mesure environ 60 cm sur 90 cm.

Par cette technique, les enfants peuvent déjà découvrir la structure du texte. Des associations de termes apparaissent. Tel mot appelle tel autre. Etc.

2) Une fois le puzzle reconstitué, chaque équipe (en présence d'un animateur) travaille de plus près la structure du chant. Par exemple, elle essaie de repérer les images, les mots qui se répondent, les sujets (je - tu), elle relève ce qui qualifie chaque sujet. Elle découvre la progression du chant et la transformation de la strophe finale.

(*) Du Centre National pour l'Enseignement Religieux.

3) L'équipe cherche ensuite dans le Nouveau Testament les consonances bibliques du chant. Prendre par exemple un des passages suivants sur la richesse des dons de Dieu : 2 Co 5, 17 - 6, 4a; Ep 1, 3-23; Col 1, 3-23. Voir également Mt 5, 14-16: la lumière du monde; 13, 44-46: la perle; 25, 1-13: les dix jeunes filles; Lc 12, 49: « Je suis venu allumer le feu »; Jn 7, 37-38: « Celui qui a soif. . . ».

4) Après cela, en grand groupe, l'animateur principal (ou un meneur de chant) fait apprendre le chant. Il distribue à chaque enfant une feuille avec le texte ou il projette les paroles sur un écran à l'aide d'un rétro-projecteur. Il est possible d'intégrer quelques instrumentistes, des flûtes par exemple; le chant s'y prête bien; il faut avoir prévenu quelques enfants, avant le rassemblement, d'apporter leurs instruments.

5) L'animateur principal engage une brève réflexion avec l'ensemble du groupe. Il évite toutefois le genre mise en commun. Il s'efforce plutôt de faire ressortir les principales découvertes du travail et de faire le lien avec les phrases et les posters du 1er temps de la rencontre.

N.B. : Evidemment, d'autres mises en œuvre du chant sont possibles.

Par exemple, si le groupe peut se subdiviser en cinq équipes, chacune d'elles travaille plus particulièrement une strophe du chant. La constitution du puzzle peut s'élaborer sur un grand panneau, environ 2 m x 1,20 m avec l'apport de chaque équipe.

3ème temps : Actualisation.

Après le temps de l'approfondissement qui peut conduire à la méditation, il s'agit maintenant de découvrir comment cette bonne Nouvelle est aujourd'hui en acte dans le monde. Mystère du « déjà là » et du « pas encore ». Dieu en Jésus Christ est l'auteur d'une nouvelle création, d'une réconciliation sous le signe de l'alliance. Cette réconciliation, déjà effective en chacun par le baptême, est néanmoins toujours en devenir. « Laissez-vous réconcilier avec Dieu ». Bénéficiaire de cette réconciliation, chacun est en même temps « envoyé aux mendiants de la terre », pour un monde nouveau. Mais en quelle forme concrète se réalise cette réconciliation ?

Il s'agit dans ce troisième temps de déceler les signes, les germes de

cette création nouvelle et de s'inscrire dans cette dynamique de re-création, à la suite d'une longue lignée de témoins.

L'animateur principal constitue des ateliers. Chaque atelier est guidé par un animateur. Celui-ci a prévu un minimum de documentation qu'il met à la disposition des enfants; il a aussi préparé le matériel nécessaire (rouleau de papier - feutres - peintures, etc.); il doit être en mesure de donner des indications techniques précises.

Peut-être y a-t-il avantage à se limiter à une seule technique d'expression, la fresque par exemple. Quatre fresques peuvent être réalisées :

- La première souligne la réalisation de la nouvelle création à travers l'histoire. Pour cela, choisir trois ou quatre personnages qui, en des circonstances bien précises, ont été témoins et acteurs de réconciliation.

- La deuxième fresque souligne la réalisation actuelle du monde nouveau. Pour éviter les stéréotypes, choisir trois ou quatre situations précises où, dans tel pays, des hommes ou des groupes ont œuvré pour la paix et l'unité, autrement dit pour un monde réconcilié.

- Une autre fresque met en valeur comment ces forces de réconciliation travaillent les différentes Eglises chrétiennes. Choisir quelques noms et quelques lieux symboliques et montrer comment depuis quarante ans des chemins d'unité ont été tracés.

- Enfin, une dernière fresque souligne les germes de ce monde nouveau, non plus au loin dans le temps ou l'espace, mais tout près: la vie de quartier, l'école, la famille, etc.

4ème temps : Prière.

— Une fois les fresques élaborées, chaque atelier les dispose sur le mur où figurent la banderole 3 et le poster correspondant.

— L'ensemble du groupe se rassemble. L'animateur principal invite le groupe à regarder les productions: commentaires, dialogues, etc.

— Reprise du chant: « **Mendiant du jour** »: 2 ou 3 couplets.

— Prière d'action de grâces. On peut s'inspirer du texte suivant :

« Seigneur, au sein de notre humanité encore désunie et déchirée, nous savons et nous proclamons que tu ne cesses d'agir et que tu es à l'origine de tout effort vers la paix.

Ton esprit travaille au cœur des hommes :

et les ennemis enfin se parlent, les adversaires se tendent la main, des peuples qui s'opposaient acceptent de faire ensemble une partie du chemin.

Oui, c'est à toi, Seigneur, que nous le devons

si le désir de s'entendre l'emporte sur la guerre

si la soif de vengeance fait place au pardon,

et si l'amour triomphe de la haine ».

— Notre Père,

— Terminer par le chant « **Mendiant du jour** » (couplets 4 et 5).

N.B. : Chaque enfant peut emporter un morceau de puzzle du chant, trace de la catéchèse vécue.



Fonts baptismaux :
ange de la liturgie,
(Atingbo - Ile de Gotland, Suède).

Suggestions pour des activités œcuméniques tout au long de l'année

I. - PRIER

1. Rechercher les moyens pour que la SEMAINE DE PRIERE se prolonge durant toute l'année, par des prières régulières pour l'unité. Comment faire en sorte que cela se réalise ? Nous citons des exemples. Chaque dimanche, on pourrait faire des intercessions pour les autres Eglises ; à jour fixe dans la semaine, on pourrait allumer une bougie et prier pour l'unité ; on pourrait prier en employant des cycles de prières œcuméniques.
2. Il faudrait encourager des réunions régulières de prières œcuméniques ; on pourrait imprimer - pour qu'elle soit employée régulièrement - une « carte de prière pour l'unité ». On pourrait trouver des symboles chrétiens et œcuméniques (un bateau, une croix, etc.) que l'on pourrait employer dans les différentes occasions œcuméniques et que l'on pourrait placer chaque mois dans une église différente, en l'accompagnant d'une prière.
3. Il faudrait approfondir ensemble notre connaissance et notre expérience des formes de spiritualité qui ne nous sont pas connues et qui appartiennent à notre confession et à celle des autres.
4. **Festivals et rassemblements**
 - a) Prolonger la célébration œcuménique tout au long de l'année. Comment ? En célébrant le mystère du Christ pour les occasions particulières de l'année liturgique chrétienne ; dans les jours de fêtes religieuses et aussi nationales ; à l'occasion de veillées de prière pour des événements où tous se sentent concernés ; ou au cours d'une cérémonie annuelle où l'on renouvellerait les promesses du baptême.
 - b) Partager ensemble les événements essentiels de la vie (en particulier lorsqu'il s'agit d'une famille

multiconfessionnelle), par exemple : mariage, baptême, guérisons, mort.

c) Lorsqu'une célébration commune et un partage ont lieu, ils devraient être animés par des actes appropriés : s'engager dans une responsabilité ou assurer un service, établir des liens entre communautés.

II. - AGIR ENSEMBLE

1. Organiser des cours bibliques et doctrinaux réguliers, en y employant des textes œcuméniques issus des dialogues au niveau international. Par exemple : **Baptême, Eucharistie, Ministère.**
2. Organiser des sessions de retraites œcuméniques, des conférences, des pèlerinages. Encourager les échanges internationaux (comme des jumelages d'Eglises de différents pays), ou les relations avec des Eglises à l'étranger pour un programme commun d'étude ou de mission (cela serait particulièrement utile aux Eglises dans les pays où une seule confession est dominante).
3. Préparation en commun et partage d'outils didactiques pour les établissements scolaires des différents degrés et pour les classes de catéchèse.
4. Un plus large emploi de la musique, des arts visuels et d'autres moyens à imaginer, pour que l'on exprime ensemble notre foi commune et que l'on se rende en même temps compte de nos différences. Développer les contacts avec les radios et les télévisions locales, et utiliser plus largement des disques et des cassettes enregistrées.
5. Promouvoir une action commune dans tous les domaines qui concernent la justice sociale et la paix dans le monde.

**Surtout ne faisons pas seuls
ce que nous devrions faire
ensemble**

Pour l'Unité des Eglises

Vous pouvez contribuer à la restauration de l'Unité :

1) en vous abonnant à « Unité des Chrétiens » et en contribuant à sa diffusion par les moyens dont vous disposez. A cette fin, commandez-nous des tracts-dépliants en deux couleurs pour les distribuer lors de réunions ou manifestations œcuméniques ;

2) en adhérant à l'Association pour l'Unité des chrétiens, pour participer davantage au mouvement œcuménique aujourd'hui en France.

- Ecrire à « Unité des Chrétiens », 17, rue de l'Assomption, 75016 Paris.

Week-ends œcuméniques au CERC d'Orléans

- La justification par la foi selon un accord du comité luthéro-catholique des USA (15-16 novembre).
- Le ministère de la communion selon le récent accord des Dombes, avec le Père Jourjon (17-18 janvier).
- La théologie orientale et la place du Saint Esprit avec le Père Pataq Siman (14-15 mars).
- Le BEM avec le Père Jean Rogues (16-17 mai).

Ces week-ends ont lieu du samedi 16 h 30 au dimanche 16 h 30. Il y a possibilité de loger et coucher sur place. Renseignements et inscriptions : CERC, 1, Cloître Saint-Aignan - 45000 Orléans - (Tél. 38.62.72.20).

L'Œcuménisme en Ile-de-France

par le Père Jean-Paul Cazes *

L'ILE-DE-FRANCE : la plus petite et la plus peuplée des régions françaises, ce qui fait sa richesse et sa lourdeur ! D'autant que Paris, dans cet ensemble, par sa dimension nationale et internationale, risque perpétuellement de masquer, aux yeux des « non-Franciliens », de nombreuses manifestations de vie locale et régionale.

A l'exemple de la région Ouest (UDC n° 60), voici huit aspects de la vie œcuménique, présentés par des membres de nos différentes Eglises.

UNE FORME DE PRESENCE CHRETIENNE SUR LES ONDES : FREQUENCE PROTESTANTE (1)

Rassemblant toutes les tendances évangéliques, cette Radio locale privée fonctionne sous la forme juridique d'une association liée à la Fédération Protestante de France. Elle donne la parole à toutes les Eglises membres de même qu'aux divers mouvements et organismes qui s'en réclament.

Faire connaître la foi et les engagements du Protestantisme : c'est l'enjeu que notre équipe essaie de tenir. Tout d'abord, par les « cycles bibliques » où les diverses familles protestantes présentent leurs approches de l'Écriture : pasteurs et laïcs s'expriment avec une totale liberté. En second lieu, nous donnons une grande place aux problèmes de la vie quotidienne. Rien de ce qui intéresse les hommes et les femmes de notre temps ne peut nous laisser indifférents. Pour nous, partager notre foi, c'est éviter les débats internes pour s'adresser aux auditeurs qui n'ont pas une référence chrétienne.

L'heure quotidienne est le meilleur exemple de cette volonté d'aborder les problèmes où la vie et l'avenir de l'homme sont en cause. Au « Midi-Magazine », nous recevons chaque jour des personnalités très diverses : syndicalistes, médecins, chercheurs, écrivains, hommes politiques, parlent de leur travail et de leurs recherches. Certains sujets sont délicats : les dangers des manipulations génétiques, la loi récente sur l'immigration, par exemple. En effet, il n'est pas

toujours évident de donner, au nom de l'Évangile, une réponse satisfaisante. Mais, nous pensons qu'il s'agit là du risque de la foi, que tout chrétien, solidaire du monde dans lequel il vit, doit accepter de courir. Ainsi, nous persévérons dans cette entreprise difficile et exaltante : manifester ensemble notre espérance et notre appartenance à l'Église Universelle.

Pasteur Claude LIGNIERES

LA FORMATION ŒCUMENIQUE : UN PARCOURS INTENSIF A L'I.S.E.O.

En novembre 1985, l'Institut Supérieur d'Études Œcuméniques, patronné par l'Institut Catholique, l'Institut Protestant de Théologie et l'Institut Saint-Serge, a proposé un parcours d'approfondissement œcuménique, à Paris. Et, venus de toute la France, une cinquantaine de chrétiens ont pu se découvrir les uns les autres pendant cinq jours, grâce à trois thèmes d'étude :

— le protestantisme aujourd'hui : ses structures, ses problèmes, ses recherches ;

— les conditions d'une mise en commun, entre les Eglises, de leurs préoccupations et de leur recherche en matière éthique ;

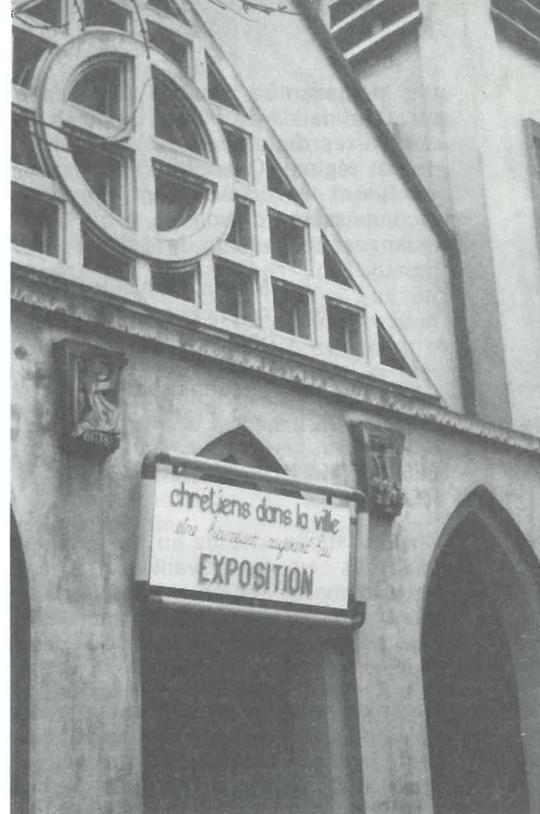
— les rapports Eucharistie/Eglise, leurs implications œcuméniques.

Chaque confession apportait l'expression de sa foi, puis une table ronde les réunissait. Autres précieux échanges : l'actualité œcuménique, la rencontre avec les responsables nationaux de la pastorale œcuménique ou l'expérience d'une laïque orthodoxe.

Membre de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture où des chrétiens de toutes les confessions cherchent à construire, par la prière et par l'action, un monde sans torture, je suis venue sans préparation dans une association œcuménique. Au jour le jour, le travail « ensemble » m'a fait découvrir des frères et j'ai eu faim de les mieux connaître ; ce parcours m'y a encouragée.

Nous ne pouvons faire l'économie de ce partage et de cette formation pour porter du fruit et être plus fidèlement « ses » témoins. Puisse-t-il y avoir d'autres parcours de ce type !

Thérèse GRAS



Au fronton de l'église luthérienne de Courbevoie, annonce d'une exposition centrée sur les Béatitudes, au cours d'une Campagne d'évangélisation commune entre la paroisse luthérienne et la paroisse catholique.

QUAND UNE PAROISSE ANGLICANE ANIME UNE PRIERE ŒCUMENIQUE A NOTRE-DAME DE PARIS

Cette année, c'était au tour de la toute petite communauté anglicane d'animer la prière et la réflexion des chrétiens de l'Ile-de-France en la Cathédrale Notre-Dame de Paris, le 20 janvier 1986.

Cette prière faisait partie d'une série de services œcuméniques au cours desquels chacune des « quatre Eglises » célébrait un office selon sa propre tradition.

Ainsi, les Vêpres anglicanes (dites « Evensong ») furent célébrées par le Recteur, la chorale et les servants de la paroisse de l'Eglise Saint-Georges, selon la liturgie anglicane. La musique sacrée anglaise (du XVIème siècle à nos jours) s'élevait, avec l'encens et les prières des fidèles, vers les voûtes de cette magnifique cathédrale.

Le chanoine Roger Greenacre, Chancelier de la Cathédrale de Chichester, a prêché l'homélie. Il fut, lui aussi, Recteur de l'église Saint-Georges, de 1965 à 1976.

De nombreux amis chrétiens de l'Ile-de-France m'ont dit combien ils avaient été sensibles à la beauté de cette cérémonie, placée comme les

(*) Délégué régional Ile-de-France pour l'Unité des chrétiens.

(1) Une fréquence : 100,2 Mhz. Trois partenaires : Radio Notre-Dame, Scouts de France et Fréquence Protestante se partagent les temps d'antenne.

fois précédentes, sous la présidence du Cardinal Jean-Marie Lustiger et des autres dignitaires ecclésiastiques de la région. Quant aux anglicans, ils furent particulièrement émus et reconnaissants d'avoir pu offrir leurs louanges en ce lieu de Foi si prestigieux.

Rd Martin DRAPER,
Recteur de l'Eglise anglicane
Saint-Georges
Délégué épiscopal
pour les Relations œcuméniques
en France

LES WEEK-ENDS ŒCUMENIQUES REGIONAUX

Chaque année, depuis au moins vingt ans, tous ceux qui travaillent et prient pour la manifestation de l'Eglise une en Christ, se retrouvent pour une demi-journée, une journée ou deux jours.

Organisé par les représentants ou délégués aux relations œcuméniques des Eglises catholique, orthodoxe, anglicane, réformée et luthérienne, ce temps commun de réflexion et de prière permet un partage, une connaissance et une information plus approfondie des tâches et recherches, des avancées et des obstacles à la pleine communion ecclésiale.

Je ne reprendrai pas les thèmes centraux de ces rencontres annuelles, disons simplement, qu'elles suivent les grandes questions d'actualité des dialogues œcuméniques d'une part, qu'elles reprennent parfois les sujets débattus dans les colloques triennaux nationaux de « Chantilly », ou encore qu'elles se font l'écho de « l'œcuménisme existentiel » des foyers, dits « mixtes ».

Faut-il à nouveau le dire et l'écrire ?

Il n'y a pas un seul de ces week-ends qui ne se déroule sans qu'à côté du partage spirituel de la Parole de Dieu, de l'Evangile, n'éclate le scandale d'une absence de parfaite communion sacramentelle, malgré les efforts bienveillants réciproques d'hospitalité eucharistique.

La « Metanoia » si chèrement appelée et rappelée dans le concert œcuménique n'est pas encore achevée !

Pasteur Michel Hubscher

PRETRES ET PASTEURS EN YVELINES

Des rencontres regroupant des prêtres et des pasteurs en relations œcuméniques existent depuis plusieurs années, à l'initiative des délégués protestant et catholique pour l'unité des chrétiens. Elles ont lieu deux fois par an, soit dans une mai-

son religieuse catholique, soit chez les Diaconesses de Versailles, ce qui permet aux participants de se joindre à la prière de la communauté qui les accueille. Ces participants sont, en général, une quinzaine, dont une correspondante de la Communion anglicane qui est assez bien représentée dans les Yvelines.

Ce groupe a l'habitude de traiter, soit par lui-même, soit avec l'aide d'un intervenant extérieur, des questions de l'actualité du monde et de l'Eglise ; c'est ainsi qu'ont été abordés les sujets suivants :

— les positions de nos Eglises devant les problèmes de défense et de dissuasion nucléaire ;

— pratique et difficultés des œcuménismes de base ;

— le mouvement charismatique aujourd'hui ; comment il est perçu dans les Eglises ;

— la théologie de la libération : sa naissance dans un peuple, les questions qu'elle pose aux Eglises : option préférentielle pour les pauvres ;

— enfin : le Synode sur Vatican II, les réactions du Pasteur Jacques MAURY, Président de la Fédération protestante de France, invité comme observateur lors de ce Synode.

Les projets sont nombreux : échanger à propos de la pastorale de la préparation au mariage, relations avec le judaïsme...

Quel peut être le bilan provisoire de ces rencontres ?

1) les participants apprécient la fraternité vécue et approfondie au cours des années ;

2) un certain nombre de pasteurs et de prêtres, pourtant en relations œcuméniques, ne viennent pas : il semble actuellement difficile de connaître les raisons de leur absence ;

3) une requête revient périodiquement : ne pas se contenter d'échanger sur de grands sujets, mais aborder plus souvent les réalités de la pastorale quotidienne, source d'espérance pour l'avenir de nos Eglises. Nous nous efforcerons, l'an prochain, d'honorer cette demande.

Père Gérard de BROGLIE
Pasteur Roger BOSIGER

UNE COMMUNAUTE RELIGIEUSE PROTESTANTE AU SERVICE DE LA RECHERCHE DE L'UNITE : LA COMMUNAUTE DES DIACONESSES DE REUILLY

L'unité des Eglises au sein du protestantisme a constitué l'un des axes de la communauté dans la pensée du fondateur, le Pasteur Antoine Vermeil... La fondatrice, sœur Caroline

Malvesin, quant à elle, voyait plus loin et soupirait, dès 1841, après « une seule couleur chrétienne » où les mots « catholique », « protestant » ne s'opposeraient plus.

Notre communauté rassemble des sœurs venant de plusieurs dénominations protestantes. Déjà dans la vie quotidienne nous tentons de vivre l'unité dans la diversité. L'aide la plus forte et la plus efficace, c'est la liturgie : nous appuyer sur des mots qui ne sont pas les nôtres et qui deviennent nôtres - les psaumes, les prières anciennes - nous fait prendre conscience que nous faisons partie d'un tout et que nous sommes ensemble entraînés dans un courant plus vaste que nous, celui de l'Eglise universelle.

Les groupes venant dans notre hôtellerie font souvent la même expérience. Et il n'est pas rare qu'à un même office prennent part des personnes d'Eglises et de spiritualités très diverses et cependant toutes se sentent une dans cette prière commune.

Du fait de notre position unique dans le protestantisme, nous sommes appelées à une multitude de contacts sur le plan œcuménique ; contacts qui avivent en nous le désir d'aimer toujours plus l'Eglise et de la servir humblement mais fortement, comme « des jointures où s'articulent les diverses parties du Corps », selon l'expression de Sœur Myriam, notre Prieure.

Sœur Catherine
Diaconesse de Reuilly



Quelques enfants de la catéchèse œcuménique des paroisses de l'Annonciation et de l'Assomption à Paris, avec des dames monitrices : Anne-Marie Lafont, Rose-Marie Minet et Brigitte Vielle, lors de la sortie de fin d'année 1980-1981.



Chapelle des Diaconesses de Reuilly à Versailles.

UN COMPAGNONNAGE DE PRIERE CATHOLIQUE-ORTHODOXE DANS LA BANLIEUE SUD

France terre d'accueil, à l'hospitalité généreuse envers tant de réfugiés, d'immigrés, venus de tous les coins de l'horizon... Cette réputation ne s'est pas démentie lorsque le futur prêtre de la petite paroisse des Saints Pierre et Paul que j'étais - descendant d'émigré russe, pour sûr, mais déjà bien français, ou plutôt alliant en moi les traditions de mon pays avec celles de mes ancêtres - alla frapper à la porte du curé de Sainte-Bathilde, à Châtenay-Malabry. Spontanément, chaleureusement, cette porte s'ouvrit toute grande, sans réticences aucune. Un local spacieux à l'échelle de notre communauté orthodoxe fut mis à notre disposition, nous y installâmes notre « iconostase », dont l'histoire est merveilleuse, puisqu'elle fut peinte en Russie avant la révolution par un des grands peintres iconographes de ce temps. La communauté catholique de Sainte-Bathilde, plus précisément l'équipe chargée de la catéchèse, s'est gentiment un peu tassée, pour nous faire de la place, et maintenant les séances catéchétiques de certains groupes se déroulent, toujours dans notre local, sous le rayonnement pacifiant des icônes. De nombreuses occasions de rencontres et d'échanges permettent aux membres de ces deux communautés chrétiennes, tout en gardant leur spécificité propre, de se connaître, de s'apprécier, et, j'en suis sûr, de s'aimer. En me rendant le dimanche matin dans la chapelle « du bas », je croise les membres de la communauté « du haut » qui se hâtent à la messe matinale - que de regards amicalement complices entre nous ! - ; en célébrant l'office, lorsque nous parvenons de légères bouffées d'or-

gue ou d'hymnes, je me dis : il est bon que nous soyons ici, dans la maison du Père à tous, élevant notre louange, intercédant les uns pour les autres comme pour le monde entier, et rendant grâce pour toutes choses. Oui, le Seigneur devait avoir besoin de cet humble « compagnonnage dans la prière », au cœur du gros diocèse de Nanterre, dont les responsables à tous les échelons nous ont apporté une aide précieuse, pour que nous apprenions, dans un esprit fraternel et patient, à reconstruire l'unité. Nous savons, à Châtenay-Malabry, que les pierres vivantes de l'œcuménisme se scellent avec le ciment de l'amitié, de la confiance réciproque et de la prière liturgique.

« Pour la prospérité des saintes Eglises de Dieu, et pour l'union de tous, prions le Seigneur ». (Liturgie de Saint Jean Chrysostome).

Père Michel Evdokimov

UN JUMELAGE INTER-PAROISSIAL : ANNONCIATION-ASSOMPTION

Dans le XVIème Arrondissement de Paris, l'Eglise réformée de l'Annonciation et la paroisse catholique Notre-Dame de l'Assomption recueillent aujourd'hui les fruits d'un travail en profondeur qui a commencé très modestement il y a une trentaine d'années : quelques laïcs de ces deux paroisses se sont réunis pour constituer un groupe de réflexion théologique et de recherche biblique. Ce groupe a bénéficié, dès ses débuts, de l'appui pastoral du Père E. JOLY et du Pasteur P. COURTHIAL.

En 1970, s'est constitué un groupe de foyers interconfessionnels qui a regroupé, autour d'une étude approfondie des textes d'accord sur l'eucharistie et le baptême, une trentaine

de couples qui ont pris, pour la plupart, une responsabilité très active dans la vie des deux paroisses. D'abord, par l'accueil des « fiancés mixtes », les aidant à une préparation spirituelle et pédagogique de leur mariage ; ensuite, par une participation à la catéchèse des paroisses. Enfin, certains d'entre eux ont été récemment associés aux responsabilités des conseils presbytéral et paroissial, à la vie diaconale, à l'entraide, à l'animation de la liturgie. Le nombre des « célébrations œcuméniques » de baptêmes et de mariages associe plus étroitement encore nos communautés dans leurs responsabilités pastorales à l'égard des couples mixtes.

Peu à peu nos deux paroisses ont mieux vécu à « l'heure œcuménique » : il ne s'agissait plus de « politesse œcuménique », mais de vivre d'une certaine manière la convivialité chrétienne et d'organiser plusieurs manifestations intéressantes l'ensemble des fidèles :

- une exposition biblique l'an dernier ;
- des cycles de conférences sur l'Histoire de l'Eglise ;
- une journée « Portes Ouvertes », qui a permis de présenter aux membres de ces deux paroisses un échantillon de tout ce que recouvre aujourd'hui la dimension œcuménique de notre foi.

Il est possible que la vie eucharistique (la Sainte Cène est célébrée chaque dimanche à l'église réformée de l'Annonciation) ait favorisé ce jumelage spirituel.

Est-ce un « JUMELAGE » ? C'est, plus exactement, un effort progressif de connaissance mutuelle et d'ouverture commune pour transmettre l'Evangile dans ce quartier.

Daniel ATGER

Pasteur de l'Annonciation

Paul FAYNEL

Curé de l'Assomption

Ces huit articles suggèrent - plus qu'ils ne décrivent - comment les chrétiens d'Ile-de-France essaient de rechercher l'Unité au jour le jour.

Nous n'avons pas voulu aborder le côté international de notre région, mais nous avons désiré laisser transparaître l'aspect quotidien de notre vie : en ce sens, l'Ile-de-France est semblable aux autres régions ; les disciples du Christ essaient d'y témoigner de leur foi dans leurs conditions d'existence.

Et le désir de la Communion parfaite traverse ces papiers comme il guide notre prière et notre action.

L'œcuménisme en Italie

par Giovanni Cereti* et Paolo Ricca*

1) La situation religieuse en Italie

Il est impossible de présenter de façon correcte l'œcuménisme en Italie et son développement par ailleurs prometteur, sans procéder d'abord à un examen de la situation religieuse actuelle dans ce pays.

Malgré la sécularisation qui s'affirme aussi dans le domaine religieux, la grande majorité de la population italienne se considère encore aujourd'hui comme catholique. Certes, le nombre des baptisés catholiques (encore près de 98 % de la population) ne correspond pas au nombre de croyants ou de ceux qui encore aujourd'hui font référence à l'Eglise catholique. Toutefois, il faut signaler comme un test significatif, le fait que, selon des données publiées en juillet 1986, l'enseignement de la « religion catholique » à l'école a été choisi par environ 95 % des parents d'élèves. En dehors de l'Eglise catholique qui, comme le prouvent ces données, est encore largement suivie dans le pays, il y a d'autres Eglises en Italie. La plus ancienne, présente depuis des siècles, est l'Eglise vaudoise, aujourd'hui unie avec l'Eglise méthodiste. Elle ne compte que 30 000 fidèles (0,05 % de la population), mais la qualité et la préparation de ses membres font qu'elle exerce une influence et une audience dans la société assez supérieures à sa présence en nombre.

En dehors de l'Eglise vaudoise, il existe un monde évangélique (protestant) italien assez bigarré qui s'est formé dans la seconde partie du XVIIIème siècle, non sans relations étroites avec l'histoire du Risorgimento national. A cette époque, beaucoup mettaient dans le renouveau politique en cours l'espérance d'un renouveau religieux et moral de type évangélique. On vit alors les débuts des « missions » baptistes et méthodistes qui par la suite devinrent des Eglises autonomes.

Pour tous renseignements concernant la revue « UNITE DES CHRETIENS », les lecteurs italiens peuvent s'adresser à :

Sœur Maria della Valle,
Via Giusti, 12,
I. 00185 ROMA

L'Eglise des Frères a commencé dans les années trente du siècle passé. Un de ses membres illustres fut le comte florentin Piero Guicciardini qui, devenu évangélique, fut exilé en Angleterre où il s'attacha à la spiritualité des « Frères de Plymouth ». Les Assemblées de Dieu sont la principale expression organisée du christianisme pentecôtiste en Italie où elles constituent l'Eglise évangélique la plus nombreuse (au moins 150 000 membres). Née en 1908 sur l'initiative d'un simple croyant, elle s'est beaucoup développée, surtout dans l'Italie méridionale. Avec l'Armée du Salut, elle fut durement persécutée par le régime fasciste.

L'Armée du Salut travaille en Italie depuis 1886 et, est connue surtout pour un certain nombre d'initiatives courageuses de caractère social.

Un autre regroupement évangélique qui a une certaine consistance est l'Union des Eglises adventistes. Les autres Eglises évangéliques présentes en Italie, même peu répandues, sont : l'Eglise apostolique, l'Eglise du Nazaréen, l'Eglise du Christ et diverses communautés autonomes.

Vaudois, méthodistes, baptistes, luthériens, Armée du Salut et quelques autres communautés évangéliques constituent ensemble la « Fédération des Eglises Evangéliques en Italie ».

L'Eglise anglicane et l'Eglise luthérienne exercent une action pastorale à l'égard de leurs membres dans les langues nationales respectives (mais il y a aussi quelques communautés luthériennes de langue italienne). L'Eglise orthodoxe est présente par de petites communautés (russes, roumaines, grecques) et assure une assistance spirituelle aux nombreux immigrés, surtout étudiants, originaires des pays de tradition orthodoxe.

Le monde religieux italien comprend aussi une importante communauté juive, plus ancienne que le christianisme lui-même dans la ville de Rome avec un nombre de membres à peu près égal à celui de l'Eglise vaudoise et qui est, elle aussi, une minorité très qualifiée avec un grand impact culturel et social.

Il faut aussi rappeler que de nombreux musulmans sont arrivés récemment en Italie pour y trouver du

travail. Il est difficile d'en préciser le nombre, mais on peut probablement l'estimer à quelques centaines de milliers de personnes.

Les autres grandes religions sont présentes avec un très petit pourcentage et sont le fruit de conversions récentes. Parmi celles-ci les bouddhistes sont les plus actifs et sont quelques milliers.

Enfin, il faut signaler le phénomène des sectes qui sont devenues nombreuses aussi en Italie au cours de ces dernières années et s'adonnent à un intense prosélytisme. Les Témoins de Jéhovah sont environ cent mille et vont annoncer leur message de maison en maison. Ils sont actuellement le groupe religieux en expansion la plus rapide. Il y a aussi en Italie d'autres sectes d'origine orientale ou mixte (Hare Krishna, Moon, etc.) avec des communautés relativement petites.

2) L'œcuménisme en Italie

Si on exclut la présence de petites élites et de rares pionniers ainsi que la diffusion déjà large de la prière pour l'unité durant la semaine de janvier, on peut dire que l'intérêt pour le mouvement œcuménique s'est éveillé dans le catholicisme italien, surtout au moment du pontificat de Jean XXIII et du deuxième Concile du Vatican. Les catholiques italiens ont accueilli généralement avec une pleine adhésion et sans résistance les réformes décidées par le Concile soit parce qu'ils ont une longue habitude de la discipline et de l'obéissance, soit parce que beaucoup de ces réformes étaient mûres et attendues depuis longtemps dans la conscience des fidèles. Ce fut le cas en particulier pour la réforme liturgique et le retour à la Sainte Ecriture dont témoignent les millions de bibles vendues et les dizaines de milliers

(*) Giovanni Cereti, prêtre catholique, de la Commission œcuménique du diocèse de Rome est professeur d'œcuménisme à l'Institut Patristique Augustinianum de Rome et à l'Institut d'Etudes œcuméniques Saint-Bernardin de Vérone. Paolo Ricca, pasteur vaudois, membre de « Foi et Constitution » du C.O.E. est professeur ordinaire d'histoire et de théologie pratique à la Faculté Vaudoise de Théologie de Rome et professeur à l'Institut d'Etudes œcuméniques Saint-Bernardin de Vérone.

de groupes bibliques surgis un peu partout. L'œcuménisme aussi a été accueilli avec beaucoup de faveurs et presque avec enthousiasme dans le monde catholique italien, même si ce fut peut-être avec une certaine superficialité et sans se rendre compte des renoncements et des réformes qu'il exigeait. Cet accueil favorable était aussi déterminé par l'habitude du catholique à penser l'Eglise plus en termes universels que locaux. Il faut peut-être y ajouter, d'une part la conviction inexprimée qu'à travers le dialogue œcuménique, l'Eglise catholique aurait pu facilement intégrer dans la communion catholique les minorités appartenant aux autres Eglises et d'autre part aussi, l'espérance de pouvoir être vivifié par le sérieux de l'engagement de foi et de vie chrétienne qui se reconnaissait chez les autres chrétiens.

L'autre Eglise historique présente en Italie, c'est-à-dire l'Eglise vaudoise, s'était ouverte à la problématique œcuménique dès la fin des années vingt. Elle était habituée au type d'œcuménisme vécu dans le cadre du Conseil Oecuménique des Eglises et qui apparaissait presque en concurrence avec le nouvel œcuménisme romain. C'est pourquoi elle se montra réticente à entrer en dialogue avec l'Eglise catholique dans ses instances officielles. Pendant un certain temps, dans le courant des

années 70, elle fit donc le choix de dialoguer et de travailler avec ceux que, dans la mentalité catholique, elle estimait davantage convertis à l'Evangile : les communautés de base et autres groupes critiques. D'autre part, si chez beaucoup de catholiques existait la crainte d'une « protestantisation » de leur Eglise, la crainte de perdre leur propre identité était encore plus grande dans les minorités protestantes. Celles-ci craignaient d'être finalement absorbées dans la grande masse catholique et de perdre ainsi la possibilité d'être, à la lumière de l'Evangile, et selon la mission historique qu'elle se reconnaissait, un stimulant critique auprès des catholiques.

Quant aux grandes Eglises historiques (anglicane, luthérienne, orthodoxe), les communautés présentes en Italie se montrèrent généralement ouvertes et disponibles à l'œcuménisme, mais elles n'ont, pour ainsi dire, pas d'impact sur la population. Les communautés issues d'une évangélisation plus récente se montrèrent au contraire les plus fermées au dialogue et continuèrent souvent un intense prosélytisme surtout en Italie méridionale.

Comme ailleurs, les renouveau et les réformes produits par le Concile Vatican II ont eu, aussi en Italie, une valeur œcuménique et ont contribué au rapprochement entre les chré-

tiens. En considérant maintenant les situations et les activités œcuméniques plus particulières à l'Italie, on peut rappeler que la Conférence épiscopale italienne a institué immédiatement et au niveau national, une commission épiscopale pour l'œcuménisme, récemment transformée en secrétariat pour l'œcuménisme avec la participation de prêtres, religieux, religieuses et laïcs. Cette commission a constamment mis l'accent sur la nécessité de chercher à développer le plus possible une mentalité et une sensibilité au niveau local (diocèses, paroisses) et à cette fin, elle a organisé diverses sessions de formation œcuménique surtout pour le clergé. Plutôt que de développer des initiatives qui lui seraient propres, elle a surtout cherché à encourager et à animer les nombreuses initiatives qui, de la base, naissent aussi dans le domaine œcuménique.

Dans chaque diocèse, des commissions ou secrétariats ont été constitués où des délégués pour l'œcuménisme ont été nommés avec mission de promouvoir le mouvement pour l'unité dans l'Eglise locale à tous les niveaux. La commission œcuménique du diocèse de Rome a publié aussi son propre « directoire œcuménique » qui a été ensuite adopté par divers autres diocèses. Celle du diocèse de Naples a ouvert une « chapelle de la réconciliation » où se réunissent pour prier des chrétiens de diverses confessions qui, par ailleurs ont contribué ensemble à sa décoration.

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens est désormais célébrée pratiquement dans chaque diocèse et paroisse et constitue un temps fort pour l'unité. C'est l'occasion non seulement de prier, mais aussi de réfléchir, de s'informer, de faire le bilan de l'année et de relancer de nouvelles initiatives œcuméniques comme les rencontres périodiques entre communautés chrétiennes, les groupes bibliques, l'action sociale commune, etc.

Comme travail de base, il faut signaler surtout celui du Secrétariat pour les activités œcuméniques (SAE), mouvement interconfessionnel fondé par une laïque, Maria Vingiani, qui a déjà organisé 24 sessions de formation œcuménique. Quatre cents à cinq cents personnes y participent chaque année avec une notable présence protestante et aussi une présence juive significative. Des groupes locaux de SAE, issus de ces sessions, développent l'œcuménisme dans diverses villes et régions d'Italie, surtout quelques grou-



Table ronde de la présidence de la dernière rencontre œcuménique organisée par le secrétariat pour l'œcuménisme et le dialogue de la Conférence épiscopale italienne (C.E.I.) : de gauche à droite, Sœur Ada Janes, des Religieuses de Sion, et du SIDIC ; Père René Girault ; Loris Francesco Capovilla, archevêque de Loreto ; Mgr Alberto Ablondi, évêque de Livorno et président du Secrétariat de la C.E.I. ; Mgr Clemente Riva, évêque auxiliaire de Rome et secrétaire dudit Secrétariat ; le Pasteur Paolo Ricca ; Mgr Carlo Ghidelli, sous-secrétaire de la Conférence Episcopale Italienne.



A la tribune de la dernière session œcuménique du Secrétariat pour les Activités Œcuméniques « S.A.E. » à la Mendola (Trente), où Don Giovanni Cereti parle au microphone. A sa droite, Mlle Maria Vingiani, présidente du S.A.E., et le professeur Luigi Sartori, président de l'Association des Théologiens Italiens.

pes mixtes composés d'experts catholiques, protestants et parfois aussi orthodoxes. Par exemple, le « groupe mixte de travail théologique » qui a publié divers documents et un fascicule annuel d'une revue et a en charge une collection de coédition catholique - protestante ; le « groupe mixte pour la catéchèse œcuménique », le « groupe d'étude et de travail pour les mariages mixtes ».

Parmi les centres qui travaillent le plus à une sensibilisation et à une formation œcuméniques des catholiques, il faut signaler la « Cittadella Ecumenica Taddeide » à Riano Flaminio, près de Rome, le centre « Pro unione » des franciscains de l'Ateneo à Rome, le centre « Unio » du mouvement des Focolari, le centre « Unitas » de Rome qui a sa propre revue. Parmi les centres d'activités œcuméniques dirigés par l'Eglise vaudoise, il faut signaler au moins la communauté d'Agape à Prali, dans les vallées vaudoises.

Parler des « vallées vaudoises » donne l'occasion de rappeler comment la grande diversification de la situation historique et culturelle de l'Italie dans ses diverses régions se reflète aussi dans les rapports entre chrétiens. Dans les vallées vaudoises, près de Pinerolo, (Turin), les Vaudois ont résisté pendant des siècles pour conserver leur propre identité malgré toutes les tentatives menées pour la faire disparaître. Leur

présence y est encore majoritaire et le diocèse catholique de Pinerolo a entrepris avec eux une certaine collaboration soit au niveau des communautés de base, soit en établissant un répertoire pour les mariages mixtes qui, par la suite, devait être étendu à toute l'Italie.

A l'autre extrême de la péninsule, il y a des liens spirituels et historiques très forts avec l'Eglise d'Orient. Quelques Eglises locales de l'Italie méridionale ont cherché à mettre en valeur ce patrimoine traditionnel qui peut constituer comme un pont pour le dialogue et la rencontre avec l'orthodoxie. C'est le cas de l'Eglise de Palerme avec l'association catholique pour l'Orient chrétien et la revue « Orient chrétien » ; l'Eglise de Lungro en Calabre avec la valorisation et la défense de la communauté italo-albanaise qui a conservé à travers les siècles sa propre langue et ses propres traditions ; le diocèse de Bari qui entretient des rapports particuliers avec l'Orient surtout grâce à la faculté de théologie œcuménique gréco-byzantine et à sa revue « Nicolaus ».

A Bari s'est constitué un centre d'études universitaires avec la vocation d'être attentif à l'Orient. Un centre analogue, mais pour l'étude de la Réforme et les rapports avec le monde protestant et anglican a été créé à Vérone : l'institut œcuménique de Saint Bernardin.

Sur le plan de la réflexion théologique, il faut rappeler ce fait positif : de nombreuses maisons d'édition catholiques publient habituellement des textes d'exégètes ou théologiens protestants ou orthodoxes. Ainsi se crée petit à petit une nouvelle mentalité

Prière pour l'Unité

Avec toi nous prions, Seigneur, pour que tous nous soyons uns, comme tu es avec le Père.

Avec toi nous prions, Seigneur, pour ton Eglise, pour que le désir d'unité jaillisse avec force, pour que l'unité ne soit pas écartée comme inaccessible, ou voulue seulement en esprit, ou souhaitée en paroles, sans être mise en pratique.

Nous partageons ta joie, Seigneur, toutes les fois que l'unité germe dans ton peuple, toutes les fois que s'estompent les différences confessionnelles et que s'approfondissent l'acceptation et l'échange mutuel, et que le respect mutuel nous unifie.

Nous partageons ta joie, Seigneur, lorsque nous apprenons les uns des autres.

Nous partageons ta joie, Seigneur, lorsque ton peuple vit dans l'unité, accepte de partager sa maison, sa paroisse, son expérience de prière, de fraternité, de témoignage, de service et réalise ainsi une unité organique.

(On pourrait prier ici pour des intentions particulières : projets d'union d'Eglise ou l'on est engagé ou que l'on connaît).

Avec toi nous prions, Seigneur, pour que ta prière soit pleinement et définitivement exaucée, lorsque nous, ton peuple, ne ferons qu'un avec toi et avec ton Fils.

(Rév. John Young, Praying with Jesus, 1976, Council for World Mission)

qui prend en considération les autres chrétiens sans distinction de confession.

Un précieux instrument de travail offert récemment à la recherche théologique est « l'Enchiridion Ecuménico » qui rassemble en deux volumes dont le premier est déjà sorti, tous les documents publiés dans le monde, au niveau international et local et qui sont les résultats de dialogues théologiques entre les Eglises.

La réalisation la plus importante sur le plan interconfessionnel reste de toutes façons, la « Traduction interconfessionnelle en langue courante » de la Sainte Ecriture, réalisée par l'Association biblique universelle en collaboration avec l'épiscopat catholique et le monde catholique en général. Le Nouveau Testament a déjà été diffusé à plus de quatre millions d'exemplaires, tandis que l'édition complète de la Bible est en train de recueillir un grand succès.

On ne peut conclure ce panorama sans mentionner l'importante collaboration qui existe souvent entre les chrétiens des diverses Eglises dans le domaine social, surtout pour l'assistance aux immigrés, réfugiés et marginaux, et dans la lutte contre la drogue. Cette collaboration, privilégiée dans quelques milieux catholiques et protestants, s'est traduite aussi par un engagement politique et de libération qui est souvent vécu sans aucune distinction confessionnelle et qui s'exprime dans la militance politique et syndicale, dans des organismes comme le M.I.R. et dans les organes de presse comme le bimensuel « Nuovi Tempi » et la revue IDOC.

Pour les rapports entre chrétiens et juifs, il y a diverses initiatives et des centres spécialisés : l'Amitié judéo-chrétienne où les diverses Eglises collaborent ensemble et qui a des groupes à Rome, Florence et ailleurs ; le SIDIC, les rencontres judéo-chrétiennes au monastère des Camaldules, etc.

De ce rapide coup d'œil sur la situation œcuménique en Italie, on peut déduire que les initiatives œcuméniques ne manquent certainement pas. On peut parler de l'unité des chrétiens. Sans aucun doute, le chemin est irréversible. Toutefois, on ressent le manque d'une structure institutionnelle, d'un lieu de rencontres plus officiel comme pourrait être un Conseil d'Eglises au niveau national ou au moins au niveau de quelques diocèses et par lequel pourraient être

programmées d'une manière plus organisée la collaboration et la route commune entre les Eglises.

En allant encore plus loin, on peut se demander dans quelle mesure s'est réalisé ce profond changement de mentalité, cette conversion du cœur qui conduit à penser, à sentir, à vivre œcuméniquement. La réponse ne doit pas pour autant être pessimiste. Même si les enthousiasmes des premiers débuts s'étant dissipés, on assiste apparemment à une stagnation de l'œcuménisme, on se trouve probablement dans une phase de

maturation plus profonde. Il s'agit de s'habituer à penser en termes chrétiens et non plus confessionnels, d'apprendre à reconnaître les frères au-delà de toutes les séparations visibles, de chercher à donner une réponse commune aux problèmes de l'homme d'aujourd'hui et de marcher ensemble dans la fidélité à l'Evangile, pour rendre un témoignage commun devant le monde afin qu'il croie.

(Traduit de l'italien par le P. Gérard Daucourt, du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens à Rome).

DROIT DE REPONSE

Dans notre numéro spécial **L'Eglise Orthodoxe aujourd'hui** (avril 1985), la page 26 proposait une documentation pratique sur « **L'Eglise Orthodoxe en France** » rédigée par un ami orthodoxe, dont quelques lignes (qui reprenaient pour l'essentiel le texte de **L'Annuaire de l'Eglise Orthodoxe en France**) étaient consacrées à l'Eglise dite « **Catholique-Orthodoxe de France** ».

Cette Eglise nous a manifesté son désaccord et, après échange de correspondance, nous requiert par son avocat dans l'exercice de son droit de réponse, de publier un texte rédigé par elle, exprimant les caractéristiques par lesquelles elle se définit.

Pour la documentation de nos lecteurs qui n'auraient pas en main le numéro d'U.D.C. d'avril 1985, ainsi que pour nos abonnés qui en auraient oublié le détail, nous faisons précéder cette réponse du texte de notre notice imprimée (que nous considérons pour notre part comme toujours valable).

●

Texte publié par « Unité des Chrétiens », avril 1985, page 26.

L'Eglise dite « Orthodoxe-Catholique de France » : (96, Boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris), se trouve par contre en situation tout à fait particulière. Provenant, entre autres, d'une dissidence mineure de l'Eglise catholique, ses conceptions ecclésiologiques, ses pratiques sacramentelles et ses relations avec certains milieux occultistes font qu'elle n'est pas reconnue par l'Eglise Orthodoxe en France et que son évêque, Mgr Germain, n'est pas admis à siéger au Comité inter-épiscopal. L'Eglise catholique, pour sa part, ne la considère pas comme un partenaire pour le dialogue œcuménique. (Cf. **L'Eglise Orthodoxe en France - Annuaire 1984 - SOP - p. 12**).

●

Texte envoyé par l'Eglise Catholique-Orthodoxe

EGLISE CATHOLIQUE ORTHODOXE DE FRANCE

Evêque : S.E. GERMAIN, évêque de Saint-Denis (Gilles Bertrand-Hardy, né 1930, sacre 1972).

Vicaire Général : Archiprêtre Jean-Pierre Pahud.

Eglise-cathédrale : Paroisse Saint-Irénée, 96, Boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris - Recteur R. P. Maurice Cénac.

Evêché et secrétariat : Villa Notre-Dame, 26, rue Friant, 75014 Paris.

Conseil épiscopal : Président laïc Dr E. Ponsoye, secrétaire N. Reznikov. 33 paroisses.

Institut orthodoxe Français de Paris Saint-Denis et cours par correspondance : secrétariat 45.42.44.12.

Publications : Présence orthodoxe - revue trimestrielle de l'orthodoxie occidentale - J.O.I.E. périodique interparoissial bimestriel.

Eglise autonome, locale et nationale, sous la juridiction du Patriarcat de Roumanie. Elle a restauré l'ancien rite des Gaules selon Saint Germain de Paris (Vème siècle).

par Jérôme Cornélis

APRES CHANTILLY 86

Chantilly 86 fut un bon cru. Bien organisé et bien préparé par une équipe motivée et dynamique, il a tenu ses promesses et marqué un nouveau jalon sur la route de l'Unité. Le paradoxe était qu'avec un thème aussi peu engageant « nos différences ecclésiales » — « le sujet que vous me proposez, disait André Birmelé en commençant son exposé, est un sujet antiœcuménique » — Chantilly 86 a marqué une étape décisive dans l'avancée œcuménique. « Il y a vingt ans, remarquait Etienne Fouilloux, on aurait fait porter la demande plutôt sur les convergences ecclésiales que sur les différences confessionnelles ». Et c'est bien vrai qu'il a fallu vingt années de dialogue intensif et fructueux pour en arriver à pouvoir poser la question clé, celle de la différence fondamentale entre catholicisme et protestantisme. Chantilly 86 a donc été le lieu d'un progrès et d'un approfondissement. Comme le faisait remarquer un jour Olivier Clément, « l'œcuménisme n'a d'avenir que s'il ose aborder les questions de fond, les questions fortes... ».

Les chroniqueurs religieux ou les commentateurs de la presse écrite ne s'y sont pas trompés. Dans son excellent compte rendu du journal « Le Monde » (19-04-1986), Henri Tincq va à l'essentiel et reprend l'image de « l'os », chère au Comité mixte catholique-protestant pour désigner la différence fondamentale qui porte essentiellement sur le rôle de l'Eglise dans le mystère du salut. Comme il se devait, le Bulletin œcuménique d'Information B.S.S. a publié non seulement un compte rendu très étoffé de la session, mais encore a donné de substantiels résumés des trois conférences magistrales (BSS, n° 542). Ces mêmes conférences ont été reproduites avec d'autres documents dans le dossier U.D.C. n° 63 entièrement consacré à cette cinquième session triennale des responsables œcuméniques en France, encore que des contributions importantes de Chantilly 86 n'aient pu y trouver place. A ce propos, signalons la publication intégrale du témoignage sur la « mission œcuménique en Corse » dans le BSS n° 544. Parmi les comptes rendus de revues ou périodiques, j'ai apprécié celui du Père Olivier de Dinechin dans les « Cahiers de l'actualité religieuse et sociale » du 01-07-1986 où l'auteur donne une fine et pénétrante analyse des trois grandes conférences et souligne l'importance et l'originalité du thème choisi pour Chantilly 86 : « La nouveauté de la démarche consistait dans une interrogation mutuelle, entre Eglises, non plus sur ce qui unit, mais sur les divergences mêmes ».

La plupart des bulletins diocésains ont fait écho à la cinquième session nationale d'œcuménisme en publiant intégralement la « Réflexion en forme de conclusion à la fin de Chantilly 86 » (U.D.C., n° 63, page 34), souvent précédée d'une notice présentant le texte ou évoquant plus ou moins largement l'événement que constituait cette assemblée triennale devenue une véritable institution, comme le notait B. Le Léannec dans le journal « La Croix ». Dans le bulletin « Eglise de Corse », c'est un véritable compte rendu que nous trouvons sous la double signature du délégué protestant le Pr G. Charbonnier et du délégué catholique Luc Bronzini de Caraffa. Mêmes évocations dans nombre de périodiques protestants comme le C.E.P. ou la « Voix Protestante ». Quant au bulletin diocésain de Montpellier, il s'honore d'un éditorial du Père évêque joliment intitulé : « Chantilly : un commencement » où Mgr Boffet décrit l'expérience spirituelle de convivance et d'unité qu'il a vécue au Centre des Fontaines.

AVRIL

LE 45^{ème} CONGRES ŒCUMÉNIQUE DES FOCOLARI

A ROME, au début du mois d'avril, s'est ouvert au Centre Mariapolis de Rocca di Papa, le 45^{ème} congrès œcuménique, avec 220 participants de 11 églises chrétiennes, dont les églises orthodoxe, anglicane, catholique et l'ancienne église orientale. Ils sont venus de 25 pays pour « chercher l'unité à travers une vie fondée sur la Parole de Dieu », comme le proposait le thème de cette rencontre. Chiara Lubich ouvrit le congrès par un exposé sur « l'Evangile et le Mouvement des Focolari ».

Le représentant personnel du patriarche Dimitrios 1^{er}, l'évêque Gennadios, parla sur « la Parole de Dieu et les Pères grecs de l'Eglise ». Il présenta aussi le message du patriarche de Constantinople. L'évêque anglican Dennis apporta lui aussi un message personnel du primat de l'église anglicane, le docteur Runcie : « C'est avec mes vœux les plus chaleureux que je m'unis aux autres chefs des églises pour faire parvenir au Mouvement des Focolari mes félicitations pour le 25^{ème} anniversaire du « Centro Unio » à Rome. Mon vœu est que le Centre, et tout le Mouvement, continue à s'épanouir au service du Christ en appelant à l'amour et à l'unité du Christ. » L'évêque anglican Pillar parla de « l'Evangile dans l'église anglicane ». Le cardinal Willebrands donna un aperçu des différents dialogues œcuméniques et répondit avec beaucoup de sagesse aux questions des participants.

Un moment très intense fut l'audience du pape. A la fin, Jean-Paul II appela les 5 évêques pour donner la bénédiction avec les évêques catholiques. Le pape salua personnellement plusieurs participants.

La célébration œcuménique en dix langues, dans les catacombes, qui s'est déroulée selon les rites orientaux et occidentaux, souligna l'unité dans la pluralité, particularité de cette rencontre.

MORT DE Mgr CHARLES MOELLER

A BRUXELLES, le 3 avril, Mgr Charles Moeller, ancien secrétaire du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, est décédé après une longue maladie.

Né à Bruxelles le 18 janvier 1912, prêtre le 4 avril 1937, Charles Moeller, docteur en théologie de Louvain, fut de 1941 à 1954 professeur de littérature au collège Saint-Pierre de Bruxelles, puis professeur, jusqu'en 1966, à l'Institut supérieur de sciences religieuses à l'université de Louvain où il enseigna la théologie fondamentale. Expert de la Commission théologique du Concile, il joua, avec Mgr Philips, un grand rôle dans la rédaction des Constitutions *Lumen gentium* et *Gaudium et spes* et dans plusieurs autres textes conciliaires. Paul VI le nomma, le 12 février 1966, sous-secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, puis, le 1er mars 1973, secrétaire du Secrétariat pour l'unité des chrétiens. Il renonçait à cette charge, pour raisons de santé, en 1981.

Le cardinal Willebrands s'est rendu à ses obsèques le 7 avril et y a pris la parole. Le président du Secrétariat pour l'Unité a également publié, dans l'ORLF du 1-07-1986, un article « A la mémoire d'un grand disparu » où il évoque l'œcuméniste engagé, l'écrivain humaniste, l'ami hospitalier. . .

CHANTILLY 86, UN COMMENCEMENT ?

A CHANTILLY, du 4 au 8 avril, s'est tenue la session triennale des responsables œcuméniques de France au nombre de 178 dont 97 délégués diocésains catholiques, 50 délégués régionaux protestants, 7 orthodoxes et 3 anglicans. Aussi bien par le thème choisi : « Nos différences ecclésiales » que par la qualité du dialogue et des interventions, cet évé-

Chers amis,

Avec le présent numéro s'achève l'abonnement 1986. Merci de continuer la route avec nous et de nous éviter, en vous réabonnant de suite, des frais de rappel onéreux.

Utilisez pour votre réabonnement 1987 l'encart vert dans le présent numéro.



Chantilly 86 : à la tribune, de gauche à droite, Mgr Joseph Duval, archevêque de Rouen et président de la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens, le Père René Girault, Secrétaire de la même Commission en fin de mandat et le Père André Heckenroth, animateur de la session.

nement a été jugé tellement considérable que la revue U.D.C. lui a consacré un numéro tout entier, comme elle l'avait fait pour les précédents Chantilly. Aussi nous contenterons-nous de renvoyer à ce n° 63 d'U.D.C. et de le recommander non seulement aux responsables et aux groupes œcuméniques, mais à tous ceux qui ont à cœur la cause de l'Unité chrétienne. Il nous est également impossible de relever tous les témoignages favorables des participants. Nous mentionnerons seulement le communiqué où les sept participants orthodoxes ont résumé leur impression et leur préoccupation : « Nous avons été frappés par la qualité spirituelle exceptionnelle et le climat fraternel de cette rencontre toute portée par la prière commune. Nous avons admiré l'immense effort de compréhension réciproque accompli dans un esprit d'intelligente charité tant par les conférenciers que par les participants aux différents carrefours. La présence orthodoxe à ceux-ci a été appréciée. Nous avons regretté toutefois que cette présence ne fut pas plus effective au niveau théologique, ce qui eut exigé plus de préparation. Nous souhaiterions que les responsables de notre Eglise pensent dès maintenant à Chantilly 1989 ». En reprenant enfin le titre suggestif que Mgr Boffet a donné à son éditorial dans le bulletin diocésain de Montpellier, souhaitons que Chantilly soit vraiment un commencement et que les délégués diocésains et régionaux prennent le relais à la base pour transmettre et monnayer tout l'acquis de cette session. C'est ce

que feront, le 6 décembre prochain, les responsables œcuméniques d'Île-de-France avec la participation du Pasteur Michel Freychet et du Père Damien Sicard à la Journée œcuménique régionale qui se situera dans le prolongement de Chantilly 86 et s'attachera à l'étude de son thème : « Nos différences ecclésiales ».

L'INSTRUCTION SUR LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE ET LA LIBÉRATION

A ROME, le 5 avril, la Congrégation pour la Doctrine de la foi a rendu public un texte intitulé : « Instruction sur la liberté chrétienne et la libération ».

Signé par le Cardinal J. Ratzinger et approuvé par Jean-Paul II, comme le texte précédent de septembre 1984 sur quelques aspects de la théologie de la libération, ce document comprend cinq grands chapitres.

Ses cinq chapitres se développent dans un processus graduel d'approfondissement et de discernement des réalités au terme duquel sont suggérés des critères et des perspectives d'engagement correct.

Le chapitre I décrit la situation actuelle de la liberté humaine.

Le chapitre II prend en considération la vocation et le drame de l'homme face à sa liberté : qui est libre ?

Malheur à l'homme s'il en vient à oublier sa dignité « d'image de Dieu » pour suivre le mensonge fascinant et funeste de l'athéisme contemporain !

Le chapitre III souligne, ensuite, combien Dieu aime la liberté de l'homme, sa croissance authentique et veut la sauver de l'esclavage où elle est bien souvent réduite. Dans son amour Dieu est venu donner le départ à une vraie histoire de la libération humaine ; cette histoire trouve sa plénitude dans la Pâque du Christ.

Le chapitre IV montre que c'est de cet événement unique et bouleversant que naît la mission pluriséculaire et libératrice de l'Eglise en faveur de l'homme.

Enfin le chapitre V expose les critères chrétiens pour une praxis de la libération, soulignant la nature et l'importance de la doctrine sociale de l'Eglise.

Profondément évangélique dans son inspiration, revenant dix fois sur la nécessité d'un amour de préférence pour les pauvres, l'Instruction affirme aussi sa visée œcuménique : « Le thème de la liberté et de la libération a une portée œcuménique évidente. Il appartient, en effet, au patrimoine traditionnel des Eglises et communautés ecclésiales. Aussi le présent document peut-il aider le témoignage et l'action de tous les disciples du Christ appelés à répondre aux grands défis de notre temps. »

(Texte intégral dans la D.C., n° 1916, pages 393-411).

POINT DE VUE PROTESTANT SUR L'INSTRUCTION ROMAINE

A ROME, le 5 avril, était rendue publique « l'Instruction sur la liberté chrétienne et la libération ». Celle-ci fut généralement accueillie de façon positive dans les milieux œcuméniques. Du côté réformé, Claudette Marquet, directrice du Bureau d'Information de la F.P.F., a exprimé son point de vue avec toute la compétence et l'autorité qu'on lui reconnaît dans l'A.R.M., n° 34 du 15-05-1986 : « J'ai lu le texte du Cardinal Ratzinger avec mes yeux de pasteur protestante-française. Et il a emporté mon adhésion. Voici pourquoi :

1) Je lui trouve une saveur biblique à mon goût. Je trouve que les dix pages qui condensent le mouvement de l'incarnation de Dieu tel

qu'il se lit à travers l'Ancien et le Nouveau Testament sont claires, solides, stimulantes. Il est affirmé que le point de départ de toute notre histoire, c'est bien la libération du peuple hébreu de la servitude d'Egypte : « Dieu arrache son peuple à un dur esclavage économique, politique et culturel » car il veut « être adoré par des hommes libres ». Voilà bien marqué et rappelé que les affaires de ce monde sont celles de Dieu.

2) La démarche générale du texte me convient. Elle part de la situation actuelle de l'humanité dans sa lutte globale pour la libération et la liberté, avec un jugement positif sur ce processus. Cette aspiration à la libération peut être entendue, comme le moteur de l'histoire, à ceci près qu'il est rappelé, et j'en suis d'accord, que les luttes pour la libération n'engendrent pas toujours la liberté. Le péché existe, je l'ai rencontré, pourrait-on dire en utilisant le langage biblique.

De l'analyse de la situation actuelle, on passe au message de l'Evangile (les dix pages que j'évoque en premier), de l'Evangile à la mission de l'Eglise, de l'Eglise à la pratique chrétienne de la libération. Ce mouvement de la pratique à l'Evangile et de l'Evangile à la pratique indique que l'Ecriture est bien le dispositif central : pas de pratique qui ne soit passée au crible de l'Evangile, pas d'Evangile qui ne produise de pratique.

3) J'aime que ce document ne prétende pas légiférer pour tout le monde de partout, mais présente un cadre à l'intérieur duquel les situations locales dans leurs particularités doivent être prises en compte.

J'aime que des paroles fortes soient exprimées sur l'hypocrisie de nos démocraties occidentales et sur « la coupable passivité des pouvoirs publics » lorsqu'il s'agit du sort des plus défavorisés.

J'aime que soient rappelées nos responsabilités envers les pays du Tiers monde, que soit relancé l'appel à s'engager sans détour en faveur de la paix et de la justice.

Certes, j'ai quelques objections quant au rôle de l'Eglise dispensatrice de grâce, quasi exempte, même aujourd'hui, de tout manquement à la charité et à la justice. Je fais quelques réserves sur la théologie du travail conçu comme seul moteur de l'épanouissement de l'individu. Je fais des réserves sur la référence à la « nature » et à ses lois éternelles. Bref, je fais des objections sur l'aspect

« catholique » du texte. Mais je serais mal venue de les majorer. Tel qu'il est, lu par des Occidentaux, il devrait permettre à beaucoup de faire le point puis d'aller de l'avant sur le difficile chemin de la fidélité aux exigences de l'Evangile et à celles de son temps. »

PRIERE POUR LA PAIX, LE 27 OCTOBRE, A ASSISE

A ROME, le 6 avril, Jean-Paul II a annoncé qu'il se rendra le 27 octobre prochain à Assise, pour « la Rencontre de prière pour la paix » avec des représentants des principales religions. Le choix de cette date a été pris, « après consultation des Conférences épiscopales et avec plusieurs représentants aussi bien des confessions chrétiennes, que des principales religions non chrétiennes ». Cette rencontre vise à « constituer le point de convergence d'un vaste mouvement de réflexion et de prière dans lequel doivent se sentir engagés dès maintenant, les fidèles de toute foi religieuse ».

REFLEXION ŒCUMENIQUE SUR L'APARTHEID

A GENEVE, les 8 et 9 avril, le Groupe consultatif sur la pensée et l'action sociale a tenu sa réunion annuelle au siège du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Des représentants des unités et sous-unités compétentes du Conseil œcuménique des Eglises et des organismes correspondants de la Curie romaine ont traité le thème de la relation entre réflexion théologique et action sociale en ce qui concerne l'apartheid.

Le Dr Michel Schooyans, professeur de théologie à l'université catholique de Louvain-la-Neuve, a présenté la pensée sociale de l'Eglise catholique sur l'apartheid. Le Dr Alexander Pappaderos, de l'Académie orthodoxe de Crète, a ensuite parlé de la manière dont l'orthodoxie fait face au défi du racisme.

Le point de départ de la discussion a été la reconnaissance de la part de l'Eglise catholique et du Conseil œcuménique des Eglises du devoir de refuser le racisme, phénomène dont l'apartheid est un exemple, d'après des bases bibliques, théologiques et pastorales. Les participants ont tenté

d'approfondir les nombreux aspects de cette question complexe dans un dialogue franc et animé et ont réaffirmé avec vigueur que toute discrimination à l'égard d'autres êtres humains est incompatible avec l'adhésion à l'Évangile.

Après la discussion et le débat concernant de nombreux aspects de la question de l'apartheid, le Groupe consultatif a chargé les responsables de la sous-unité « Justice et Service » de l'Unité II du COE et la Commission pontificale « Justice et Paix » de continuer la réflexion commune et la coopération sur l'apartheid, considérée comme une expression particulière du phénomène du racisme, tel qu'il se manifeste de nos jours. En particulier, les responsables de ces organismes recueilleront, et feront connaître aux membres du Groupe consultatif, les déclarations et les études du COE et de ses Églises-membres, ainsi que les déclarations et études du Saint-Siège et des Conférences épiscopales nationales. Un premier échange de documentation aura lieu le 1er septembre 1986.

La seconde journée s'est ouverte par un échange d'informations sur le travail des divers organismes représentés dans le Groupe consultatif. De nouvelles possibilités de collaboration ont été avancées pour l'année prochaine et l'invitation a été faite de participer à des programmes patronnés respectivement par le COE et par les organismes de la Curie romaine.

Le Groupe a alors approfondi le débat, commencé l'an dernier, sur la liberté religieuse. Dans ce contexte, on a procédé à l'examen des interventions du Saint-Siège et du Conseil œcuménique des Églises à la 42ème session de la Commission pour les droits de l'homme des Nations Unies.

LE PAPE REÇOIT DES REPRÉSENTANTS DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

A ROME, le 11 avril, le Pape a reçu en audience les membres de la Section Dialogue du COE et les représentants du Secrétariat pour les non-chrétiens réunis pour leur session annuelle commune sur les dialogues interreligieux. Le Pape les a félicités d'avoir choisi pour sujet d'étude, cette année, « le dialogue de vie », dialogue entre les croyants ordinaires des différentes religions. Puis

il s'étendit sur le fait que le dialogue interreligieux était bénéfique au dialogue œcuménique entre les chrétiens : « Je voudrais saisir l'opportunité offerte par cette rencontre pour rappeler un autre aspect de votre collaboration. Nous ne devons jamais oublier que travailler ensemble à promouvoir des dialogues interreligieux est, actuellement, une des voies qui peut aider les chrétiens à marcher vers l'unité désirée par le Christ. Par leur dialogue avec des croyants d'autres religions, les chrétiens des différentes Églises et Communions parviennent à reconnaître ce qu'ils ont en commun, précisément en tant que croyants en Jésus Christ. Ils arrivent également à sentir beaucoup plus vivement le scandale douloureux de la division parmi les chrétiens et la façon dont celui-ci amoindrit notre témoignage d'« un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous » (Eph. 4, 5-6).

Il y a aussi un sens plus large dans lequel une approche commune du dialogue interreligieux peut favoriser l'unité chrétienne. Si les croyants en Jésus Christ peuvent répondre ensemble au niveau de la foi aux défis de l'humanité, s'ils peuvent faire naître le respect pour les dons nombreux et divers que Dieu a dispensés aux peuples, s'ils peuvent exprimer l'amour et le soin pour toutes les personnes, exactement comme le Seigneur les aime, alors ce témoignage commun du Christ deviendra plus évident en tant que réalité vécue ».

Il conclut en affirmant la nécessité de la prière des croyants, meilleur moyen pour unir toute l'humanité. D'où la prochaine rencontre d'Assise où les représentants de toutes les religions sont invités à une Journée de Prière pour la Paix.

UNE EXPOSITION SUR L'ŒCUMÉNISME A MARSEILLE

A MARSEILLE, du 12 au 27 avril, une exposition œcuménique organisée par cinq Églises chrétiennes (anglicane, apostolique arménienne, catholique, orthodoxe, réformée) dans la grande salle de Notre-Dame de la Garde, a connu un remarquable succès. Le P. R. Levet, bien connu pour ses activités œcuméniques dans tous les azimuts en a rendu compte dans « L'Église aujourd'hui à Marseille » où il écrit notamment : « Plus de 2 000 visiteurs, en trois petites semaines, pour une exposition sur le thème qui fait appel à l'histoire et à la réflexion, n'est-ce pas un beau résultat ? D'autant plus qu'il s'est agi généralement de visites sérieuses. Beaucoup de personnes sont restées assez longtemps, examinant en détail les 30 panneaux et vitrines. Les unes ont pris des notes, d'autres ont copié des panneaux. Certaines sont revenues une deuxième fois. 263 personnes ont répondu à un sondage sur la Vierge Marie qui était proposé.



Chantilly 86 : de gauche à droite, Mgr Louis Boffet, évêque de Montpellier et membre de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens en conversation avec le Père Damien Sicard, le nouveau Secrétaire de la même Commission.

61 visiteurs ont noté leurs impressions sur un registre et presque tous ont employé les adjectifs les plus laudatifs et les plus enthousiastes. Deux Allemands n'ont-ils pas écrit que « la visite de cette exposition avait été la partie la plus intéressante de leur voyage en France ? » Et ils ont laissé leur adresse pour qu'on leur envoie... l'exposition !

Les quelques regrets et vœux exprimés dans le registre rendront service au Comité interconfessionnel s'il décide d'organiser un jour d'autres expositions œcuméniques. Signalons en particulier le souhait de deux visiteurs : « L'exposition présente la position des diverses Eglises par rapport à Marie. Pourquoi n'avoir pas fait la même chose par rapport à d'autres thèmes, comme le salut, le péché, les sacrements, les ministères dans l'Eglise ? »

Bref, chez les visiteurs, un grand intérêt pour ce qu'ils découvraient, redécouvraient, approfondissaient. Certains panneaux ont retenu spécialement l'attention. Les panneaux présentant les différentes Eglises de Marseille et les activités œcuméniques d'hier et d'aujourd'hui dans notre cité. Le panneau qui évoquait les premières étapes de la longue marche vers l'unité (panneau reproduit dans E.A.M., n° 15, page 246). Et le panneau présentant le regard commun des Eglises et le regard particulier de chaque Eglise sur la Vierge Marie.

Un grand intérêt. Mais aussi une grande joie. Deux témoignages parmi d'autres relevés dans le registre des impressions : « A chaque annonce d'une action œcuménique, une joie m'envahit », « après cette visite, mon cœur est plein de joie ».

Le P. R. Levet cite aussi un visiteur de marque, bien connu de nos lecteurs, le Pasteur Albert Nicolas, déclarant qu'il n'y avait sans doute jamais eu en France une exposition de cette importance sur l'œcuménisme réalisée en commun par plusieurs Eglises chrétiennes.

LA VISITE DE JEAN-PAUL II A LA SYNAGOGUE DE ROME

A ROME, le 13 avril, Jean-Paul II se rendait à la synagogue où il était accueilli par le Président de la Communauté juive, le Prof. Giacomo Sa-

ban et le grand rabbin Toaf qui, dans leur discours de bienvenue, soulignèrent l'importance de l'événement historique, faisant remarquer que c'était la première fois qu'un pape franchissait le seuil d'une synagogue. A leurs discours d'une grande élévation spirituelle, Jean-Paul II répondit par une allocution où il a rappelé les liens de parenté entre le christianisme et le judaïsme. Après avoir déploré l'horreur du génocide commis contre les juifs pendant la deuxième guerre mondiale, il a de nouveau condamné l'antisémitisme. Dans le sillage de Jean XXIII et de ses successeurs, Jean-Paul II a insisté sur le tournant décisif opéré par le Concile Vatican II et la Déclaration « Nostra Aetate » dont il a souligné trois points spécialement significatifs :

« L'Eglise du Christ découvre son lien avec le judaïsme en scrutant son propre mystère ». . . La religion juive est « d'une certaine manière, intrinsèque à notre religion ». . . Les Juifs sont, pourrait-on dire, « nos frères aînés ». . .

Par ailleurs, « aux Juifs, en tant que Peuple, on ne peut imputer aucune faute ancestrale ou collective pour ce qui a été accompli durant la Passion de Jésus ». . . « Est donc dépourvue de tout fondement toute prétendue justification théologique de mesures discriminatoires ou, pire encore, de persécution. Le Seigneur jugera chacun « selon ses œuvres », les Juifs comme les chrétiens ».

Enfin, « il n'est pas permis de dire... que les Juifs « sont réprouvés ou maudits ». . . Citant saint Paul dans la lettre aux Romains, le Concile a dit « que les Juifs demeurent très chers à Dieu dont les dons et l'appel sont sans repentance ».

Le Pape a ensuite incité à la collaboration entre catholiques et juifs pour promouvoir une société plus juste et plus morale et plus spécialement à Rome « où les problèmes sont si nombreux ». . .

Après l'échange de discours, Jean-Paul II a lu le psaume 133 et le grand rabbin Toaf le psaume 125. Puis toute l'assistance a ensuite écouté debout le chant des déportés aux camps de concentration « Ani Ma'amin » (Je crois).

Après le chant du psaume 16, le Grand Rabbin et le Pape se sont retirés pour un entretien privé au terme duquel Jean-Paul II a salué les membres de la communauté juive (Texte intégral des discours du

M. G. Saban, du grand rabbin E. Toaf et du pape Jean-Paul II dans la D.C., n° 1917, pages 433-439).

LA VISITE DU PASTEUR EMILIO CASTRO A ROME

A ROME, du 13 au 16 avril, le pasteur Emilio Castro, secrétaire général du C.O.E., a séjourné, accompagné du Dr Todor Sabev, du pasteur Jacques Blanc (directeur de la commission sur la participation des Eglises au développement) et du Dr Gunther Gassmann (directeur de la commission Foi et Constitution).

Le 14, il a été reçu en audience pendant une quarantaine de minutes par Jean-Paul II. C'était la première visite que le pasteur Castro effectuait au Vatican depuis son entrée en fonction au C.O.E. en janvier 1985. Ensuite lui et son groupe ont eu une série de réunions avec des membres du Secrétariat pour l'Unité et des contacts avec d'autres bureaux de la curie. Le 16 avril, ils ont rencontré toute l'équipe du Secrétariat, et à la fin de leur visite, un communiqué commun a été publié, qui renouvelait l'engagement du COE et de l'Eglise catholique, dans la recherche de l'unité entre les chrétiens, dans la formation œcuménique, le témoignage commun, la recherche de la paix et de la justice, le combat contre le racisme : 1) La recherche de l'unité est l'une des grandes préoccupations pastorales de l'Eglise catholique et du Conseil œcuménique, qui collaborent pleinement aux travaux de la Commission Foi et Constitution : document de convergence, Baptême, Eucharistie, Ministère et autres travaux importants dont « Vers l'expression de la foi apostolique aujourd'hui » et « Comment l'Eglise enseigne aujourd'hui avec autorité » - 2) De plus en plus, la paix devient l'une des grandes préoccupations des chrétiens dans le monde. A l'heure où les Eglises et les organisations œcuméniques cherchent à s'engager dans les efforts concertés et soutenus en faveur de la paix, elles peuvent trouver encouragement et appui dans les initiatives lancées par l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises. - 3) L'Eglise catholique et les Eglises membres du C.O.E. rejettent le racisme et sa manifestation dans le système d'apartheid, qu'elles jugent incompatible avec l'Evangile. Des études sont en cours sur les raisons bibliques, théo-



Chantilly 86 : la Table Ronde des Conférenciers

logiques et pastorales qui motivent ce rejet commun de toute discrimination exercée à l'encontre d'autres êtres humains. - 4) Promouvoir et développer le mouvement œcuménique exige que l'on fasse de nouveaux efforts dans le domaine de la formation œcuménique, en particulier en ce qui concerne celle des membres du clergé et de tous ceux qui ont une responsabilité pastorale. - 5) Il est très utile de poursuivre ensemble un travail théologique sérieux si l'on veut affronter les problèmes qui séparent encore les chrétiens et les empêchent de confesser leur foi ensemble. - 6) « Le groupe mixte de travail du COE et de l'Eglise catholique a une portée à la fois pratique et hautement symbolique. Il explore des terrains d'étude et de recherche qui permettent de progresser sur la voie de l'unité, il favorise le dialogue et facilite la collaboration. Le travail qu'il accomplit pour entretenir et promouvoir les relations du COE et de l'Eglise catholique réclame un intérêt et un soutien continuel ».

VISITE AU PHANAR DE PELERINS FRANÇAIS

A CONSTANTINOPLE, le 14 avril, un groupe de pèlerins français visitant « dans le sillage de saint Paul » les lieux qui furent marqués par l'action missionnaire de « l'Apôtre des Nations » arriva au Phanar où il fut reçu par S.S. le Patriarche œcuménique Dimitrios 1er. Le groupe était composé de 250 personnes environ et placé sous la présidence de S.E. le Cardinal Paul Poupard, accompagné de Mgr Jacques Ménager,

archevêque de Reims. S.S. le Patriarche adressa aux pèlerins français une allocution chaleureuse et d'une grande ferveur œcuménique.

Dans sa réponse, le cardinal Paul Poupard exprima sa joie et celle des fidèles qui l'accompagnaient pour l'occasion offerte de visiter le Centre de l'Orthodoxie universelle, et dit sa gratitude pour l'accueil manifesté par le patriarche Dimitrios 1er.

(Texte intégral du discours du Patriarche dans « Episkepsis », n° 355, pages 2-3, du 15-04-1986).

SESSION D'ETUDES SUR LES SECTES EN SUISSE

A FRIBOURG, les 14 et 15 avril, les évêques suisses et la Conférence des Vicaires généraux et épiscopaux ont tenu leur session d'études annuelle et commune. Le thème en était la confrontation entre les organes directeurs de l'Eglise catholique et l'activité des groupes extra-ecclésiaux, dont le nombre ne cesse d'augmenter, ainsi que des communautés religieuses non-chrétiennes. En ouverture, plusieurs exposés présentèrent la situation actuelle de ces groupements dans les aires culturelles germanophone et francophone, leur développement et l'image qu'ils se font d'eux-mêmes ; successivement Mme Friederike Valentin, responsable du bureau Foi et Culture au Service de Pastorale de l'archidiocèse de Vienne, l'abbé Pierre Le Cabellec, de France, et l'abbé Joachim Muller, vicaire à Goldach/SG.

Pour répondre à l'interpellation lancée par les diverses communautés religieuses marginales, c'est principalement - de l'avis des participants à la session - une vision nouvelle de la mission universelle de l'Eglise qui est nécessaire. Globalement, il est important de travailler au renforcement de l'identité ecclésiale par le biais de la catéchèse, la formation d'adultes et des expériences communautaires.

Il existe d'ailleurs depuis 1983 un groupe de travail œcuménique mandaté par la Conférence des évêques suisses et la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse pour traiter en permanence de ces problèmes et des tâches qui en résultent pour la pastorale. Et l'Université de Fribourg met à disposition un service de documentation pour ces questions. En outre, on peut obtenir auprès du groupe de travail le prospectus « Nouveaux mouvements religieux en Suisse » ou la brochure « Die neue religiöse Welle » (adresse : M. l'abbé Joachim Muller, Schmiedgasse 4, 9403 Goldach).

REUNION DE FOYERS MIXTES A POMEYROL

A POMEYROL, les 19 et 20 avril, a eu lieu la réunion annuelle des foyers mixtes du Sud-Est, organisée par le groupe de Nîmes. Le thème de cette Assemblée fut « le pardon et l'amour » avec comme sujets de réflexion : le péché, l'amour de Dieu et son pardon, l'amour chrétien, l'amour familial, le pardon des hommes (la vie nouvelle).

Cette rencontre fut un grand succès, car elle réunit une centaine de participants venant de : Aix-en-Provence, Avignon, Fréjus, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier, Nîmes, Privas et Saint-Etienne.

RENCONTRE ISLAMO-CHRETIENNE A TUNIS

A TUNIS, du 22 au 26 avril, s'est tenue la 4ème rencontre islamo-chrétienne, sur le thème : « La spiritualité, exigence de notre temps ». Les travaux ont réuni 40 personnalités musulmanes et chrétiennes.

Selon l'agence APIC, dans une interview accordée à Radio Vatican, Mgr

Arinze, le président du Secrétariat pour les non chrétiens, a fait le point sur le dialogue islamo-chrétien tel qu'il se présente aujourd'hui.

Pour souligner tout d'abord les points de rencontre : « Reconnaissance de Dieu, non comme une formule philosophique, mais comme une foi, avec pour conséquence que l'homme doit tenir compte de Dieu, d'où une appréciation du sacré comme nécessité d'un retour à une spiritualité plus profonde ». Reconnaissance aussi, souligne le cardinal Arinze, que, dans l'éducation, c'est la religion qui donne vie à la formation de la jeunesse. Préoccupation encore vis-à-vis de la non-croyance.

« Les musulmans, affirme Mgr Arinze, confondent quelquefois l'Occident avec le christianisme, mais se montrent scandalisés que des pays européens donnent un tel espace à la non-croyance ».

Il y a, bien sûr, aussi des divergences, à commencer par la confusion musulmane entre le politique et le religieux : « Dans la vision chrétienne, il s'agit là de deux pouvoirs distincts, tandis que pour les musulmans, c'est un seul et même pouvoir qui gouverne... ils n'ont pas de clergé... ce qui pose aussi le problème de la liberté religieuse. Dans notre conception chrétienne, chaque personne est libre de choisir le culte qui lui convient le mieux et personne n'est en droit d'utiliser la contrainte morale, sans parler de la contrainte physique ».

JEAN-PAUL II REÇOIT DES MEMBRES DU CONSEIL DU CENTRE ANGLICAN

A ROME, le 30 avril, des membres du Conseil du Centre anglican présents à Rome pour la réunion du Conseil ont été reçus en audience par le Pape Jean-Paul II. Le Centre anglican a 20 ans cette année, et dans son discours, le Pape a rappelé qu'il a été fondé peu après la rencontre historique de mars 1966 entre le pape Paul VI et l'archevêque de Canterbury, le Dr Michael Ramsey, rencontre qui fut un tournant décisif dans les relations anglicanes-catholiques.

MAI

UNE AUSTRALIENNE A LA TÊTE DE L'ARMÉE DU SALUT

A LONDRES, le 2 mai, une Australienne de 56 ans, Eva Burrows, a été élue à la tête de l'Armée du Salut, à l'issue de la réunion du Haut-Conseil composé des 87 « chefs de territoires » des pays où l'Armée du Salut est représentée.

C'est la deuxième fois, depuis la création de l'Armée du Salut, il y a cent-vingt ans, qu'une femme accède à ce poste. Dans les années 30, la fille du fondateur de l'Armée du Salut, Evangéline Booth, avait également pris la tête de l'organisation.

Eva Burrows succède au général Jahl Vahlstyrom (Finlande). Elle a travaillé pendant dix-sept ans au Zimbabwe, a été en poste en Ecosse et en Angleterre et prendra ses fonctions pour une durée de cinq ans, au mois de juillet prochain.

LES « SECTES » OU

« MOUVEMENTS RELIGIEUX » : DEFI PASTORAL

A ROME, le 3 mai, le Saint-Siège a publié un document sur le phénomène des sectes et de nouveaux mouvements religieux pour répondre au souci pastoral exprimé par les conférences épiscopales.

Ce document basé sur les réponses (75) et la documentation reçues des conférences épiscopales régionales ou nationales a été préparé par le Secrétariat pour l'unité des chrétiens, le Secrétariat pour les non-chrétiens, le Secrétariat pour les non-croyants, et le Conseil pontifical pour la culture sous le contrôle de la Secrétairerie d'Etat qui était depuis un certain temps préoccupée à ce sujet. Il est divisé en huit parties. 1) Introduction - 2) Raisons de l'extension de ces mouvements et groupes - 3) Défis et approches pastorales - 4) Conclusion - 5) Invitation du Synode de 1985 - 6) Questions pour une étude et une recherche ultérieure - 7) Section bibliographique - 8) Appendices.

Le document affirme qu'« il est nécessaire d'informer les fidèles, en particulier les jeunes, de les mettre en garde, et même d'engager des aides professionnelles pour conseiller

et assurer une protection légale, etc ». « Parfois, ajoute-t-il, nous pourrions avoir à reconnaître et même à encourager, des mesures radicales de l'Etat agissant dans sa propre sphère ».

Il constate par expérience qu'« il n'existe généralement peu ou pas de possibilité de dialogue avec les sectes et que, non seulement elles sont elles-mêmes fermées au dialogue, mais elles peuvent être en plus un sérieux obstacle à l'éducation œcuménique partout où elles sont actives ».

« Néanmoins, conclut le document, si nous voulons être fidèles à ce que nous croyons et à nos principes : respect de la personne humaine, respect de la liberté religieuse, foi dans l'action de l'Esprit œuvrant selon des principes insondables pour l'accomplissement du dessein d'amour de Dieu sur toute l'humanité, sur chaque individu, homme, femme ou enfant, nous ne pouvons pas être simplement satisfaits en condamnant et en combattant les sectes, en les voyant mises hors la loi ou expulsées, et les individus « déprogrammés » contre leur gré. Le « défi » des sectes ou des nouveaux mouvements religieux doit stimuler notre propre renouveau en faveur d'une plus grande efficacité pastorale.

Ce « défi » doit aussi développer en nous et dans nos communautés l'esprit du Christ à leur égard en essayant de comprendre « le point où ils sont » et, lorsque c'est possible, de les rejoindre dans l'amour du Christ.

Nous devons poursuivre ces buts, confiants dans la vérité enseignée par le Christ, avec amour pour tous les hommes et toutes les femmes. Nous ne devons pas permettre que les préoccupations à cause des sectes diminuent notre zèle pour l'œcuménisme véritable parmi tous les chrétiens ». (Texte intégral du rapport dans la D.C. n° 1919, pages 547-554).

PLAIGE : LE DIALOGUE CHRETIENS - BOUDDHISTES

A PLAIGE, près de Montceau, du 8 au 11 mai, a eu lieu la rencontre annuelle entre chrétiens et bouddhistes pour l'approfondissement du dialogue entre les deux religions.

Les rencontres de 1985 avaient été marquées par la présence du vénérable Kalou Rimpotché, le premier

des moines bouddhistes tibétains. Les rencontres de 1986 n'ont pas connu la même affluence importante, mais les échanges y ont gagné en profondeur, d'après « La Croix » du 1er juin.

... Le P. de Give, un trappiste de l'abbaye belge de Scourmont, a ainsi évoqué les conceptions bouddhistes et chrétiennes de la compassion. Pour les chrétiens, celle-ci se fonde sur le partage de la passion du Christ étendue à tous les hommes. La compassion chrétienne, sont convenus les participants, est concrète. Elle s'exprime par la charité, en actes sociaux humanitaires où l'Eglise au cours des siècles s'est beaucoup impliquée.

Bouddha, lui, n'est pas un être de souffrance. Il est « l'illuminé » discrètement souriant qui a compris la vacuité du monde. Si Bouddha est plein de compassion, c'est pour les êtres qui souffrent d'ignorance. La compassion bouddhiste est plus universelle, moins concrète, même si elle ne néglige pas l'acte généreux.

Bouddhisme et christianisme n'ont pas les mêmes présupposés philosophiques, loin de là. Un vrai dialogue ne peut être construit sur des malentendus engendrés par un unanimisme de façade. Mais les moines des deux religions - et autour d'eux des laïcs de plus en plus nombreux - sont animés de la même quête spirituelle dont l'Occident est aujourd'hui assoiffé.

Les deux religions répondent au même besoin qui n'est pas un simple engagement social. Il y a à Plaige des jeunes qui n'ont pas renoncé au Christ. « Je me suis éloigné du christianisme, il y a quelques années mais le bouddhisme m'en a rapproché », explique un participant. « Il n'est pas question de choisir, mais de prendre ici ou là ce qui convient ».

Ce désir de convergence, les lamas du centre de Plaige, le vivent aussi : « Les voies sont différentes, mais nos deux religions mettent en avant l'amour et la compassion », explique Lama Orgyem. La rencontre 1986 s'est terminée effectivement par une cérémonie de l'unité et une prière commune pour la paix...

CONTACTS ŒCUMENIQUES CHICHESTER - NAMUR

A CHICHESTER, du 8 au 12 mai, la section de théologie du Grand Sémi-

naire de Namur a séjourné en vue de contacts catholiques-anglicans.

Ce voyage était programmé dans le cadre du lien œcuménique qui, depuis le début de cette année, unit les deux diocèses.

Le supérieur du séminaire et les séminaristes ont eu l'occasion de rencontrer l'évêque Eric Kemp et de célébrer l'Ascension à la cathédrale. Ils ont également pu approfondir leur connaissance de la vie d'un diocèse anglican et développer les contacts avec le collège théologique de Chichester, où étudient environ 60 futurs prêtres.

Une visite-retour en Belgique est prévue pour l'année 1987.

LE 79^{ème} SYNODE NATIONAL DE L'EGLISE REFORMEE DE FRANCE (E.R.F.)

A CHANTILLY, du 8 au 11 mai, s'est tenu le 79^{ème} Synode national de l'Eglise réformée de France (ERF).

Organisé selon un rythme triennal, le travail du Synode a été consacré cette année à la vie interne de l'ERF et à la discussion d'un thème central : comment fonctionne, en pratique, la référence à la Bible.

Dans son message d'ouverture, le président du Conseil national, le pas-

teur Monsarrat, a salué les membres d'un Synode à la fois renouvelé et plus nombreux, puisque le nombre des délégués est passé de 72 à 92. Il a indiqué que la question de « la vocation missionnaire de l'Eglise » se retrouve dans de nombreux documents préparatoires. Question ancienne, mais toujours posée car « unanimes à proclamer la vocation missionnaire de l'Eglise, nos convictions divergent sur la manière de la vivre. L'attitude des églises locales à l'égard de Mission-France (organisatrice de la campagne Billy Graham) l'illustre : certaines participent à cette entreprise, d'autres, sans doute, plus nombreuses, s'en abstiennent ».

Enfin, le pasteur Monsarrat a exhorté les membres du Synode à être « aussi les témoins des débats, des contestations, des attentes, des espérances de ceux dont vous êtes les délégués ».

Le thème central du Synode : comment s'exerce l'autorité de la Bible dans la pratique de l'Eglise - communautés et individus - a fait l'objet de trois séances plénières à l'issue desquelles un document de quatre pages a été adopté. Il s'agit d'un document pédagogique qui n'a pas pour but de régler un contentieux dogmatique mais d'inciter à la poursuite de la réflexion.

Il exprime un consensus des membres du Synode sur un certain nombre de points : c'est par le témoi-



Chantilly 86 : de face de gauche à droite, le Professeur André Birmelé, conférencier de la session, et le Pasteur Michel Freychet, chargé des relations œcuméniques par le Conseil Permanent luthéro-réformé.

gnage des Ecritures que la révélation de Dieu en Jésus Christ atteint les êtres humains ; c'est une lecture globale et persévérante de la Bible qui contribue à former un système de valeurs et un discernement éthique et non des textes pris hors de leur contexte ; il est nécessaire de recourir à une démarche d'interprétation lorsqu'on souhaite trouver un éclairage biblique sur toute question engageant sa foi ; l'actualisation est inhérente à l'acte de lecture ; la confrontation des diverses lectures possibles est source d'enrichissement, « la diversité des interprétations n'est alarmante que si chacun érige sa propre lecture en absolu ».

Des motions concernant la Nouvelle Calédonie, l'aumônerie des prisons et la journée mondiale de prière pour l'Afrique du Sud (15 juin) ont été adoptées.

Les Commissions synodales et le Conseil national ont été renouvelés par élection. Le pasteur Jean-Pierre Monsarrat a été réélu président du Conseil national pour un nouveau mandat de trois ans.

(Cf. « Notre référence à la Bible : Comment ? Pourquoi ? (extraits) dans BIP, n° 1013, pages 7-8 et surtout « ERF - Information - Evangélisation », 1986, n° 3 et 4 entièrement consacrés au Synode national de l'ERF. Le rapport de Michel Freychet sur les « Relations œcuméniques », n° 3, pages 21 à 28).

VISITE AU PHANAR DU CONSEIL ADMINISTRATIF DE LA FONDATION « PRO ORIENTE »

A CONSTANTINOPLE, le 11 mai, le Conseil administratif de la fondation « Pro Oriente » de Vienne, conduit par S.E. le cardinal Franz König et le président de cette fondation, S. Exc. l'ancien ministre Piff-Percevic s'est rendu en visite au Patriarcat œcuménique, accueilli par Sa Sainteté le Patriarche Dimitrios 1er qui a adressé à ses hôtes une allocution où il les remercia pour l'œuvre accomplie pour le rapprochement entre l'Orient et l'Occident chrétiens. Il félicita spécialement le cardinal Koenig qui vient de prendre sa retraite : « Vous avez toujours été un ami fidèle et dévoué de notre Patriarcat œcuménique et, de manière plus générale, de l'Orthodoxie. Nous vous en remercions et prions pour votre

santé et votre longévité pour le bien de l'Eglise du Christ Ressuscité ».

(Texte du discours du patriarche dans « Episkepsis », n° 359, pages 2-3, du 15-06-1986).

RENCONTRE ANNUELLE DES QUATRE EGLISES EN FRANCE

A CHATENAY-MALABRY, le 12 mai, le Comité interépiscopal orthodoxe accueillait au Foyer orthodoxe, pour leur rencontre, des représentants des Eglises anglicane, catholique, orthodoxes et protestantes en France. Au total 35 participants : deux anglicans, quinze catholiques, neuf orthodoxes, neuf protestants.

Au centre de la rencontre, l'étude du dernier document du Groupe des Dombes, intitulé : « Le ministère de communion dans l'Eglise universelle ». Il fut présenté par le pasteur Alain Blancy et le Père Bernard Sésboué, tous deux théologiens, membres du groupe des Dombes. Le Rév. Martin Draper et le Père Elie Mélia donnèrent ensuite l'un après l'autre un point de vue anglican et un point de vue orthodoxe sur ce document, avant que ne s'engage une discussion plus générale.

L'intérêt du sujet a fait souhaiter que celui-ci soit repris et approfondi lors de la prochaine rencontre prévue en mai 1987.

LETTRE DE Mgr VILNET A Mgr HURLEY POUR L'ANNIVERSAIRE DE SOWETO

A PARIS, le 15 mai, Mgr Vilnet a adressé à Mgr Hurley, président de la Conférence épiscopale d'Afrique du Sud, la lettre suivante :

« Vous savez quelle attention fraternelle les évêques de France portent aux efforts de votre Conférence épiscopale pour faire avancer la justice dans votre pays. Mgr Derouet a pu vous témoigner oralement, au mois de juillet dernier, notre soutien et notre amitié.

A l'occasion du 10ème anniversaire du drame de Soweto, qui a endeuillé votre pays, je tiens à nouveau à vous exprimer, au nom de la Conférence des évêques de France, combien nous vous sommes unis dans le long com-

bat que vous menez avec persévérance contre la politique de l'apartheid... »

En ces jours de Pentecôte, nous prions l'Esprit de vérité, de justice et d'amour, pour qu'il vous inspire et vous soutienne dans votre témoignage de Jésus Christ.

Nous invitons les catholiques de France à prier avec vous et pour vous en union avec nos frères protestants et nous souhaitons que le 15 juin de nombreux groupes œcuméniques français puissent se joindre à vous et faire monter leur prière vers le Seigneur à votre intention.

Je vous redis, au nom des évêques de France, ma respectueuse et fraternelle communion en Jésus Christ ».

L'ENCYCLIQUE DE JEAN-PAUL II SUR L'ESPRIT-SAINT

A ROME, le 18 mai, Jean-Paul II a publié une encyclique sur l'Esprit-Saint dans la vie de l'Eglise et du monde « Dominum et vivificantem » qui complète la trilogie après « Redemptor hominis » (1979) qui parlait du Fils et « Dives in misericordia », du Père.

Toute l'Encyclique se présente comme une lecture méditée des textes nombreux de l'Ecriture sur la personne et l'action du Saint-Esprit. Elle suit les textes mêmes sans prétendre donner à l'exposé une forme systématique. Parmi eux sont spécialement mis en valeur le discours où Jésus, après la Cène, annonce la venue de l'Esprit. Toute la seconde partie de l'Encyclique (27-48) est un commentaire d'un court passage de ce discours où l'Esprit Saint est présenté comme celui qui doit « manifester le péché du monde » (Jean 16, 7-8) et d'un texte de l'Épître aux Hébreux sur la purification du péché.

Quelques citations sont empruntées aux Pères de l'Eglise : Basile et Augustin. Deux notes donnent les éléments de la tradition patristique et théologique.

Enfin, on relève de nombreuses références au Concile Vatican II, spécialement à la constitution sur l'Eglise (Lumen Gentium) (64), et sur l'Eglise dans le monde de notre temps (Gaudium et Spes). Cette dernière est citée à propos du discerne-



Chantilly 86 : le Professeur Etienne Fouilloux, Conférencier de la session en conversation avec le Père Michel Delval.

ment nécessaire pour une Eglise qui se veut ouverte au monde (26), à propos du péché (43,44), au sujet de l'action de l'Esprit Saint à l'extérieur du corps de l'Eglise (53).

D'où trois grandes parties :

— L'Esprit du Père et du Fils donné à l'Eglise.

— L'Esprit qui met en lumière le péché du monde.

— L'Esprit qui donne la vie.

Les notes du SNOP pour servir à la lecture de l'encyclique font remarquer le silence œcuménique presque complet du document : « Cette méditation ne comporte pas, à première vue, d'ouverture œcuménique. Certes, mention est faite de la célébration, à Constantinople et à Rome du 16ème centenaire du premier Concile de Constantinople où fut définie la personnalité du Saint-Esprit. Hommage est rendu aux « Eglises orientales qui ont conservé jalousement les richesses extraordinaires des Pères sur l'Esprit Saint ». Mais, plus important, le fait que l'ensemble du texte manifeste, sans aucun esprit de controverse (il n'y est pas question du « filioque »...) la force d'un héritage commun ».

Parmi les échos à cette encyclique, signalons dans SOP, n° 110, pages 14-17, la réaction du P. Boris Bobrinskoy, très ouverte et très positive. Attentif aux richesses et à l'ampleur de la vision et de la présentation du mystère de l'Esprit dans la vie éternelle de Dieu, à l'extraordinaire profusion des références scripturaires, l'auteur reste personnelle-

ment, comme orthodoxe, sur sa faim en ce qui touche à la controverse du « Filioque » que n'évoque aucunement l'encyclique. Il rappelle à ce sujet le geste significatif de l'omission du « Filioque » dans la récitation du Credo lors de la célébration du XVIème centenaire du Concile de Constantinople. Evénement, remarque-t-il, mais qui, à ce jour reste sans lendemain. « Il faut se réjouir, conclut-il cependant, de cette encyclique sur l'Esprit : elle ouvre - ou plutôt confirme et encourage - dans l'Eglise catholique une réflexion toujours à approfondir sur le mystère de l'Esprit qui illumine tout l'homme et tout homme et qui nous introduit dans l'intimité de la vie trinitaire » (Texte de l'Encyclique dans la D.C., n° 1920, pages 583-612).

MESSAGE DE PENTECOTE DU CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES

A GENEVE, le 18 mai, le collège présidentiel du COE avait envoyé aux Eglises-membres son message de Pentecôte, centré sur Ephésiens 4, 3 : « Un seul corps, un seul Esprit ». Après avoir rappelé les maux de notre temps et après avoir exhorté les chrétiens à y remédier en cette « Année de la Paix », le message évoque la signification de la Pentecôte : « A la Pentecôte, nous célébrons la venue de l'Esprit de Dieu, promis à « toute chair ». Nous en rendons témoignage, à partir de notre expérience : il nous a été donné, dans le mouvement œcuménique, de connaître la puissance de l'Esprit qui

vivifie et qui inspire. Nous confessons ensemble que l'Esprit a parlé et continue de nous parler à travers les prophètes. Nous adorons et glorifions l'Esprit, avec le Père et avec le Fils, dans nos prières, dans nos paroles, dans nos chants et dans nos actes.

Il nous a aussi été donné, dans le mouvement œcuménique, de saisir dans sa dimension universelle la réalité du corps unique du Christ, ne serait-ce que comme un avant-goût de l'unité à venir. Dans la multitude des voix du chœur œcuménique, nous n'entendons pas la confusion de Babel, mais un seul et même Esprit « dans la plénitude de sa diversité » (Vancouver, 1983). C'est pourquoi nous vous exhortons à « garder l'unité de l'esprit » et à la rétablir partout où elle a été brisée... ».

LE 450ème ANNIVERSAIRE DE LA REFORME A GENEVE

A GENEVE, le 18 mai, les célébrations du 450ème anniversaire de l'adhésion de la ville à la Réforme se sont ouvertes par un culte dans la cathédrale Saint-Pierre auquel ont participé 5 000 personnes. Du 20 au 23 mai, au Centre du Conseil œcuménique, un Forum international a rassemblé 400 participants réformés venus de 67 pays et de douze organismes internationaux. L'Alliance réformée mondiale a, d'autre part, publié un message soulignant que « le jubilé de 1986 est, en un sens, celui de toutes les Eglises réformées ». Ce message invite les Eglises à profiter de cet anniversaire pour s'interroger sur leur fidélité à l'Evangile, leur service et leur engagement pour l'unité.

UNE EXPOSITION SUR LA VIE RELIGIEUSE A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, du 20 mai au 15 juin, une exposition sur « La vie religieuse, de la préhistoire à nos jours » s'est tenue au Manège Royal. Au-delà de l'œcuménisme chrétien, cette initiative, patronnée par la Municipalité et le Conseil Général du département, réunissait les trois religions qui se réclament d'Abraham. Par son objet, cette exposition visait à rétablir, dans la mémoire collective de la cité, les grands moments

de son patrimoine spirituel ; mais, son organisation même a conduit chaque communauté à se pencher sur son passé et à en porter témoignage.

LE DIALOGUE INTERNATIONAL CATHOLIQUE - PENTECOTISTE

A SIERRA MADRE (Californie), du 24 au 30 mai, la seconde rencontre de la troisième phase du dialogue international catholique romain-pentecôtiste a eu lieu au centre de retraites « Mater Dolorosa ». Sous le patronage commun du Secrétariat romain pour l'Unité des chrétiens et de quelques représentants des Eglises pentecôtistes orthodoxes, cette phase du dialogue a débuté en 1985 et durera pendant une période de cinq ans. Les co-présidents de ces rencontres sont le R.P. Kilian Mc Donnel, OSB, de l'Université Saint-Jean de Collegeville, Minnesota, et le Rév. Justus T. du Plessis, de Fae-rie Glen, Pretoria, Afrique du Sud. Le but de ce dialogue est de faire progresser un échange de points de vue théologiques dans le but d'accroître la compréhension réciproque. Il y a aussi le désir de découvrir quelles sont les bases théologiques communes à chacune des deux parties, même si cet objectif n'a pas été défini dans le sens de l'unité organique ou structurelle.

Poursuivant quelques thèmes de la discussion qui ont été déjà mis à l'ordre du jour à la session de l'année dernière quand le sujet traité était : « La communion des saints », la discussion de cette rencontre a été centrée sur : « L'Esprit-Saint et la vision de la koinonia dans le Nouveau Testament ». Le rapport des Pentecôtistes a été lu par le Dr Cecil M. Robeck Jr, vice-recteur et professeur-adjoint au « Fuller Theological Seminary » de Pasadena, Californie. Le rapport des catholiques romains a été présenté par le Professeur-Docteur Heribert Mühlen, de l'université de Paderborn, Allemagne de l'Ouest.

Le concept de koinonia (ou communion) est fondamental dans la conception en soi de l'ecclésiologie chrétienne. Pour les catholiques, le Concile Vatican II (1962-1965) a souligné ce concept avec une nouvelle vigueur dans son document sur l'Eglise. Le récent synode extraordinaire des évêques (1985) a insisté sur le principe de l'Eglise comme communion et a reconfirmé le magistère du Concile Vatican II. Dans le magistère pentecôtiste, la koinonia est vue com-

me un élément essentiel de la vie de l'Eglise car elle se réfère au ministère de l'Eglise aussi bien dans ses relations au monde qu'avec chacun. Cette conception biblique de la koinonia est partagée par les catholiques et par les Pentecôtistes telle que nous la trouvons dans les Actes des Apôtres (2, 42) : « (Les chrétiens) étaient assidus à l'enseignement des Apôtres fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ».

(Voir texte complet du Communiqué dans la D.C. n° 1924, page 827).

CELEBRATION ŒCUMENIQUE A SAINT-PIERRE DE GENEVE

A GENEVE, le 24 mai, un culte œcuménique s'est tenu en la cathédrale Saint-Pierre, dans le cadre des manifestations du 450ème anniversaire de la Réformation. Des ministres des cinq confessions (catholique romaine, Eglise nationale protestante de Genève, catholique chrétienne, luthérienne et évangélique libre) ont présidé cette célébration, à laquelle ont participé plusieurs centaines de personnes.

« Il n'y a ici ni prêtres, ni pasteurs qui vous rassemblent les uns face aux autres, mais des prêtres et des pasteurs qui prient ensemble, avec vous ». Ces paroles d'introduction du pasteur de Montmollin ont donné le ton de la célébration.

Après avoir reconnu le fait que les chrétiens sont souvent prisonniers de leurs traditions et vont même jusqu'à chercher les erreurs des autres confessions, tous se sont engagés à vivre en pleine communion avec les uns et les autres : « Les témoins de la résurrection sont en communion, s'ils le proclament. »...

COLLOQUE A MONTPELLIER : « APPROCHES DIVERSES DU DIEU UN »

A MONTPELLIER, du 26 au 28 mai, un colloque s'est tenu sur le thème : « Approches diverses du Dieu un ». Ce colloque était organisé par l'association « L'homme et le Dieu Un », fondée à Montpellier sous l'impulsion du Rabbi L. Sztejnberg. Il rassemblait des orateurs chrétiens des trois familles (catholiques, orthodoxes, pro-

testants), juifs et musulmans. Réunir et faire dialoguer des représentants de ces trois religions « monothéistes » était en soi un fait marquant. Ouvertes au public, les conférences et les tables rondes rassemblèrent jusqu'à une soixantaine de personnes.

Ces conférences étaient de types différents, les unes consistant en la présentation de la religion du conférencier, parfois de manière pure et dure, si l'on peut dire ; d'autres, au contraire, visant à introduire une problématique susceptible de provoquer le débat. Si le colloque ne réussit pas toujours à être un lieu de dialogue, il fut en tout cas un lieu d'information.

A la question posée : croyons-nous au même Dieu, tout semble se concentrer sur ce point : Dieu est-il le « tout-autre » ? Est-il, au contraire, proche et solidaire, au point de se révéler en un homme, Jésus Christ ? Là-dessus, bien entendu, les convictions varient, le christianisme étant allé le plus loin dans le sens solidariste, avec la foi en l'incarnation. Laquelle reste un scandale pour les juifs et les musulmans. De même que la notion de trinité, qui en est inséparable, et continue d'engendrer le reproche de ne pas être véritablement monothéiste, adressé au christianisme. Comment formuler la conviction que Dieu agit et se révèle selon trois modes, Père, Parole (incarnée dans le Fils) et Esprit, sans que cela ne soit pris pour du « trithéisme » ? De nombreux chrétiens se posent eux-mêmes la question. L'interpellation des autres religions monothéistes doit être prise au sérieux par les chrétiens ; de même que ceux-ci engagent les autres religions monothéistes à entendre la leur sur la proximité de Dieu aux hommes.

Le colloque s'acheva sur deux observations appuyées par plusieurs théologiens : certaines représentations de Dieu ont été pourvoyeuses d'athéisme. Mais n'étaient-elles pas la projection des désirs humains ? La grande question qui se pose à toutes les religions est celle de la souffrance.

LE DIALOGUE THEOLOGIQUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

A BARI, du 29 mai au 7 juin, s'est réunie la commission mixte internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'orthodoxie pour sa quatrième session plénière.

La rencontre était présidée par le cardinal J. Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens et Mgr Stylianos, archevêque grec-orthodoxe d'Australie.

La rencontre a réuni 24 membres catholiques et 19 orthodoxes. Du côté catholique, la délégation était composée de membres de la curie romaine, d'évêques diocésains, d'experts, prêtres et laïcs ; du côté orthodoxe, elle comprenait des représentants du Patriarcat œcuménique de Constantinople et des patriarchats orthodoxes d'Alexandrie, d'Antioche, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, ainsi que des Eglises de Chypre, de Pologne, de Tchécoslovaquie et de Finlande.

Dans le communiqué final, les membres de la commission font part de la défection de certaines Eglises. Les représentants du Patriarcat de Moscou et de Géorgie étaient absents pour des raisons techniques. Les Eglises de Grèce et de Jérusalem n'étaient pas représentées. D'autres délégations ont quitté la session avant la conclusion des travaux.

Les raisons de ces défections ont été communiquées à la commission par les membres orthodoxes. Ceux-ci ont expliqué avoir interprété certaines initiatives du Vatican comme une reconnaissance, de la part de l'Eglise catholique romaine, de l'autocéphalie d'un groupe de diocèses du Patriarcat de Serbie, qui ont proclamé leur propre autocéphalie par un acte unilatéral. Cette autocéphalie, indiquée le communiqué, n'a été reconnue par aucune des Eglises orthodoxes. Aussi l'Eglise de Grèce, qui, pour des raisons ecclésiastiques et nationales, est très sensible à ce problème, n'a pas envoyé de représentant à Bari. Le co-président catholique de la Commission a alors affirmé avec la plus grande netteté, qu'il n'a absolument pas été question de s'ingérer dans une affaire intérieure, quelle qu'elle soit, de l'Eglise orthodoxe, telle que schismes ou conflits entre Eglises orthodoxes ; d'autre part, il a renouvelé l'assurance que le Saint-Siège n'a pas reconnu l'autocéphalie de l'Eglise de Macédoine. Les questions du prosélytisme et des catholiques de rite oriental seront examinées par la Commission.

Le communiqué final de cette quatrième rencontre catholique-orthodoxe fait également part des résultats des travaux. La session a poursuivi le travail entamé durant la troisième session plénière, tenue en Crète sur le thème : « Foi, sacrements et unité de l'Eglise ». Un document commun



Chantilly 86 : Vue partielle de l'Assemblée

sur ce thème a été attentivement amendé ; il sera envoyé aux membres de la commission absents à Bari.

Par ailleurs, la commission a étudié le document consacré au « Sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Eglise ».

La discussion se poursuivra lors de la prochaine réunion de la commission, afin de parvenir à une déclaration qui permette une plus profonde compréhension du thème lié à celui de la nature et de l'exercice de l'autorité dans l'Eglise.

C'est encore à Bari que se réunira, l'an prochain, la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Le rendez-vous est fixé au 8 juin, en continuation parfaite avec les travaux qui viennent de prendre fin ce 7 juin.

(Voir le texte intégral du Communiqué final et l'important article de Mgr Fortino, membre du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, dans la D.C. n° 1922, pages 725-728).

REUNION DU COMITE MIXTE ANGLICAN - CATHOLIQUE POUR LA FRANCE

A LYON, du 26 au 29 mai, s'est tenue la réunion plénière annuelle du Comité mixte anglican-catholique pour la France. Ce passage à Lyon a permis aux participants de passer

une soirée avec quelques membres de la Communauté anglicane de cette ville et leur Chapelain, qui est aussi Chapelain de la Communauté de Grenoble.

Après un long tour de table, - devenu classique -, des expériences, des visites, échanges, jumelages... entre les deux Eglises et pays, il a été suggéré de faire un peu plus systématiquement le recensement des Eglises de France jumelées avec des Eglises en Angleterre, car certains responsables œcuméniques aimeraient se rencontrer pour s'entraider.

L'essentiel de la réflexion a porté :

- sur les divers courants théologiques à l'intérieur de l'Anglicanisme, concernant en particulier « l'eucharistie » et « le ministère et l'ordination », vus à travers le Rapport final de la première Commission internationale anglicane-catholique (ARCIC I) ;

- sur la lettre adressée par le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'unité à Rome, aux co-présidents de la seconde Commission internationale (ARCIC II) et sur les réponses de ces derniers. Cette lettre du cardinal Willebrands indique que, si les deux Eglises reconnaissent leur foi dans les deux premiers documents du Rapport final - « La doctrine eucharistique » et « Ministère et ordination » -, alors l'Eglise catholique pourra procéder à un nouvel examen de la validité des ordinations anglicanes, ordinations - rappelons-le - déclarées « entièrement vides et totalement nulles » par la Bulle de 1896.

A l'issue de ces journées, French ARC a communiqué aux co-présidents de ARCIC II l'essentiel de ses réflexions.

Le Père Damien Sicard qui va prendre le relais du Père René Girault est venu passer un moment pour une première prise de contact.

Cette année, aucun membre de English ARC n'est venu travailler avec le Comité français, mais ainsi qu'il en avait été décidé l'an dernier, un membre de French ARC participera à la réunion de English ARC en octobre près de Londres.



JUIN

DEUXIEME ASSEMBLEE DU FORUM ŒCUMENIQUE DES FEMMES CHRETIENNES D'EUROPE

A JARVENPAA (Finlande), du 2 au 8 juin, s'est tenue la deuxième Assemblée du Forum œcuménique des Femmes chrétiennes d'Europe. Au Centre luthérien, 150 femmes de 26 pays d'Europe se sont réunies autour du thème : Construire l'espérance - Pour une nouvelle vision de la vie.

Elles représentaient diverses confessions chrétiennes : protestantes (luthériennes, réformées, anglicanes, méthodistes, baptistes, etc.), catholiques romaines, orthodoxes, catholiques chrétiennes. Elles révélaient aussi une grande variété de cultures, de langues, de traditions.

Dès l'ouverture du Forum, Brigaliam Bam, ex-responsable du Département Femmes du Conseil œcuménique des Eglises, a lancé le thème et son message a stimulé l'Assemblée : elle a affirmé que les mouvements des femmes ne se limitent pas à demander l'égalité avec les hommes, mais luttent pour changer les structures politiques, économiques et sociales afin que les femmes et les hommes deviennent des « partenaires égaux dans la formation d'un nouvel ordre mondial ». Brigaliam Bam a appelé les femmes chrétiennes à comprendre l'importance de la théologie féministe de « résistance et transformation ».

Les différents aspects du thème choisis pour l'Assemblée furent examinés

dans des ateliers : l'atelier Paix et Justice, l'atelier sur les femmes et le travail, l'atelier sur le partage des femmes européennes avec les femmes du « Tiers monde ».

LE PRIX DU JURY ŒCUMENIQUE DU FESTIVAL DE CANNES

A CANNES, le 4 juin, le jury œcuménique, présent au Festival de Cannes, a décerné son prix à Sacrifice, de Tarkovski. Une mention spéciale a été décernée au film d'Alain Cavalier, Thérèse. Etonnante révolution au Festival de Cannes : il est intéressant de constater que, cette année, le jugement du Jury du Festival rejoint celui du Jury œcuménique. En effet, Sacrifice a reçu le grand prix spécial du Jury et le Prix de la meilleure photo, tandis que Thérèse, dont la projection a été saluée par une ovation monumentale, se voyait décerner le Prix du Jury.

DIXIEME ANNIVERSAIRE DE L'ARAPEJ

A PARIS, le 4 juin, dans ses locaux du 32 rue Olivier Noyer, le bureau de l'ARAPEJ a fêté le 10ème anniversaire de l'Association, en présence du Père Curmer de la Commission sociale de l'Episcopat, du Pasteur J. Maury, président de la Fédération protestante de France, de Mme Ezratty, directeur de l'Administration pénitentiaire, de M. Dabrowski, représentant le Directeur des Affaires Sociales du Ministère, et d'un grand nombre de représentants d'associations et de Fédérations de mouvements socio-éducatifs.

Des discours ont été prononcés par les représentants des autorités civiles et religieuses et par le Président de l'ARAPEJ, ainsi que par l'un des Pères fondateurs, en présence de nombreuses personnalités.

L'Association Réflexion Action Prisons et Justice (ARAPEJ), association œcuménique, dont la finalité est l'accompagnement des détenus et leur réinsertion sociale à leur sortie de prison, est née de quatre aumôniers, de quelques bénévoles et de très peu d'argent. Elle a maintenant un budget annuel de 7 000 000 frs, emploie 29 salariés et fait fonctionner huit centres d'accueil de diverses formes. En outre, elle a suscité dans

huit villes françaises un réseau d'associations analogues.

(Voir dans BSS n° 546, document : l'Association ARAPEJ, un œcuménisme pratique).

LE COMITE MIXTE FRANÇAIS CATHOLIQUE - ORTHODOXE

A PARIS, le 5 juin, le Comité mixte catholique-orthodoxe français a tenu la première de ses deux réunions de l'année, sous la présidence conjointe de Mgr Quelen, évêque de Moulins, membre de la Commission catholique française pour l'Unité des chrétiens, et de l'évêque Jérémie, représentant le Comité interépiscopal orthodoxe en France. Au cours de cette réunion, le Père Hervé Legrand, professeur à l'Institut catholique de Paris, a traité de « La primauté dans l'Eglise catholique après Vatican II. Situations nouvelles, perspectives théologiques et institutionnelles ».

A la prochaine réunion, fixée au 14 novembre 1986, Olivier Clément traitera de « La primauté romaine vue d'un point de vue orthodoxe ».

NOUVEL EVEQUE CATHOLIQUE CHRETIEN EN SUISSE

A GENEVE, le 9 juin, pour succéder à l'évêque Léon Gauthier, 74 ans, le Synode de l'Eglise catholique chrétienne de Suisse, réuni en séance ordinaire, a nommé le Bâlois Hans Gerny comme nouvel évêque.

L'Eglise catholique chrétienne est née de ceux qui n'ont pas adhéré aux décisions du Concile Vatican I de l'Eglise catholique. En Suisse, ceux qu'on appelle aussi « vieux-catholiques » représentent 0,3 % de la population. Leur Eglise fait partie du Conseil œcuménique des Eglises et de la Communauté de travail des Eglises chrétiennes de Suisse. Le nouvel élu est connu comme prédicateur éminent et collaborateur de l'émission radiophonique « Das wort zum Sonntag » (La parole du dimanche).

VŒUX DE FETE POUR LA FIN DU RAMADAN

A ROME, le 10 juin, à l'occasion de la fin du Ramadan, le Secrétariat du Vatican pour les relations avec

les non-chrétiens, par la voix de son président le cardinal Arinze, a adressé ses vœux à ceux « qui pratiquent la foi de l'Islam ».

« En cette Année internationale de la paix, il est juste que nos vœux et nos souhaits portent avant tout sur cet idéal de paix qui constitue à la fois l'attente universelle de toute la famille humaine et une valeur religieuse pour nous tous qui sommes, par la foi, les descendants d'Abraham, « l'ami de Dieu ». (...) N'avons-nous pas, poursuit le message, en tant que communautés de croyants qui empruntent leurs valeurs et leurs principes de vie du Dieu même de la paix, une mission spéciale en vue de travailler ensemble pour construire une paix authentique en ces temps de division et de difficulté ?

(...) Ce sont justement notre pratique religieuse et notre propre expérience qui nous enseignent, à nous musulmans et chrétiens, comment nous engager au service de la paix. Durant tout ce mois de Ramadan, vous vous êtes soumis vous-mêmes aux rudes disciplines de la prière et du jeûne. Vous y avez médité le message du Coran. Vous y avez imploré le pardon de Dieu pour vos défaillances. Vous y avez écouté ces prédications qui exaltent aussi bien la souveraineté des lois de Dieu sur les affaires humaines que son pardon miséricordieux et compatissant envers les fautes de l'homme.

Maintenant, en ces jours de fête de la rupture du jeûne, vous cherchez à vous pardonner les uns les autres

et à vous réconcilier les uns avec les autres. Ne pourrions-nous pas, nous chrétiens et musulmans, saisir cette occasion de votre fête, pour nous engager ensemble, une fois de plus, à pratiquer une réconciliation mutuelle et à tenter une action commune en vue de bâtir la paix sur terre ? Tel est mon désir, alors que je vous adresse la salutation même qui convient à cette fête : Salam 'alaykum, que la paix soit avec vous ! »

UN CONSEIL D'EGLISES EN NOUVELLE-ZELANDE

EN NOUVELLE-ZELANDE, dès le printemps, un Conseil d'Eglises serait mis en place, selon les nouvelles recueillies par le BSS auprès d'une délégation des Eglises de ce pays de passage à Paris.

Treize Eglises se sont en effet mises d'accord pour créer en Nouvelle-Zélande, une « Conférence des Eglises en Aotearoa » (Nouvelle-Zélande en langue maori) qui rassemble : l'Eglise anglicane (20 % des chrétiens, les plus nombreux) ; l'Eglise orthodoxe antiochienne ; les Eglises associées du Christ ; l'Eglise baptiste ; l'Eglise congrégationaliste ; l'Eglise chrétienne des Iles Cook ; l'Eglise orthodoxe grecque ; l'Eglise catholique libérale (théosophe) ; l'Eglise méthodiste ; l'Eglise presbytérienne ; l'Eglise catholique (15 %) ; la Société des Amis (quakers) ; l'Armée du Salut.

Il existe déjà un Conseil national des Eglises, créé en 1941, mais qui ne regroupe pas toutes les Eglises (l'Eglise catholique, notamment). Au lieu de proposer une intégration pure et simple au Conseil existant, il a été décidé, en 1980, d'inventer un organisme nouveau. Après une large consultation des Eglises, de la base au sommet, le nouvel organisme sera mis en place au printemps 1987.

En ce qui concerne le fonctionnement, il est prévu un forum national annuel des délégués de toutes les Eglises membres, relayé par des forums régionaux. Dans la mesure du possible, la représentation des différents membres devra permettre une participation équilibrée de femmes, d'hommes, de jeunes, d'anciens, de Maori, de Pakeha (nom maori pour désigner les descendants des colonisateurs), des ethnies d'autres îles du Pacifique, de clercs et de laïcs. Et autant que faire se peut, toutes les décisions seront prises sur la base du consensus.

Onze objectifs sont mentionnés dans les statuts de la Conférence : croissance vers l'unité ; insistance sur l'aspect missionnaire des Eglises ; établissement de relations de partenariat entre les Maori et les autres ; lutte pour la justice et la paix ; réflexion théologique ; effort pour une action « inclusive » (par opposition aux risques d'exclusion de groupes ou de personnes) ; encouragement à une pleine participation des femmes à tous les niveaux de la vie des Eglises ; ouverture aux relations internationales ; développement de la communication et du dialogue ; s'efforcer au « courage prophétique ».

On peut se procurer le résumé (en anglais) du projet global, en écrivant au B.S.S., 47, rue de Clichy, 75009 Paris.

UNE DELEGATION DE L'ACAT REÇUE PAR LE PAPE JEAN-PAUL II

A ROME, le 12 juin, une délégation œcuménique de l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture), composée de Jacqueline Westercamp, présidente (protestante), Elisabeth Behr-Siegel, vice-présidente (orthodoxe), Pierre Toulat, vice-président (catholique) et Guy Aurenche (catholique), ancien président de l'ACAT, a été reçue en audience privée par le pape Jean-Paul II.

A cette occasion, a été évoquée l'ex-



Chantilly 86 : séance de travail en carrefour

tension de l'ACAT qui, fondée il y a douze ans en France, est aujourd'hui un mouvement international.

Ses représentants ont souligné l'attention qu'ils portent à toutes les déclarations du Pape concernant le respect de la dignité de l'homme et en particulier la condamnation de la torture. Au cours d'un échange sur les différents aspects de l'activité de l'ACAT, a été mentionné le problème de la peine de mort, au sujet de laquelle se produit actuellement une évolution de la conscience humaine où l'Eglise catholique a un rôle à jouer. A cette occasion, le Pape a réaffirmé l'option fondamentale des chrétiens pour la vie et son soutien à tous ceux qui luttent pour le respect de l'homme.

La délégation a été longuement reçue par le cardinal Etchegaray, président de la Commission pontificale Justice et Paix, entouré de ses principaux collaborateurs. Etant donné le caractère œcuménique de l'association, Elle a eu un entretien approfondi avec le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens. Elle a rencontré également des membres de la Secrétairerie d'Etat et du Conseil des Affaires publiques ainsi que M. Dufourcq, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège.

Enfin, elle a rendu visite au pasteur Tullio Vinay, dont le témoignage a contribué en 1974 à une prise de conscience des raisons spécifiques qu'ont les chrétiens de lutter contre la torture.

Des ACAT indépendantes existent également en Suisse, Allemagne de l'Ouest, Italie, Luxembourg, aux Etats-Unis et au Canada; d'autres sont en formation en Angleterre, en Belgique, en Espagne et aux Pays-Bas. Réunies à Paris en juin 1986, les ACAT de ces pays ont décidé de se constituer en fédération internationale.

LA JOURNÉE DU 16 JUIN POUR L'AFRIQUE DU SUD

A ROME, le 16 juin, comme un peu partout dans le monde, des cultes et des manifestations ont marqué la « journée de prière et de jeûne pour l'abolition de l'apartheid en Afrique du Sud ». Le pape Jean-Paul II a mentionné la « journée de prière et de pénitence pour réaliser la justice et la paix dans cette région » au cours

de sa brève allocution de l'angélus, dimanche 15 juin.

L'évêque de Rome, regrettant « le nombre toujours plus grand de victimes de la violence », a exclu toute discrimination, qui serait une offense à la dignité innée de chaque être humain, enfant de Dieu. Il a appelé les fidèles à « s'unir à la prière de nos frères en Afrique australe », et les a exhortés à ne pas tomber dans la tentation de « la haine et de la violence ».

La Conférence épiscopale italienne, pour sa part, a invité « les communautés catholiques à adhérer à l'initiative (de la journée de prière et de jeûne pour l'Afrique du Sud) et à la célébrer en toute connaissance de cause pour rejeter les maux du racisme et de l'apartheid ».

Dans un message envoyé à une manifestation contre l'apartheid réunissant environ 90 000 personnes à New-York, l'archevêque Desmond Tutu a averti : « Nous sommes au bord de la catastrophe, au seuil de la guerre civile, Armageddon nous menace ». Sa fille Mpho Tutu a lu le message devant une foule immense rassemblée à Central Park pour célébrer le 10ème anniversaire de l'insurrection de Soweto. « Je vous demande ce que doivent faire les noirs d'Afrique du Sud qu'ils n'auraient pas fait. Ce que doivent dire les noirs qu'ils n'auraient pas dit au monde pour faire entendre une fois seulement les victimes de l'apartheid et non ses auteurs », a dit le Prix Nobel de la paix.

DES THEOLOGIENS ORTHODOXES EXPRIMENT LEUR PREOCCUPATION APRES LA SESSION DE BARI

A PARIS, le 16 juin, des théologiens orthodoxes ont publié un communiqué dans lequel ils expriment leur préoccupation à l'issue de la quatrième session du dialogue théologique catholique-orthodoxe : « Théologiens orthodoxes impliqués à différents niveaux dans le travail œcuménique, nous regrettons la crise » ouverte à Bari par l'absence de plusieurs délégations et le départ d'autres délégations avant la fin de la session. « Sans entrer dans une analyse des motifs de ces absences et de ces départs - motifs qui ne sont peut-être pas identiques -, nous tenons à exprimer notre profonde préoccupation au sujet de cette crise, ainsi que le souhait qu'elle soit rapidement surmontée ».

« En dépit de malentendus et de difficultés réelles, sans oublier les susceptibilités dont il faut tenir compte et qui sont inévitables après des siècles d'« estrangement », ce dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine doit être poursuivi dans un esprit de clarté, de confiance réciproque et d'amour fraternel. Telle est notre intime conviction ».

Le communiqué est signé par le Père Alexis Kniazev, recteur de l'Institut Saint-Serge, les Pères Elie Melia, André Fyrrillas et Boris Bobrinskoy, les théologiens laïcs Elisabeth Behr-Siegel, Olivier Clément et Nicolas Lossky.

LA 33ème SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES DE L'INSTITUT SAINT-SERGE

A PARIS, du 24 au 27 juin, s'est tenue la 33ème Semaine liturgique de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, centrée sur le thème : « Les Saints et la Sainteté dans la Liturgie ». Parmi les nombreuses Conférences données par des spécialistes des différentes Eglises chrétiennes, signalons celle du Rév. protp. A. Kniazeff (Recteur de l'Institut Saint-Serge) « La vénération des saints princes souffrants kieviens et son influence sur la canonisation et la célébration des saints en Russie »; celle du chanoine D. Allchin : « Vers une Communion œcuménique des saints »; celle du P. E. Cothenet : « Une nuée de témoins, d'après Heb. II »; du pasteur G. Westphal : « La sanctification dans l'hymnologie protestante », etc.

CONFERENCE MONDIALE DES RELIGIONS POUR LA PAIX A PEKIN

A PEKIN, du 25 au 30 juin, en cette « Année de la Paix », s'est réuni le Conseil mondial de la WCRP (Conférence mondiale des religions pour la paix). 130 participants, dont une trentaine de Chinois, représentants onze religions et provenant de trente pays des cinq continents ont travaillé sur le thème : « La paix, à travers le travail et la prière ». Du côté catholique - en plus de Mgr Angelo Fernandes, archevêque de New Delhi et président honoraire de la WCRP - Pax Christi et le Mouvement des Focolari ont joué un rôle important.

Natalia Dallapiccola, une des premières focolarine, a lu un message de Chiara Lubich et prononcé un des trois discours d'introduction.

La rencontre se tenait dans le grand Palais de l'Assemblée du peuple, symbole de la Chine populaire, sur la plus grande place du monde. Les Chinois ont été à la hauteur de leur hospitalité légendaire. Le vice-président de la République, Hu Lan Fu, est venu saluer les membres de la WCRP en affirmant que, si auparavant il n'y avait pas de liberté religieuse dans son pays, les gouvernants chinois étaient désormais ouverts et désireux que chacun ait la croyance de son choix. Autre fait significatif : la présence des délégations d'Israël, d'Afrique du Sud et de Corée du Sud, pays avec lesquels la Chine n'a pas de relations diplomatiques actuellement.

La prochaine étape importante pour la WCRP sera l'Assemblée générale de Melbourne, en 88, qui coïncidera avec les 200 ans de la nation australienne.

LE VIIIÈME CENTENAIRE DE L'EVANGELISATION DE LA LETTONIE

A ROME, le 26 juin, le Pape Jean-Paul II a reçu en audience, salle Clémentine, un groupe de trois cent cinquante pèlerins de Lettonie, venus à Rome de diverses parties du monde pour célébrer le grand jubilé de la « Renaissance de la Lettonie au Christ » à l'occasion du VIIIème centenaire de l'institution du premier siège épiscopal et de l'ordination du premier Evêque, Meinard. Le groupe était conduit par l'Archevêque Arnold Lūsis, de l'Eglise luthérienne, et par Mgr Casimir Rūcs, représentant des Lettons Catholiques à l'étranger. Tous se sont unis au Pape dans une brève et significative prière œcuménique en letton.

Dans son allocution, le Pape fit des vœux pour que la Lettonie reste fidèle à son patrimoine chrétien. Après avoir rappelé que la Réforme avait profondément influencé ce pays, il ajouta : « La cérémonie œcuménique d'aujourd'hui est une rencontre des cœurs qui exprime la nouvelle compréhension qui a mûri pendant des années, sous la conduite du Saint Esprit. Les fils et les filles de l'Evêque Meinard accueillent avec joie l'unité reçue dans le baptême qui scelle l'acceptation de la foi de leurs ancêtres, une foi qui se renouvelle à



Chantilly 86 : intervention de Jacqueline Sers, rédactrice de l'hebdomadaire BIP-SNOP-SOP, bulletin qui a donné un excellent compte rendu de la session

chaque génération. Et dans le don de cette unité, ils voient aujourd'hui, avec l'Eglise entière, la promesse et le gage de cette plénitude de communion que le Seigneur a désirée pour ses disciples.

Les nouvelles relations œcuméniques qui sont en train de se créer parmi les chrétiens et qui tendent, pas à pas, selon le dynamisme naturel de la communion, vers le désir ardent de la plénitude, ouvrent les portes à des formes de collaboration toujours nouvelles. Aujourd'hui, cependant, mes pensées se tournent d'abord vers la préoccupation que nous partageons tous : que le nom du Christ ne soit pas effacé des cœurs de la jeune génération qui, de par le monde entier, est menacée par des idéologies athées et des attitudes matérialistes. Votre histoire vous a intimement liés à la destinée et aux espoirs de la chrétienté occidentale ; mais la situation géographique de la Lettonie, entourée comme elle est de régions qui ont ressenti l'influence du christianisme oriental, ne suggère-t-elle pas une vocation œcuménique spéciale, accordée par l'Esprit Saint, afin de promouvoir l'union de l'Orient chrétien avec l'Occident chrétien ? »

(Texte intégral de l'allocution du Pape et de son homélie à Saint-Pierre dans l'ORLF du 19-08-1986, pages 8 et 9).

LA JOURNEE DE PRIERE POUR LA PAIX A ASSISE

A ROME, le 27 juin, à quatre mois de la date retenue pour la Journée de prière pour la Paix à Assise : le 27 octobre, le Cardinal Roger Etchegaray, président de la Commission Pontificale Justice et Paix, et Mgr Jorge Mejia, vice-président, ont informé les journalistes, en la salle de presse du Vatican, du point de préparation de cette rencontre.

Le Cardinal a d'abord souligné l'importance de l'événement et son enjeu, même son caractère extraordinaire : c'est la première fois qu'un Pape invite toutes les religions du monde à une prière commune pour la paix.

L'élaboration précise de la journée est en cours et les détails en sont encore peu nombreux. Le groupe chargé de la préparation de la rencontre est formé de Justice et Paix, du Secrétariat pour l'Unité et du Secrétariat pour les Religions non chrétiennes.

Si l'annonce a été une surprise, elle n'a pas été une improvisation, a souligné le Cardinal qui a précisé que le Pape a beaucoup prié, réfléchi, consulté avant de faire connaître son initiative.

Rencontre exclusivement de prière, où le Pape, comme ses invités, se

fait pèlerin de la paix avec les autres. Rencontre de concertation.

Il ne faut pas s'attendre à proprement parler à une prière commune, mais au fait d'être ensemble pour prier. Il faut éviter jusqu'à l'apparence de tout syncrétisme : chacun doit s'exprimer dans la plénitude de sa croyance.

Aujourd'hui, trois grands moments se dessinent :

— Le Pape qui invite, accueille tous ceux qui ont répondu à Sainte Marie des Anges (Portioncule).

— En différents lieux d'Assise, intervention de chaque religion dans l'expression spécifique de sa prière. Ainsi les Eglises chrétiennes se retrouveront en la cathédrale d'Assise, San Rufino.

— Marche convergente vers la Basilique supérieure où le Pape conclura la rencontre. Après cette cérémonie, agapes fraternelles offertes aux participants par les Franciscains Conventuels du Couvent de Saint François, pour marquer le caractère festif de la rencontre.

Une dernière précision : le jour retenu, un lundi, l'a été après large consultation des intéressés afin que ce ne soit ni un vendredi, ni un samedi, ni un dimanche pour respecter chaque religion.

Et à Assise, autour du Pape, pour bien marquer la représentation de la catholicité, se trouveront deux évêques de chaque continent.

LE PAPE REÇOIT LA DELEGATION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE DE CONSTANTINOPLE

A ROME, le 28 juin, à l'occasion de la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, le Pape a reçu en audience une Délégation du Patriarcat œcuménique de Constantinople, présidée par le métropolitain Chrysostome de Myre et composée de l'évêque Spyridon d'Apamée et de l'archimandrite Basile Drossos. Cette visite est devenue traditionnelle comme celle de la Délégation romaine à Istanbul pour la Saint-André. Dans son allocution, le métropolitain Chrysostome de Myre s'est félicité de ce que la tradition des visites réciproques entre les deux Eglises ait pu se maintenir. Il a ensuite montré que le monde ac-

tuel avait besoin d'une Eglise unie pour être lui-même uni. D'où l'importance de la voie de la réconciliation choisie par les deux Eglises : « Le dialogue de charité et, après celui-ci, le dialogue théologique officiel inauguré et continué sous de bons auspices, sont la voie d'or qui, si Dieu le veut, conduira nos deux mondes au but désiré ». Dans le message personnel, remis au Pape par le métropolitain, le patriarche œcuménique Dimitrios 1er formule les mêmes vœux et souhaite en particulier « que le dialogue de charité et le dialogue théologique officiel - qui continue sous de bons auspices depuis six ans - contribuent encore plus, si Dieu le veut, au climat de fraternité et à un ultérieur renforcement du lien entre les deux Eglises ».

Dans sa réponse, le pape Jean-Paul II a insisté sur l'importance de ce dialogue théologique : « Le dialogue théologique est indispensable. Il devra clarifier les malentendus, discuter et résoudre les divergences, et finalement, déclarer l'unité dans la foi. Ce dialogue théologique dont, avec le patriarche Dimitrios, j'ai eu la joie d'annoncer l'ouverture, justement à l'occasion de la fête de Saint André, frère de Saint Pierre, devra accomplir sa mission jusqu'au bout en étant attentif aux inspirations du Saint-Esprit et libre des préoccupations étrangères à son but authentique. Nous le savons tous. Il s'agit d'un dialogue concret et complexe. Il engage des personnes et des situations aux expériences diverses. Il implique toujours un authentique sacrifice. Dialoguer signifie prendre en considération l'autre dans toute sa complexité théologique, pastorale, historique, culturelle, psychologique. Cela comporte aussi le risque réaliste de rencontrer des difficultés qui parfois ralentissent une marche que, tous, nous voudrions plus rapide et plus libre. Mais nous voulons marcher jusqu'au bout : jusqu'à l'autel de la concélébration. Les théologiens engagés dans le dialogue sauront certainement trouver la voie juste, en fidélité à la Sainte Ecriture et à la grande tradition commune de nos Eglises. Pour cette tâche si vitale pour l'Eglise du Christ, nous les encourageons et nous les soutenons de tout cœur ».

(Texte intégral du message patriarcal, de l'allocution du métropolitain et de la réponse du Pape dans « Episkopsis », n° 361, du 15 juillet 1986, pages 2 à 6).

ECHANGE DE LETTRES ENTRE LE PAPE ET L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY

A ROME, le 30 juin, « l'Observatore Romano » a publié l'échange de correspondance entre le Pape Jean-Paul II et l'archevêque de Cantorbéry concernant le problème de l'ordination des femmes au sacerdoce. La lettre du Pape, datée du 20 décembre 1984, avait été provoquée par la décision de l'Eglise d'Angleterre (anglicane) en novembre 1984 de demander que soit préparée une législation permettant l'ordination des femmes prêtres. Dans sa lettre, le Pape commence par rappeler l'échange de correspondance en 1975-1976 entre Paul VI et l'archevêque Coggan où le Pape exprimait clairement la position de l'Eglise catholique sur la question de l'ordination des femmes. Prenant à son compte l'attitude de son prédécesseur, il déclare ensuite : « Je sais que Votre Grâce connaît parfaitement la position de l'Eglise catholique et les bases théologiques sur lesquelles elle se fonde et qui conduisent à son maintien ; je suis reconnaissant que, vous ayez fait référence aux implications de cette question dans les relations de l'Eglise anglicane avec les Eglises catholique et orthodoxe, pendant le débat récent du Synode Général de l'Eglise d'Angleterre. Toutefois l'issue de ce débat me pousse à réaffirmer, avec une franchise fraternelle, l'adhésion permanente de l'Eglise catholique à la pratique et aux principes si clairement exprimés par le Pape Paul VI.

Avec son affection bien connue pour la Communion anglicane et son désir profond d'unité chrétienne, le pape Paul VI a vu avec une grande tristesse ce pas qui s'apprêtait à être franchi et dont il pressentait « l'élément de grave difficulté » et même « la menace » qu'il introduirait dans notre dialogue. Depuis cette époque, nous avons célébré ensemble les progrès vers la réconciliation entre nos deux Communions. Mais pendant ces mêmes années, l'accroissement en nombre des Eglises anglicanes qui admettent, ou qui se préparent à admettre, les femmes à l'ordination sacerdotale, constitue, aux yeux de l'Eglise catholique, un obstacle de plus en plus sérieux à ce progrès... ».

Dans sa réponse, datée du 22 novembre 1985, l'Archevêque de Cantorbéry commence par remercier le Pape pour sa franchise et son désir d'œuvrer pour l'unité du Peuple de



Chantilly 86 : séance de travail en carrefour

Dieu. Il lui propose ensuite une étude commune sur la question de l'ordination des femmes au sacerdoce ministériel, cette étude étant naturellement du ressort de l'ARCIC. Et l'archevêque de conclure : « Bien que la difficulté soit grave, l'affronter ensemble, pourrait, je le pense, donner une réelle substance à l'espérance exprimée à la fin de votre lettre. Bien qu'aucun de nous ne puisse sous-estimer le sérieux de cet obstacle, je sais que nous sommes mutuellement convaincus que nos deux Communions doivent maintenir cette confiance réciproque qui s'est bâtie et qui a mûri pendant ces dernières années... ».

(Texte intégral des lettres dans l'ORLF du 12-08-1986, page 6).

ECHANGE DE LETTRES ENTRE L'ARCHEVEQUE DE CANTORBÉRY ET LE CARDINAL WILLEBRANDS

A ROME, le 30 juin, « l'Observatore Romano » a publié l'échange de correspondance entre l'archevêque de Cantorbéry et le cardinal Willebrands. Dans sa lettre à Jean-Paul II, le Dr R. Runcie avait prévenu le Pape qu'il écrivait en même temps au cardinal Willebrands sur le problème de l'ordination des femmes et les raisons doctrinales qui ont amené certaines Eglises à admettre des femmes au ministère sacerdotal. Et c'est bien l'objet de sa lettre au cardinal, datée

du 22 novembre 1985, où il rappelle l'ensemble de la question et s'étend largement sur les raisons avancées par les Eglises anglicanes qui admettent les femmes à l'ordination. Parmi ces raisons, l'archevêque insiste sur le fait que, l'humanité du Christ, notre Grand Prêtre comprenant la masculinité et la féminité, il convient que le sacerdoce ministériel soit désormais ouvert aux femmes afin de représenter plus parfaitement le sacerdoce souverain du Christ. Comme il l'a fait dans sa lettre au Pape,

l'Archevêque préconise une étude commune sur la question dans le cadre de l'ARCIC « avec la possibilité de renforcer la Commission en lui adjoignant des consultants spéciaux pour cette tâche particulière ».

Dans sa réponse, datée du 17 juin 1986, le cardinal Willebrands reconnaît lui aussi que cette question ne saurait manquer d'être inscrite à l'ordre du jour de l'ARCIC II étant donnée son importance et sa gravité pour ce qui concerne la reconnaissance mutuelle des ministères. Le cardinal rappelle ensuite que l'ordination des seuls hommes au presbytérat et à l'épiscopat est une tradition ininterrompue des Eglises catholique et orthodoxe qui ont toujours considéré le comportement du Christ et des Apôtres comme une norme de laquelle elles ne pouvaient se séparer. L'ordination des femmes ne peut qu'affaiblir la communion existant entre catholiques et anglicans. Le cardinal examine les arguments invoqués par les partisans de l'ordination des femmes et montre pourquoi il les considère comme insatisfaisants du point de vue d'une juste compréhension de l'économie du salut telle qu'elle nous est révélée dans les Ecritures, méditées et prêchées dans l'Eglise. Pour conclure, le cardinal redit son espoir dans les futurs travaux de la Commission chargée du dialogue anglican-catholique.

(Texte intégral des lettres dans l'ORLF du 12-08-1986, page 6-8).



Chantilly 86 : intervention de Monique Veillé, Pasteur à Marseille, qui a donné une information intéressante sur la Radio œcuménique « Dialogue »



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, rue de l'Assomption — 75016 Paris